HENRI DORÉ

RECHERCHES

SUR LES

SUPERSTITIONS EN CHINE

Ière PARTIE

LES PRATIQUES SUPERSTITIEUSES

TOME II

N° 4

CHANG-HAI, IMPRIMERIE DE T'OU-SÈ-WÈ, 1912

BL1801
.D695
v.4

Henri Doré

Recherches sur les superstitions

en Chine

V. 4

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Princeton Theological Seminary Library

https://archive.org/details/recherchessurles04dore

ARTICLE XIV.

LE RAPPEL DE L'ÂME.

Tchao hoen 招魂.

Dans les temps anciens, si quelqu'un venait à mourir, un homme portant dans ses mains les habits du mort, montait sur la maison, se tournait vers le Nord en criant : "Un tel, revenez"; puis il lui faisait signe de revenir à la maison en agitant ses habits par trois fois. Cela fait, il descendait et recouvrait le cadavre avec ses vêtements. C'est la cérémonie qu'on appelait "le rappel de l'âme", "faire revenir l'âme". Tout cela était inspiré par l'amour, et tout en priant l'Etre suprême, et en offrant des sacrifices, on désirait voir le défunt revenir à la vie. S'il ne ressuscitait pas, c'est que c'était impossible; alors, on le déposait dans le cercueil. Telle était la coutume du *Hou-koang* 湖廣. On employait aussi cette parodie pour les vivants eux-mêmes.

Ainsi voyons-nous à l'époque des *Tcheou* 周, au IVe siècle, *Song-yu* 宋玉, (1) disciple de "*K'iu-yuen*" 屈原, s'attrister sur le sort de son Maître, dégradé malgré son grand mérite. Craignant que son âme ne vienne à quitter son corps et ne veuille plus revenir l'informer, il a recours aux coutumes locales pour implorer le souverain Maître, et il emprunte les paroles d'une

(1) *Song-yu* 宋玉, du royaume de *T'chou* 楚, sous la dynastie des *Tcheou* 周, était disciple de *K'iu-yuen* 屈原; il exerçait une charge officielle dans son pays. Pour pleurer la disgrâce de son Maître injustement puni par le roi de *T'chou* 楚, il composa neuf élégies pour rappeler l'âme de son Maître. Il écrivait sous le coup de la douleur, et montrait combien était mal fondée cette injuste décision. *K'iu-yuen* 屈原, son Maître, était aussi du royaume de *T'chou* 楚, où il exerceait une fonction mandarinale. Son nom était *P'ing* 平, son prénom *Ling-kiun* 靈均. Jalousé par un collègue nommé *Kin-chang* 靳尙, à cause de ses grandes qualités, il fut accusé auprès du roi et disgrâcié. Sous le coup de la tristesse, il se noya dans le fleuve *Mi-louo* 汨羅, à 70 ly de *Siang-yn* 湘陰, au *Ho-nan* 河南 (Voir : Origine des *Tchoang-tse* 莊子 et des bateaux-dragons).

magicienne, afin d'en composer une formule pour le rappel de son âme. Sa pensée était de demander pour son maître une santé parfaite et une longue vie. Prière, amour, regrets : tels sont les sentiments exprimés par cette pratique (1).

Le *Li-ki* 禮記, au chap. VII *Li-yun* 禮運, cite les paroles de Confucius, qui fait une dissertation sur les anciens usages. Voici ce qu'il dit à propos du rappel de l'âme : "Lorsqu'un homme mourait, on montait sur le toit de la maison, et on poussait des cris pour rappeler son âme. On lui disait : Hé! un tel, reviens!" 及其死也,升屋而號,告曰,皋某復.

Han Kao-tsou 漢高祖 (206-194 av. J.C.) leva une armée pour combattre ses ennemis. Sur ces entrefaites, l'impératrice mourut à *Hoang-hiang* 黃鄉. Dès que la tranquillité fut rendue à l'Empire, il canonisa l'impératrice et lui octroya le titre posthume de "Femme célèbre qui rappelle l'âme".

Les envoyés impériaux conduisirent son cercueil à *Hoang-hiang* 黃鄉 (*Ho-nan* 河南, *Yang-ou hien* 陽武縣), pour recueillir son âme; ayant aperçu une couleuvre rouge qui se lavait dans l'eau, et qui entra dans le cercueil, ils allèrent l'enterrer à *Li-yang* 櫟陽. La sépulture des Empereur de la dynastie *Han* se trouve au *Chan-si* 山西, a 75 ly N.E. de *Lin-tong hien* 臨潼縣. Le père de l'impératrice est enterré à l'Est, et l'impératrice, (ou plutôt la couleuvre,) est enterrée à gauche (2).

Yuen 元, la sœur aînée de l'Empereur *Han Koang-ou* 漢光武 (25-58 ap. J.C.), avait épousé "*Teng-t'chen*" 鄧晨, Honanais de la sous-préfecture de *Sin-yé* 新野. C'était au temps de

---

(1) *Wang-i T'chou-t'se tchang-kiu* 王逸楚辭章句. *Tchou-tse T'chou-t'se tsi-tchou* 朱子楚辭集注. 古者人死,則使人攜其衣,升立屋頂,北面而號曰,皋某復,遂以其衣三招之,乃下,以衣覆尸謂之招魂復魂,蓋以盡其愛道,行其禱祀,猶冀死者之復生也,如是而不生,則終不能生矣,於是乃行棺殮,而荊楚之俗,或以是施之生人,故周季宋玉閔屈原忠而見棄,恐其魂魄離散,而不復還,遂因國俗,託上帝命借女巫語,作招魂篇以招之,欲以復其精神,延其年壽,實有致禱盡愛之意也.

(2) Cf. *Tcheng-lieu fong-sou t'choan* 陳留風俗傳.

l'usurpateur *Wang-mang* 王莽. *Yuen* 元 fut massacrée par les soldats révoltés. Dès que *Koang-ou* 光武 fut monté sur le trône, il la canonisa avec le titre posthume de "Vertueuse et intègre princesse de *Sin-yé* 新野."

Quand son mari vint à mourir, pendant l'époque *Kien-ou* 建武 (25-56 ap. J.C.), un décret impérial lui conféra la dignité posthume de *Kin-hong-lou-che k'ing* 今鴻臚寺卿 (Grand Sacrificateur impérial), et ordre fut donné à tous les mandarins de ramener, avec tous les honneurs dûs à sa dignité, l'âme de la princesse à *Sin-yé* 新野, et de l'ensevelir aux côtés de son mari. (1)

A l'époque "*Yong-kia*" 永嘉 (307-313 ap. J.C.), du règne de l'empereur *Tsin Hoai-ti* 晉懷帝, le roi *Yué* 越, de la mer orientale, mourut; son tombeau fut livré aux flammes par *Che-lé* 石勒; sa concubine *P'ei* 裴, fut enlevée de vive force, et rendue à un nommé *Ou* 吳. *Yuen-ti* 元帝, le fondateur des *Han* Orientaux 東漢 (317-323 ap. J.C.), s'étant rendu maître du pays à l'Est du fleuve, voulait rappeler l'âme de *Yué* 越 pour lui donner une sépulture honorable. Il convoqua tous les officiers; tous répondirent que ce "rappel de l'âme" était déraisonnable.

L'empereur, après cette délibération, donna un édit pour proscrire cet usage.

Yuen-hoai 袁瓌, censeur impérial à cette époque, écrivait: Les sages édictent toujours leurs ordres en se conformant au bon sens, c'est pourquoi ils adaptent le cercueil extérieur aux dimensions du cercueil intérieur, et celui-ci est aussi adapté à la taille du défunt. S'il n'y a point de cadavre, le cercueil intérieur devient inutile, et s'il n'y a point de cercueil intérieur, à quoi bon faire un cercueil pour le recouvrir? Rappeler une âme pour l'ensevelir, c'est ensevelir un esprit, et cette pratique ne peut être tolérée.

Le grand intendant *Siun-tsou* 荀組 fit un rapport conforme à celui de ce censeur. "On allèguera, dit-il, l'exemple de

---

(1) Cf. Annales des *Heou Han chou* 後漢書. 漢鄧晨新野人.娶光武姊元王莽時.元歿於亂兵.光武卽位.追封元爲新野節義長公主.建武王二十五年.晨卒.詔遣中謁者.備公主官屬禮儀.招迎新野公主之魂.與晨合葬.

K'iu-yuen 屈原, dont on rappela l'âme, mais ce fait particulier ne peut faire loi. On objectera encore le rappel de l'âme pour la princesse de "*Sin-yé*" 新野, sous *Han Ou-ti* 漢武帝, mais les faits et gestes des dernières dynasties n'ont pas force de loi pour les rites à suivre." *Kan-pao* 干寶, grand dignitaire du corps académique, écrivit, lui aussi, à ce propos les lignes suivantes: "De nos jours, on rappelle l'âme du mort; vainement cherche-t-on cette pratique dans nos livres canoniques. Lorsque quelqu'un est bien mort, il n'est pas raisonnable de faire semblant de croire qu'il ne l'est pas; si une chose n'est plus, on ne doit pas simuler qu'elle existe encore." (1)

Mais, me dira-t-on, *Tcheou-cheng* 周生 n'a-t-il pas écrit que le corps de l'empereur *Hoang-ti* 黃帝, doué de la subtilité des Immortels, monta au Ciel, et que *Fou-wei* 扶微 et ses autres ministres recueillirent ses habits et son chapeau pour les ensevelir? Je réponds par une citation de Confucius: "Les hommes, dit-il, bénéficièrent des conseils de *Hoang-ti* 黃帝 pendant sa vie; quand il fut mort, ses descendants mirent ses conseils en pratique." Donc *Hoang-ti* 黃帝 est bien réellement mort, et c'est une absurdité de dire qu'il est devenu immortel. A supposer, par impossible, qu'il fut devenu immortel, alors, pourquoi délibérer sur la cérémonie de sa sépulture? (2)

---

(1) Cf. *Tsin chou* 晉書. *T'ong-tien tchao-hoen-tsang-i* 通典招魂葬議.
晉懷帝永嘉五年,東海王越薨,石勒焚其柩,越妃裴氏爲人所掠,賣於吳氏,元帝大興中,得渡江,欲招魂葬越,帝詔有司詳議,均以招魂爲乖禮,遂下詔禁之,時御史袁瓌上禁招魂議曰,聖人制禮,因情作教,故槨周於棺,棺周於身,然則非身無棺,非棺無槨也,招魂而葬,是爲埋神,不可從也,又尚書左僕射荀組議如瓌,或引屈原招魂,答曰,屈原本非折衷,或引漢之新野公主招魂,答曰,末代所行,豈禮也,又著作郎干寶議曰,時有招魂葬,考之經傳,則無聞焉,亡者不可以假存,而無者獨可以僞有哉.

(2) L'ouvrage *Lou-che* 路史 raconte qu'aux temps des dynasties *T'sin Han* 秦漢, les "*Tao-che*" débitèrent que *Hoang-ti* 黃帝 était retourné au Ciel, monté sur un Dragon, et que ses ministres ensevelirent ses habits sur le montagne de *Kiao* 橋山 au *Chen-si* 陝西, au Nord de la sous-préfecture *Tchong pou* 中部; c'est là que se trouve le tombeau contenant les habits de cet empereur.

Le grand ministre du conseil privé *K'ong-yen* 孔衍 fit un rapport sur cette question. Nous en extrayons le passage suivant: "Dans ces derniers temps, nombreuses ont été les victimes des brigandages et des révoltes, leurs dépouilles mortelles ont disparu, et beaucoup font rappeler leurs âmes pour leur donner la sépulture. A mon avis, ce n'est pas une pratique intelligente; ce sont là des rites dignes de campagnards illettrés, en opposition svec la doctrine des sages, et inventés par des hommes vils et stupides. Bien qu'ils soient admis dans la pratique actuelle, il n'en reste pas moins vrai que les rois les ont prohibés, et pourquoi? C'est que les Sages, en fixant les règles de la sépulture, n'ont eu en vue que la sépulture du corps, jamais ils n'ont eu intention d'ensevelir l'âme. Rappeler l'âme pour l'ensevelir, c'est contre nature, mais donner à des inventions privées la préséance sur les lois de la droite raison, c'est transgresser les institutions des sages, et cela mérite d'être prohibé." (1)

Que de fois les grands mandarins, les lettrés illustres ont flétri cette pratique inepte du rappel de l'âme! Cela n'empêche pas qu'à notre époque, si quelqu'un vient à se noyer dans une rivière ou dans la mer, sans qu'ils soit possible de retrouver son corps, on appelle les bonzes et les "*Tao-che*" (prêtres taoïstes) pour qu'ils ramènent son âme.

Montés sur une barque, ils jettent leurs filets: s'ils ramènent un poisson ou un coquillage quelconque, ils disent de suite que c'est l'âme de défunt qui s'y trouve enfermée; on l'emporte avec respect pour l'ensevelir, et on lui donne le nom de *T'ao-hoen* 淘魂 (Ame lavée).

L'expression "*T'ao*" 淘, laver, est celle dont on se sert pour désigner l'action de laver le riz dans un panier de bambou, avant

---

(1) Cf. *Tsin chou*. 晉書 *T'ong tien tchao hoen tsang i*. 通典招魂葬議.
時有沒在寇賊,失亡屍骸,皆招魂而葬,吾以爲出於鄙陋之心,委巷之禮,非聖人之制,而以爲遇淺所安,遂行於時,王者所宜禁也,何則,聖人制殯葬之意,本以藏形而已,不以安魂爲事,招魂而葬,反於人情,而失其理,虛造私事,以亂聖典,宜可禁也.

de le faire cuire : *T'ao mi* 淘米.

De même, lorsqu'un malade déraisonne, tient des propos sans suite, gesticule à tort et à travers, on croit que son âme est perdue, et on se met en recherche pour la retrouver.

Diverses manières de rappeler l'âme.

1° Un homme placé en arrière du fourneau crie : "Un tel, reviens!" un autre placé en avant du fourneau répond : "Il est revenu!"

2° Quelqu'un monte sur la maison, se tourne vers le Nord, en embrassant la cheminée du fourneau; un autre monte sur le toit, un troisième se tient hors de la maison, un quatrième reste dans maison, et ces quatre hommes appellent l'âme, en se répondant alternativement.

3° On députe des hommes qui vont à la pagode brûler de l'encens, et allumer des bougies; les uns appellent, les autres répondent comme précédemment.

4° Si le malade a contracté sa maladie hors de chez lui, on envoie des personnes jusqu'à deux ou trois ly sur la route qu'il a suivie pour rentrer à la maison. En revenant lentement vers l'habitation, celle qui marche en avant appelle l'âme, celle qui la suit répond.

5° Dans nos pays, *Houo-tcheou* 和州, *Liu-tcheou fou* 廬州府 (*Ngan-hoei* 安徽), la formule pour rappeler l'âme des enfants malades se compose ainsi : on nomme d'abord le bébé, et on ajoute : "Où es-tu à t'amuser? viens à la maison!" Ou bien encore : "Où as-tu eu peur? reviens à la maison."

Si, par exemple, l'enfant se nomme *Ngai-hi* 愛喜, on dira : "*Ngai-hi, ni tsai na k'oai hé tcho*", ou : "*ni tsai na li wan, lai kia a!* 愛喜, 你在那塊嚇着, 你在那裏玩, 來家呀" "*Ngai-hi* 愛喜 où es-tu à t'amuser? ou : où as-tu eu peur? viens à la maison!" Celui qui marche en arrière répond : "*Lai leao!*" "Il est revenu!" Pendant qu'elles crient à tout rompre, une des personnes de la maison met les habits de l'enfants sur un balai,

Fig. 180

Le rappel de l'âme.

près de la maison, à la porte, et regarde attentivement tout autour d'elle si elle ne voit point remuer une feuille, un brin d'herbe, ou un insecte... : c'est un signe que l'âme revient.

Souvent encore on se sert d'un "*choei-p'iao*" 水瓢, sorte de godet en bois, ou même composé d'une moitié de gourde, ou courge desséchée. A l'aide de cet instrument, on cherche à repêcher l'âme de l'enfant dans l'air ambiant.

Dans tous ces cas, on a soin de porter un habit du malade, et si on découvre le plus petit insecte, une fourmi etc... derrière le fourneau, ou à l'avant, sur le toit de la maison, dans la pagode, ou sur la route et dans les environs, on se félicite mutuellement d'avoir retrouvé l'âme du mourant. On prend cet insecte, et on le place sous l'oreiller du malade, qu'on recouvre avec l'habit qui a servi au rappel de son âme.

Au *Siu-tcheou fou* 徐州府, à *Sou-t'sien hien* 宿遷縣, on emploie un mode plus bizarre encore. Une femme prend un bol vide; dessus, elle étend une feuille de papier, et elle asperge la feuille de papier avec des gouttes d'eau, puis regarde au soleil si elle n'aperçoit point des gouttes d'eau tomber dans le bol, ou pendantes à la partie inférieure de la feuille de papier. S'il y en a beaucoup, c'est un chien qui aura effrayé l'enfant; s'il y a peu, c'est un homme; si on n'en voit point, la maladie est naturelle. Cette opération s'exécute tout en rappelant l'âme. On donne ensuite l'eau à boire au petit malade, et la peur est conjurée, l'âme doit revenir. On donne divers noms à cette cérémonie, suivant les différents pays; plus généralement elle s'appelle "*Kiao hoen*" 叫魂 (Hèler l'âme). (Voir figure ci-jointe.)

Parmi toutes les superstitions modernes, celle-là est une des plus usitées. Dans l'ancien temps, ce rappel de l'âme, quoique inutile, était moins condamnable cependant; car alors, c'était seulement une marque qu'on ne pouvait pas se résoudre à croire que la mort était réelle, et qu'on espérait encore que la vie allait reparaître.

Quand, au temps des *Han* 漢, on commença à rappeler l'âme pour lui donner la sépulture, alors, les grands officiers et les

lettrés prièrent les empereurs d'interdire cet usage. De notre temps, cette habitude contre nature à pris un renouveau de vigueur.

Nous trouvons encore dans les usages de l'antiquité, que lorsque l'homme était sous le coup d'une poignante tristesse et qu'il ne savait que faire, il avait alors recours à des invocations magiques pour rappeler l'âme : c'était une pure fiction, j'oserais dire un délire de douleur ; mais ces invocations au Maître des mondes, pour manifester sa vive affection à l'égard de l'être chéri qu'on allait perdre, n'indiquaient pas nécessairement la croyance arrêtée que l'âme voyageait en dehors du corps, avant la mort réelle.

A notre époque, on croit vraiment que l'âme a quitté le corps, et on la rappelle. Raisonnons un peu avec ces gens, et voyons comment ils défendent leur croyance.

Ou l'âme est présente dans le corps, alors l'homme est encore vivant ; ou l'âme a déjà quitté le corps, alors l'homme est bien réellement mort : tout vivant conserve donc nécessairement son âme présente dans son corps.

Quelquefois il arrivera que la violence de la maladie enchaînera le jeu des facultés de cette âme ; les embarras intérieurs, les troubles du cerveau amènent le délire. Si dans ces cas l'exercice de l'intelligence est suspendu, si tout mouvement est paralysé, cela ne veut pas dire que l'âme elle-même n'a plus d'intelligence, bien moins encore est-on autorisé à croire qu'elle a quitté le corps : ces phénomènes sont produits par la maladie, qui réduit le corps à l'impuissance. Instrument usé entre les mains d'un habile ouvrier, pinceau hors d'usage dans la main d'un peintre remarquable, le défaut dans l'exécution doit être attribué en entier à la défectibilité de l'instrument, et non à l'impuissance ou a l'absence de l'ouvrier. Par exemple, l'œil, de sa nature, peut voir les objets ; qu'une taie vienne à se former, il ne voit plus rien : est-ce l'œil qui a perdu sa faculté intrinsèque de vision, est-ce l'œil qui a disparu ? non, c'est simplement la taie qui en suspend l'usage.

Ainsi en est-il de l'homme qui déraisonne sous l'étreinte de la maladie : il conserve son âme qui n'a point disparu ; guérissez donc la maladie, plutôt que de rappeler son âme parfaitement présente dans son corps.

Réponse. — Pour nous, nous admettons que l'âme supérieure peut quitter le corps, qui reste informé par l'âme inférieure, et c'est cette âme supérieure qu'il s'agit de rappeler à son poste. Bien nombreux sont les faits qui prouvent l'extériorisation de l'âme.

Par exemple, pendant le sommeil, l'âme supérieure peut s'en aller au loin, puis revenir à son point de départ ; ainsi en est-il pendant les maladies ou quand un enfant a eu peur.

Preuve : l'Immortel *T'ié-koai Li* 鐵拐李, dont l'âme n'ayant plus retrouvé son ancien corps à son retour, entra dans le corps d'un mendiant.

Et on vous apportera une foule de légendes, telles que celles qu'on peut lire dans le Folk-lore du P. Wieger S.J., aux N°s 1, 23, 24, 27, 28, etc.

Souvent, l'âme ne peut plus retrouver sa route pour rentrer dans son corps ; d'autres fois, elle a été si effrayée, qu'elle n'ose plus revenir, il faut alors la rassurer, l'inviter à revenir, comme un enfant effrayé qui craint d'être battu par sa mère en colère. Voilà la mentalité actuelle.

ARTICLE XV.

T'siang-t'ong-tse 搶 童 子.
(T'siang-ta-sien 搶 大 仙*).*

Les *T'siang-t'ong-tse* 搶 童 子, appelés aussi *T'siang-ta-sien* 搶 大 仙, sont des magiciens qui font profession de prendre et de pourchasser les mauvais Esprits "*Koei* 鬼".

Ces chasseurs de diables sont appelés dans les familles pour saisir les diables qui nuisent à leurs membres, engendrent les maladies, et attirent toutes sortes d'adversités.

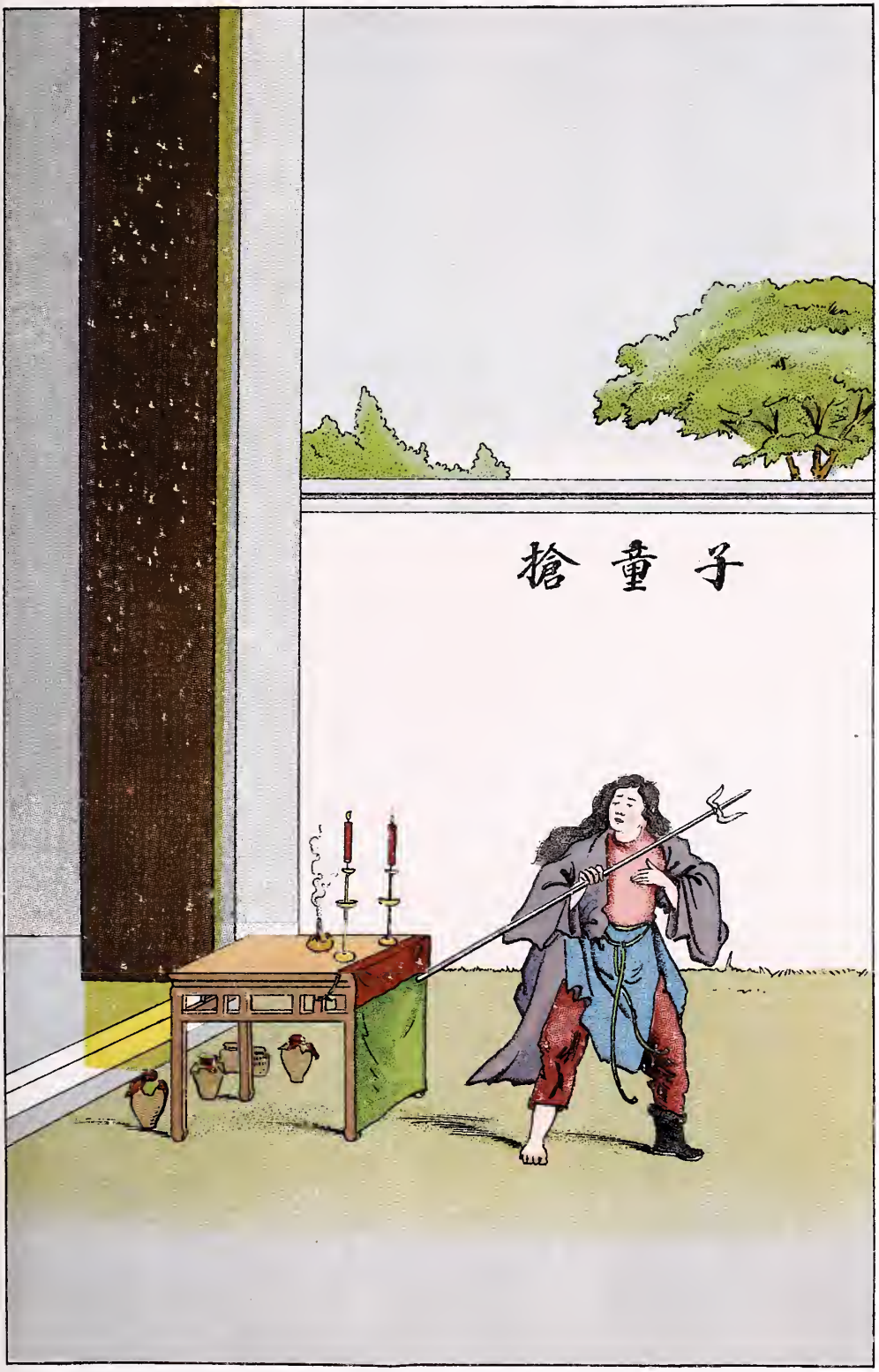
A l'arrivée de ce magicien de métier, on prépare dans l'appartement une table sur laquelle brûlent l'encens et deux bougies. Le magicien se penche sur la table, la tête appuyée sur ses deux bras croisés, et reste dans cette position un quart d'heure, une demi-heure, jusqu'à ce qu'il soit saisi par un Esprit supérieur.

Quand le diable tarde trop à venir s'emparer de lui, il demande qu'on brûle de l'encens en l'honneur de tel ou tel diable, ou qu'on fasse tel vœu à la pagode, ou qu'on promette tel pélerinage, etc...

Le moment vient où il est saisi par une puissance supérieure, croit-on, qui le met hors de lui-même : ses yeux sont farouches, ses mouvements déréglés, il ressemble à un furieux qui a perdu tout sens; alors il saisit un sabre ou un trident, bondit dans l'appartement, saute comme un forcené, monte sur les poutres, sort de la maison, s'élance sur les toits, frappe à tort à travers de prétendus monstres que lui seul est censé voir, bref, il finit par en attrapper un, puis deux, puis trois... qu'il met dans un petit vase en terre cuite "*koan-tse*" 罐 子. Après cela, il aspire de l'eau mêlée aux cendres d'encens brûlé en l'honneur des divinités, et crache cette eau sur le diable qu'il vient d'enfermer dans le pot de terre; il ne pourra plus désormais se sauver. Pas n'est besoin de mettre un couvercle, une force mystérieuse le retient captif dans sa prison!

La chasse finie, et le dernier Esprit malfaisant ayant été déposé dans l'urne, le *T'siang-t'ong-tse* 搶 童 子 prend deux bandes

Fig. 181.



Tsiang tong tse, magicien faisant profession de prendre et de pourchasser les mauvais esprits.

d'étoffe, l'une verte et l'autre rouge, avec lesquelles il recouvre le vase, qu'il lie soigneusement avec une corde rouge. Tout étant préparé, il saisit le pot de terre en exécutant des contorsions et des grimaces macabres, l'emporte hors du logis, et le dépose dans un carrefour.

Des herbes sèches sont amoncelées tout autour, il y met le feu, et d'un coup de sabre ou de trident, il brise le pot de terre : les diables sont brûlés dans le feu qui pétille.

La famille est délivrée des mauvaises influences et des vexations des Esprits malfaisants, mais le magicien n'est pas encore revenu à lui. Nous touchons au dernier acte de la comédie!

De retour à la maison, il s'appuie de nouveau la tête sur la table où brûle l'encens, quelqu'un lui saisit les cheveux, jette un peu d'eau sur son front: il se réveille alors comme d'une sorte de sommeil hystérique, et l'opération est terminée. Si le malade guérit "post hoc", ou "propter hoc", il reçoit des cadeaux considérables. Cette pratique est fort en usage dans le *Liu-tcheou fou* 廬州府 (*Ngan-hoei* 安徽).

Le dessin ci-contre nous montre le pourfendeur de diables, les yeux hagards, saisi par une sorte d'exaltation fièvreuse, se levant pour se livrer à un vrai délire : son état ressemble beaucoup à la névrose.

Les cérémonies inventées pour chasser les démons, les lutins des villages, remontent jusqu'au delà de l'époque où vivait Confucius. Dans le *Li-ki* 禮記, Vol. 1, chap. IX, *Kiao-té-cheng* 郊特牲, nous lisons : "Lorsque les habitants du village chassaient les démons qui causaient des maladies pestilentielles, Confucius, revêtu de ses habits de cour, se tenait au-dessus des degrés qui étaient du côté oriental de la salle des ancêtres, afin de rassurer les mânes de ses pères."
鄉人禳,孔子朝服立於阼,存室神也.

———

ARTICLE XVI.

VAPORISATION DU VINAIGRE.

Hiang t'an 香 罈 (潭).

Dans nos pays (*Ngan-hoei* 安 徽), la fabrication de l'instrument employé pour l'exercice de cette superstition est devenue une branche d'industrie. Cet instrument est une sorte de creuset en fonte, à parois très épaisses, et muni de deux petites oreilles, pour permettre de le transporter avec plus de facilité.

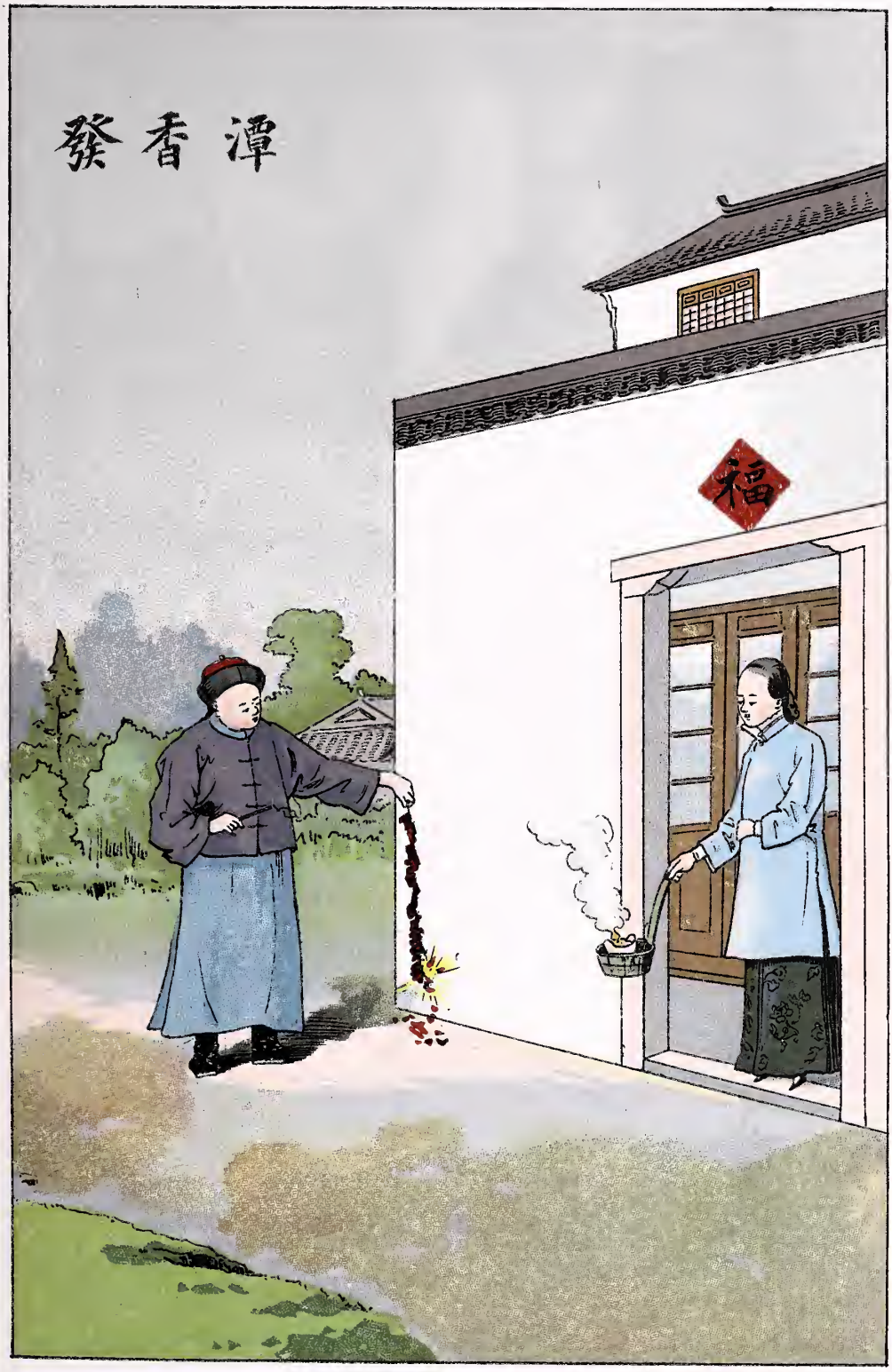
Il est en outre adapté sur un petit socle en bois, muni lui-même d'un long manche. Il suffit de prendre ce manche à la main pour promener l'instrument avec aisance dans tous les coins de la maison.

Décrivons brièvement son mode d'usage. On place ce creuset en fonte dans le feu d'un fourneau et on le fait rougir, puis, avec une pince, on le place sur son socle : vite on verse dedans du vinaigre rouge, *Hong-t'sou* 紅 醋; le liquide au contact du fer chauffé au rouge se vaporise, et remplit l'appartement d'une fumée acre et mordante ; l'opérateur saisit le manche en bois, et transporte son brûle-vinaigre dans tous les recoins des appartements, sous les tables, dans l'angle des murs. Après avoir fait le tour de toutes les chambres d'habitation, et agité son instrument par tout l'air ambiant, il le dépose à la porte extérieure, brûle une poignée de *Tche-ma* 紙 馬 (voir ce titre), tire des pétards, et la cérémonie est terminée. C'est cette opération qu'on nomme *Hiang t'an* 香 罈.

Voyons maintenant quel but on se propose. L'odeur âcre du vinaigre a, croit-on, la vertu de chasser les influences nuisibles, d'écarter les épidémies, de chasser les mauvais Esprits hors des maisons.

On pratique cette cérémonie à l'époque de la nouvelle année, au moment des épidémies, quand on a à redouter la colère d'un mauvais Esprit, d'une mauvaise étoile ; lorsque les "*tao-che*" viennent brûler l'encens de la paix, quand on introduit pour la

Fig. 182



La cérémonie du "*Hiang Tan*" ou vaporisation du vinaigre.

première fois la jeune épouse dans la famille de son mari, chaque fois, en un mot, que l'on redoute quelque mauvaise influence.

En l'année 1906, une famille catéchumène de *Houo-tcheou* 和州 faillit avoir un gros différent avec les païens ses voisins, parce qu'une petite fille introduisit dans la maison du païen un enfant nouveau-né qu'elle portait dans ses bras. "Ma maison et souillée, disait le païen, tu as fait entrer chez moi un enfant qui n'a pas encore un mois révolu. Tu dois faire dans ma maison la cérémonie du *Hiang t'an* 香潭, pour la purifier et écarter les malheurs que vont tomber sur ma famille".

Nota. — Cette cérémonie est aussi employée dans quelques contrées dans le but de s'enrichir. Le vinaigre versé dans ce creuset rougi, déborde et rebondit; c'est l'image de l'accroissement des richesses: plus le vinaigre monte au-dessus du creuset, plus la fortune sourira aux membres de la famille.

ARTICLE XVII.

FIGURINES DE BOIS OU DE PAPIER. ENVOUTEMENT.

Mou-jen 木人. *Tche-jen* 紙人.

Cette pratique superstitieuse consiste à représenter l'image de la personne sur laquelle on veut assouvir sa vengeance, soit par une figurine de bois ou de papier, soit même en la sculptant sur la pierre. Après s'être livré à tous les outrages sur cette image de son ennemi, on l'enfouit en terre, en prononçant des incantations magiques.

Nous trouvons un exemple mémorable de cette superstition dans le livre historique *Kang-kien* 綱鑑.

C'était aux temps reculés de la dynastie des Premiers *Han* 前漢, sous le règne de l'Empereur *Han Ou-ti* 漢武帝 (140-86 av. J.C.). Voici ce que nous en dit le livre historique "*Tse-tche-t'ong-kien kang-mou*" 資治通鑑綱目.

"A cette époque, les *Tao-che* et les magiciennes eurent libre accès au palais; ils affolèrent les esprits par leurs prestiges, et se permirent toutes les insolences.

Profitant de leurs entrées libres dans le harem de l'empereur, ces sorcières mirent leurs pratiques d'envoûtement au service des intrigues de toutes les concubines impériales; elles enfouissaient des figurines de bois et faisaient des sacrifices.

L'empereur laissait les choses aller leur train. Mais voilà qu'un jour, pendant son sommeil, des milliers d'hommes de bois, armés de bâtons, et menaçant de le frapper, lui apparurent en songe.

Réveillé en sursaut, et saisi d'une frayeur terrible, il tomba dans une maladie de langueur. *Kiang-t'chong* 江充, craignant d'être mis-à mort, si le pouvoir passait aux mains du prince impérial, son ennemi, persuada au vieil empereur que sa maladie provenait d'un maléfice.

Ce dernier lui permit de faire une enquête, pour rechercher

Fig. 183

Les figurines de bois ou de papier (l'Envoûtement).

les sorciers et les punir. Pour découvrir les maléfices, il se servit d'une vieille sorcière nommée *Hou* 胡, qui était chargée de fouiller le sol et d'en retirer les diable malfaisants.

Tout ce qu'on retirait de terre devenait suspect, et, sans préliminaires, on tenaillait au fer rouge les malheureux suspects, qui, vaincus par les tourments, entraînaient d'autres prétendus complices dans leur infortune. Le nombre des victime monta à plusieurs dizaines de mille.

Des fouilles furent organisées dans le harem... Peu à peu on en vint à fouiller le sol du palais de l'impératrice *Wei* 衛, et de son fils *Li* 戾, le prince héritier. Le sol fut si bien défoncé, qu'on ne pouvait plus y dresser même un lit.

Après cela, il fit courir le bruit qu'on y avait trouvé quantité de figurines en bois, et de charmes dessinés sur soie, etc... (1)

Cette équipée faillit amener une révolution dans l'empire, et le malheureux prince, après avoir lutté sans succès contre son père, finit par se pendre.

Deux procédés remontent à la plus haute antiquité. Le premier consiste, comme nous l'avons vu, à représenter son ennemi sous la figure sensible d'une statue, puis à offrir des sacrifices aux Esprits malins, et à invoquer leur puissance de nuire, pour attirer toutes sortes de malheurs sur l'objet de sa haine. On se livre alors sur la statuette à tous les outrages et à tous les sévices que l'on souhaite à l'ennemi lui-même. Les Esprits vengeurs sont priés de faire eux-mêmes à son corps ce qu'on vient de faire à son image.

---

(1) Cf. *Tse-tche-t'ong-kien kang-nou* 資治通鑑綱目. K. 22 fol. 6. *(Han Ou-ti).* 是時方士及諸神巫,多聚京師,率皆左道惑衆.變幻無所不爲,女巫往來宮中,教美人度厄,輒埋木人祭祀之,因妬忌恚詈.更相告訐,以爲祝詛上無道,上怒.所殺後宮,延及大臣,死者數百人.上心既以爲疑,嘗晝寢,夢木人數千,持杖欲擊上,上驚寤,因是體不平,.... 江充自以與太子及衞氏有隙,見上年老,恐晏駕後.爲太子所誅,因是爲姦言,上疾崇在巫蠱,於是上以爲使者,治巫蠱獄,充將胡巫掘地,求偶人捕蠱..... 先治後宮希幸夫人,以次及皇后太子宮,掘地縱橫,太子皇后無復施床處,於太子宮,得木人尤多.

Cela fait, on enterre la statuette qu'on vient d'outrager, attendant la réalisation sur la personne elle-même.

C'est l'outrage en effigie. Un deuxième moyen, c'est de représenter l'Esprit Vengeur sous la figure d'un fier-à-bras, armé d'un sabre, ou d'une pique, et de lui confier tout le soin de sa vengeance. On multiplie les incantations et les offrandes en son honneur, pour le porter au paroxysme de la fureur, et inspirer à l'Esprit malin l'idée de l'exécution de ses désirs : en un mot, on fait tout pour faire passer en son cœur la rage de vengeance qui consume le sien propre.

C'est une invention diabolique imaginée pour assouvir sa haine sur l'ennemi qu'on a en horreur.

Ailleurs, ce n'est qu'une figurine en bois ou en papier, qui est lancée contre l'ennemi; elle se dissimule, ou prend des formes fantastiques pour acomplir son œuvre de vengeance.

Qu'on se rappelle la panique qui régna dans la ville de *Nanking* 南 京, et ailleurs, l'année où de méchantes gens répandirent le bruit que des hommes de papier volaient en l'air et coupaient les tresses de cheveux des Chinois. Ce fut une véritable terreur, tous étaient affolés, et il y eut à cette occasion de vrais actes de sauvagerie.

Voir historiettes sur les envoûtements : Wieger Folk-Lore, N°s 50, 128, 157, 158, 159.

Corollaire.

Les *Tao-niu* 道 女 ou femmes "*Tao-che*". A cette superstition peut se rapporter la pratique des magiciennes du *Kiang-sou* 江 蘇, dans les environs de *Chang-hai* 上 海, par exemple. Ces femmes portent constamment avec elles une statue réputée merveilleuse : elle n'a que quatre ou cinq pouces de hauteur ordinairement. A force de prières, d'incantations, elles finissent par la rendre illuminée, vivante et parlante, ou plutôt piaillarde, car elle ne répond que par des petits cris aigus et répétés aux demandes qu'on lui adresse ; elle paraît comme animée, sautille,

émet de petits sons nasillards, saccadés, quand on la touche ou l'interroge. C'est le gagne-pain des ces magiciennes, qui s'en servent pour guérir les maladies d'après leurs indications, disent-elles. Souvent on les entend annoncer leur passage aux habitants du pays, en passant devant les portes des maisons ; elles crient à demi-voix : *T'iao-ya-t'chong* 剔 牙 蟲. "Voici la tireuse de vers des dents !"

Un homme des plus sérieux, recommandable par sa science, sa prudence, et sa connaissance des mœurs chinoises, m'a affirmé avoir touché lui-même ces statues piailleuses, animées de petits mouvements convulsifs, et ne rien comprendre à tout ce manège.

Les *Tao-niu* se servent diversement de leur petite statuette parlante.

1°. Elles s'en servent comme d'un médium, pour mettre les vivants en relation avec les morts. Dans ce cas elles envoient leur statuette dans l'autre monde, et l'âme du défunt entre dans cette image, puis répond au questions qu'on lui adresse. La vieille qui tient sa statuette cachée sur sa poitrine, est censée ne pas dire un mot. La réponse semble sortir de son gosier sans qu'il soit possible de remarquer un mouvement des lèvres.

2°. Elles prétendent qu'un esprit ou une divinité vient se fixer dans leur figurine en bois de saule, et parle par sa bouche. S'agit-il d'un malade? La figurine interrogée indique le remède efficace, ou la pratique de dévotion en l'honneur de tel *Pou-sah*, pour obtenir la guérison. Comme toujours, la magicienne reste muette : c'est la statuette qui parle.

Il est à croire que dans certains cas on se trouve en présence d'un acte de ventriloquie. Comme cependant ces magiciennes sont fort nombreuses, il est difficile d'admettre que toutes soient ventriloques.

ARTICLE XVIII.

CONSTRUCTION D'UNE MAISON.

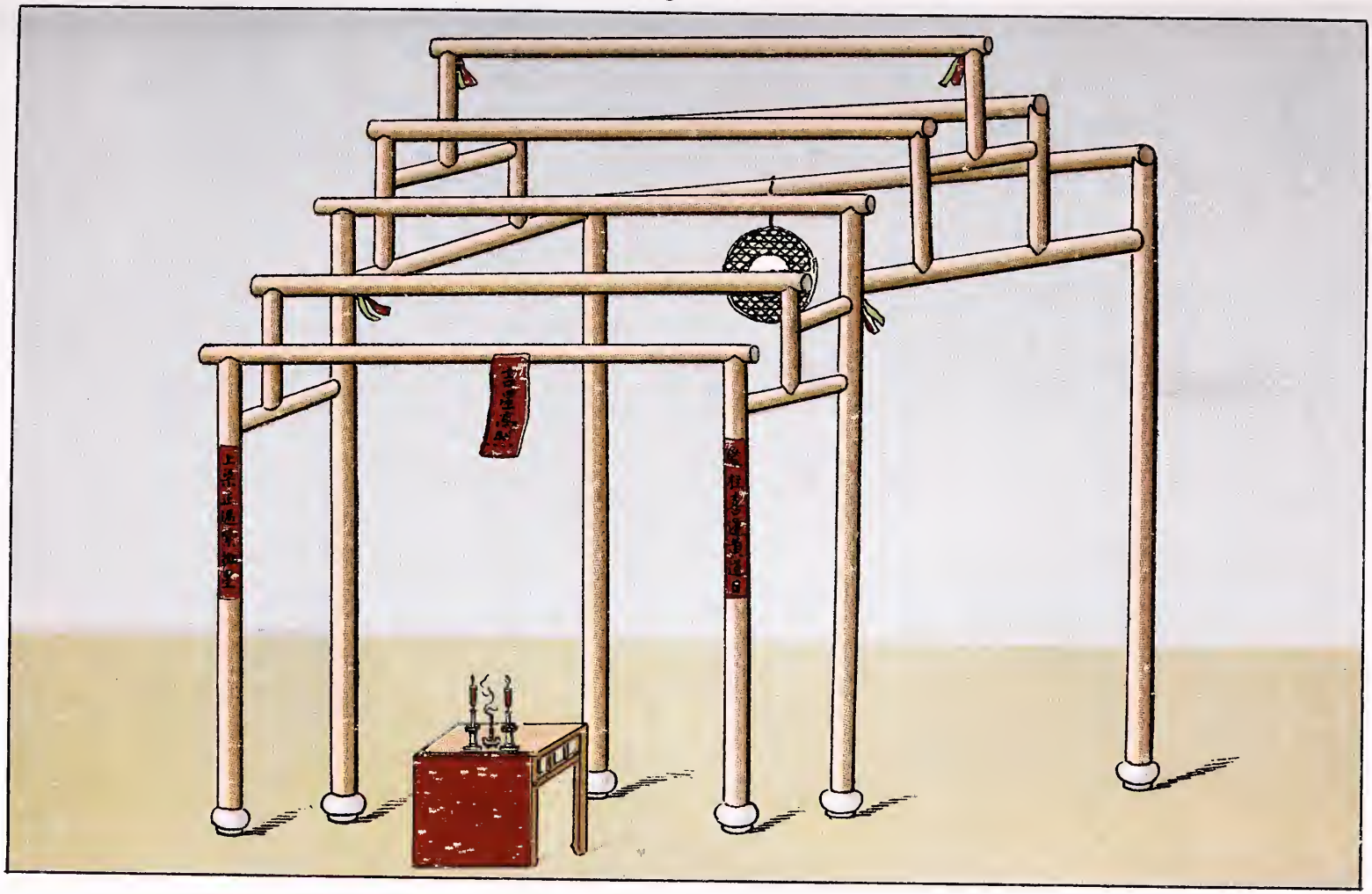
Multiples sont les cérémonies superstitieuses accomplies lors de la construction d'une nouvelle maison : offrandes, encens, inscriptions superstitieuses, insertion d'une perle dans la filière, morceau d'argent enfoui dans les fondations, ou sous le seuil de la porte d'entrée..., tout cela s'accomplit dans le but d'obtenir la fortune, les richesses ; ce sont des présages heureux.

Ailleurs, on honore *Lou-pan-che-fou* 魯班師傅, dieu des menuisiers, et la maîtresse-poutre de la charpente, *Tong-liang* 棟樑. *Lou-pan-che-fou* 魯班師傅, patron des menuisiers, était fils de *Lou Tchao-kong* 魯昭公, de la principauté de *Lou* 魯 *(Chan-tong* 山東). Il se rendit célèbre par ses inventions mécaniques. La tradition s'est perpétuée qu'il avait construit pour sa vieille mère *Ou* 吳氏 des brouettes automobiles. Aussi les menuisiers l'honorent-ils comme le dieu de leur métier.

Les Chinois ont aussi une cérémonie qui ressemble assez à la pose de la première pierre, dans nos édifices publics. A *Han-chan* 含山, nous avons trouvé, dans un angle des fondations d'une construction mandarinale, une belle pierre carrée, parfaitement taillée, sur laquelle on avait gravé le nom de la montagne sacrée de l'Est, *T'ai-chan* 泰山, avec des souhaits de prospérité : "Cette construction repose sur la montagne sacrée *T'ai-chan*, rien ne pourra la détruire."

Les Rebelles aux Longs Cheveux n'ont eu aucun respect pour elle cependant, et de nos jours il n'en reste pas pierre sur pierre.

Sur le dessin ci-après, on peut voir, suspendus à la poutre, un crible et un petit miroir en cuivre : ce sont deux talismans ou démonifuges destinés à écarter toute mauvaise influence, tout diable malfaisant, "*Pi-sié*", comme disent les païens. Moyennant cette précaution, s'il arrive que quelqu'un dise une parole de mauvais augure, parle d'incendie ou de mort, en entrant dans



Superstitions en usage pendant la construction d'une maison.

cette maison en construction, ou si une femme enceinte vient à passer par là, il n'y aura pas de malheur à redouter. Sans ces préservatifs, le contraire serait à craindre : sûrement les habitants de cette nouvelle maison auraient à subir de pénibles revers de fortune.

ARTICLE XIX.

LE VŒU.

Hiu yuen 許願.

Les païens font souvent des vœux, promettant d'accomplir telle action reputée comme bonne œuvre, en l'honneur de la divinité qu'ils invoquent. Ce sera, par exemple, à l'occasion d'une maladie. Un enfant est malade, les parents vont à la pagode pour prier le *pou-sah* de le guérir: dans le cas où il écoutera leur prière, ils promettent une paire de rideaux, qu'on suspendra de chaque côté de sa statue, pour orner sa niche; ou bien encore, on fera vœu de venir brûler de l'encens devant sa statue un certain nombre de fois, d'entretenir une lampe qui brûlera jour et nuit à ses pieds pendant plusieurs mois, ou plusieurs années; d'acheter à cette intention une quantité déterminée d'huile, destinée à l'entretien de cette lampe.

On vouera cet enfant à la divinité en question promettant qu'il portera des habits de bonze jusqu'à tel âge de sa vie, en reconnaissance de la protection accordée. Souvent on écrit ce vœu sur une bande de papier rouge, qu'on colle sur un mur de la pagode comme "ex-voto."

D'autres fois on fera vœu d'aller en pélerinage à tel lieu célèbre, par exemple à *Kieou-hoa chan* 九華山, pour remercier *Ti-t'sang-wang* 地藏王; on s'engagera à remplir tel ou tel rôle dans une grande procession publique en l'honneur du *T'cheng-hoang* 城隍, ou d'un autre faux dieu.

On ne doit pas ignorer que dans ces grandes procession superstitieuses, qui traversent les rues des villes, tous ces hommes qui y remplissent un rôle le font généralement pour accomplir un vœu émis précédemment.

L'un fera vœu de remplir le rôle de *Pé-lao-yé* 白老爺; celui-là, de brûler des bâtonnets d'encens fixés dans la peau de son bras à l'aide d'une épingle d'argent, ce qui s'appelle *K'ou-hiang* 苦香 "l'encens de la douleur"; un troisième émettra le vœu de

Fig. 185

信士弟子某某備燈油一斤敬叩

娘娘聖母尊神

光緒某年某月某日具

Modèle de vœu à *Niang-niang*.

remplir un rôle dans la procession dite "*Ou t'chang hoei*" 五倡會; on s'interdira encore l'usage de la viande pendant plusieurs jours, plusieurs mois, plusieurs années, ou même pendant toute sa vie, comme le font les mangeurs d'herbes.

ARTICLE XX.

LE SERMENT.

Tou-tcheou 賭 咒.

Le serment, *Tou-tcheou* 賭 咒, est ordinairement accompagné d'imprécations. Par exemple, deux hommes se prennent de dispute; l'un prétend que son adversaire à répandu des calomnies contre lui, ce dernier exige que son accusateur le suive à la pagode.

Là, après s'être prosterné aux pieds du *pou-sah*, il brûle de l'encens devant la statue, défait sa tresse de cheveux, et dans l'attitude d'un homme condamné à mort, jure qu'il est innocent du crime dont on l'accuse; que, dans le cas où il serait coupable, le dieu peut lui trancher la tête devant son autel, ou bien le foudroyer à ses pieds.

Ces scènes se renouvellent fréquemment dans les pagodes; variées et horribles sont les imprécations que la colère sait susciter en pareille occurrence.

Des formules imprécatoires analogues sont aussi usitées pour jurer que l'on tirera vengeance contre un ennemi, ou quelqu'un qui a manqué de respect à l'égard d'un père ou d'une mère, etc...

"Que le premier coup de tonnerre de la présente année me réduise en cendres, si je ne venge pas l'honneur de mon père!" etc. etc...

Inutile d'ajouter que de pareilles imprécations sont employées au service du mensonge, aussi bien que pour la vérité.

Une manière plus solennelle encore est en usage dans certains pays: les deux jureurs se rendent dans la pagode du *T'cheng-hoang* 城 隍; chacun d'eux écrit ou fait écrire par un tiers son "*Cheng-keng*" 生 庚, c'est-à-dire les huit caractères du cycle déterminant d'une façon précise l'année, le mois, le jour, l'heure de sa naissance, le nom et l'âge des membres de sa famille; cela fait, tous deux brûlent l'encens, et, leurs cheveux épars retombant en désordre sur leurs épaules, ils s'offrent à la mort, eux et toute

Fig. 186

Le Serment "*Tou tcheou*".

leur famille, dans le cas où leur affirmation serait contraire à la vérité.

On peut aussi écrire sur papier blanc la localité et le nom de celui qui fait le serment, le sujet pour lequel il est fait, le nom de la pagode et de l'Esprit à qui on va le présenter. Cela fait, la feuille est pliée et déposée dans un cornet de papier jaune, puis on brûle le tout pour faire parvenir le serment à la connaissance de la divinité devant laquelle on l'a émis. Cette dernière manière s'appelle "*Fa chou*" 發疏, ou "*Fa hoang-piao*" 發黃表: Envoyer une missive jaune.

ARTICLE XXI.

LA FRATERNITÉ JURÉE.

Pai ti-hiong 拜弟兄.

Aux temps des trois royaumes, nous lisons dans l'histoire un fait mémorable, qui touche au sujet ici traité. *Lieou-pei* 劉備, *Koan-yu* 關羽 et *Tchang-fei* 張飛, les trois héros de ces âges, se réunissent dans le jardin de pêchers de ce dernier, et cimentent par serment leur fraternité à la vie et à la mort. Ils immolent un bœuf noir et un cheval blanc, brûlent l'encens, et en face du Ciel et de la Terre, qu'ils prennent comme témoins et vengeurs au cas où ils ne tiendraient pas leur serment, ils jurent de se considérer toujours comme des frères, nés du même père, de se secourir dans la détresse, et de s'assister dans le danger. Un banquet fraternel termina la cérémonie. (1)

Nous trouvons là tous les éléments qui constituent le serment de fraternité, si fréquent en Chine. Il prend divers noms, les accessoires peuvent aussi varier suivant les pays, les personnes et les circonstances, mais le fond reste le même.

Voici les manières les plus communes, avec leurs noms spéciaux.

1°. *Pai-pa-tse ti-hiong* 拜把子弟兄.

Mot-à-mot: "se considérer comme une poignée de frères" Deux ou trois, huit ou dix hommes sont réunis pour la circonstance; chacun d'eux pose à terre ses deux mains, et s'efforce, en les réunissant, d'entraîner la plus grande quantité possible de terre. Chacun d'eux ayant ainsi aggloméré sa terre, on examine qui a le plus gros monceau: celui-là est nommé chef de la société, "*lao-ta*" 老大 "le frère aîné".

L'encens brûlé en l'honneur du Ciel ou d'une divinité quelconque, puis un banquet, achèvent et clôturent la cérémonie.

---

(1) Cf. *San kouo tche* 三國誌, (Image) page suivante.

Fig. 187.

Lieou Pei, *Koan Yu* et *Tchang Fei*, dans le jardin des pêchers.

Fig. 188

Lieou-pei, Koang-yu, Tchang-fei.

2°. *Pai-ming* 拜盟 "*Kié-ming ti-hiong*" 結盟弟兄.

Ou autrement dit "les frères de serment", parce qu'ils jurent devant une divinité, ou prennent le Ciel à témoin qu'ils se regarderont toujours comme tels. Ils s'engagent à se porter mutuellement secours dans toutes les difficultés futures. Cette formule, souvent imprécatoire, est ou verbale ou écrite.

3°. *Ming-hiué ti-hiong* 盟血弟兄.

Ce qui signifie "Frères de sang et de serment".

Cette autre dénomination vient du fait même qu'un rite spécial est ajouté au serment ordinaire. Ou bien on immole un animal, afin que le sang de la victime rende plus sacré le serment formulé; ou bien chacun des frères jurés se mord le bras, et avec le sang tiré de sa blessure,signe la formule assermentée. Comme dans les cas précédents, un banquet vient mettre le sceau à la fraternité.

Ce serment de fraternité semble en quelque sorte assimiler ces sociétés particulières aux sociétés justement défendues par l'Etat.

ARTICLE XXII.

DÉMONIFUGES.

Pi-sié 避 邪.

Outre les talismans *Hoa-fou* 畫 符, outre les divinités invoquées pour mettre en fuite les mauvais Esprits et les pernicieuses influences, il y a un certain nombre d'objets, de plantes, auxquels on prête la vertu d'éloigner et de combattre victorieusement ces mêmes Esprits malins. Nous en citerons ici quelques uns à titre d'exemple.

1°. *Han k'eou-t'sien* 哈 口 錢.

Les sapèques qui ont été placées dans la bouche d'un mort jouissent d'une grande réputation contre toutes sortes de maléfices. Voir Chapitre III, Article 3.

2°. *Sapèques du Pé-lao-yé. Pé-lao-yé han-ti t'sien* 白 老 爺 哈 的 錢.

Dans la procession diabolique instituée en l'honneur du *T'cheng-hoang* 城 隍, le personnage qui remplit le rôle de *Pé-lao-yé* 白 老 爺 tient entre ses dents quelques sapèques, que chacun est jaloux de se procurer, parce qu'elles sont réputées comme un préservatif apprécié contre les vexations des mauvais Esprits. On les suspend aussi au cou des enfants, en guise de médailles préservatrices et comme présage de richesses.

3°. *Chao ling-t'sien* 燒 靈 錢.

Aux quatre coins des maisons de papier brûlées pour le service des défunts, sont enfilées quelques sapèques en cuivre.

Quand le feu a fini son œuvre, on s'empresse d'aller recueillir ce sapèques, qui, elles aussi, ont une réputation analogue à celles sorties de la bouche du *Pé-lao-yé* 白 老 爺.

Fig. 189

Personnage figurant dans les processions diaboliques et remplissant le rôle de "*Pé-lao-yé*".

4°. *Empreinte d'un sceau mandarinal. Yn-fou-tse* 印幅子.

Le peuple s'imagine que le sceau des mandarins a le pouvoir d'intimer un ordre ou de promulguer une défense officielle aux diables malfaisants, en un mot, que l'autorité de cet officier a barre sur les Esprits du monde inférieur, tout comme sur le peuple qui leur est confié. Partant de là, il n'est point rare de voir exposé dans une maison un morceau de toile sur lequel on aura eu le bonheur de pouvoir faire imprimer le sceau d'un personnage officiel; on le conserve précieusement comme un gage de paix. On s'en sert pour envelopper des piastres: c'est un gage de fortune.

5°. *Le calendrier impérial. Hoang-li* 皇歷.

Dans certains pays, au *Hoei-tcheou* 徽州, par exemple, on colle ou suspend le *Hoang-li* 皇歷 (calendrier impérial) près du lit des malades. La raison en est que sur ce calendrier est écrit le nom de l'Empereur, Fils du Ciel, dont le pouvoir est illimité, et le nom de toutes les Etoiles favorables. (Les vingt-huit constellations. "*Eul-che-pa sing-sieou*" 二十八星宿.)

6°. *Acorus calamus (Jonc). T'chang-pou-t'sao* 菖蒲草.

C'est le cinquième jour de la cinquième lune qu'on expose ces joncs dans les maisons. La plante "*T'chang-pou-t'sao*" est une espèce de jonc, "Acorus-gramineus" ou "acorus-calamus", qui pousse dans les mares. La crédulité populaire lui prête une grande efficacité contre les Esprits malins, auteurs des maladies et des accidents.

7°. *Armoise. Ngai* 艾.

Le cinquième jour de la cinquième lune, toutes les familles, soit dans les villes soit à la campagne, mettent des branches d'armoise dans leurs demeures. Demandez-leur pourquoi? "*Pi-sié*" 避邪, "*Ya-sié*" 壓邪, vous répondront-ils: pour éloigner les malheurs et les maléfices; leur science ne va pas au delà, mais la coutume est générale.

Le "*t'chang-pou-t'sao*" et les branches d'armoise sont, pour les païens, ce que sont les rameaux bénits pour les peuples chrétiens.

8°. *Branches de saule. Lieou-chou-tche* 柳 樹 枝.

Il existe dans certaines contrées une singulière coutume, c'est celle de fixer dans sa chevelure une branche de saule, le 5 Avril, *T'sing-ming* 清 明. Tous les jeunes gens portent cette petite branche verte dans leurs cheveux pendant cette journée, afin, disent-ils, de n'être pas changés en chiens jaunes dans la vie future. Cette habitude bizarre est en vigueur tout spécialement au *Hia-ho* 下 河, *Kiang-sou* 江 蘇.

9°. *Voile scellé (pao-t'eou). Cheou-p'a* 首 帕.

Les femmes dévotes à leurs fausses divinités font quelquefois imprimer sur un morceau d'étoffe le sceau du dieu qu'elles honorent d'un culte spécial, et dont elles attendent la protection, puis elles portent cette pièce de toile sur leur tête en guise de voile.

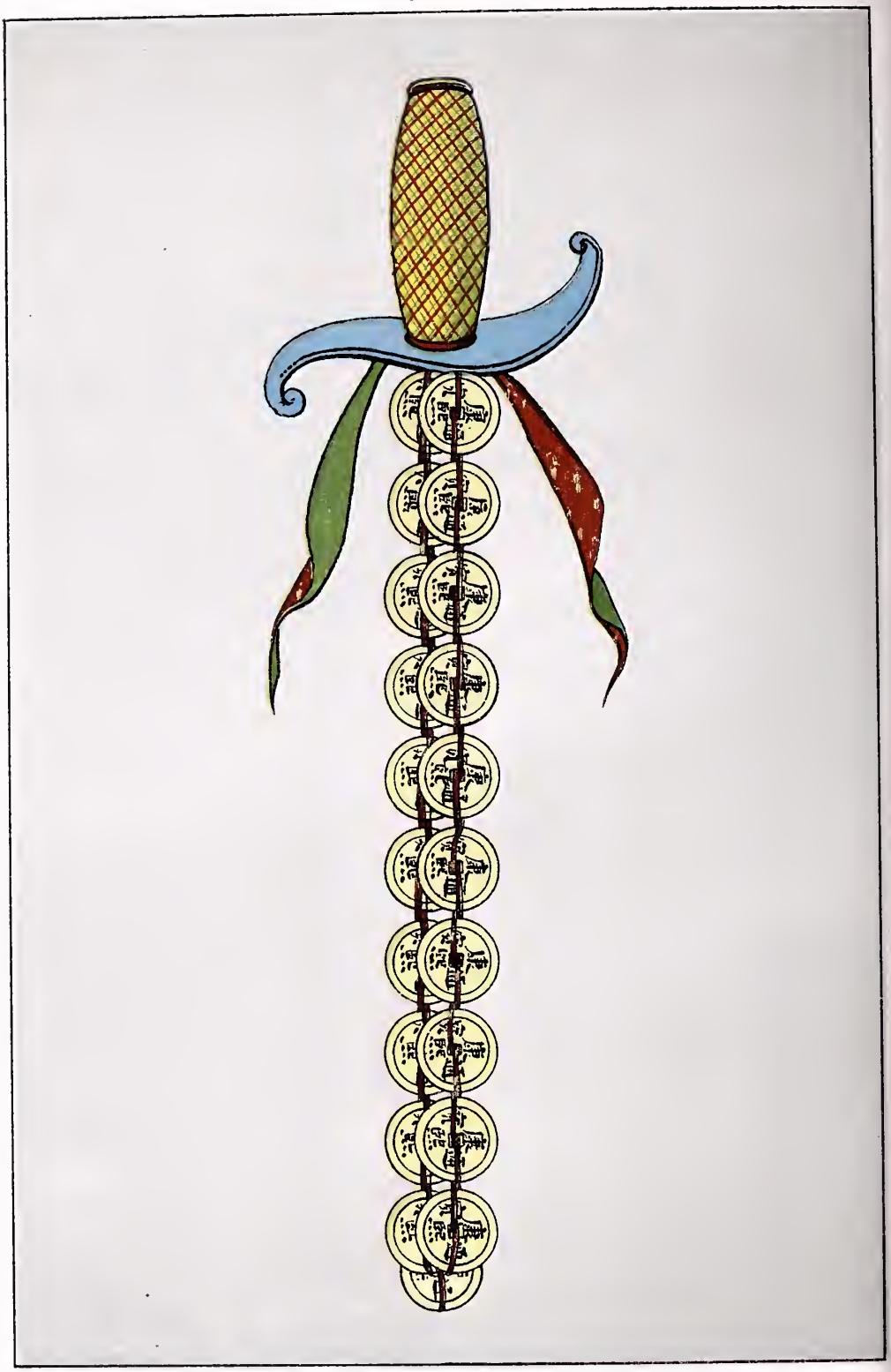
10°. *Habits scellés. I-chang* 衣 裳.

Dans le grand pèlerinage de *Kieou-hoa-chan* 九 華 山, bon nombre de jeunes gens font apposer le sceau de *Ti-t'sang-wang* 地 藏 王 sur les habits qu'ils donneront à leur mère, quand on la mettra au tombeau. Ce sceau magique du souverain des enfers doit mettre en fuite tous les mauvais diables qui entreprendraient de jeter en enfer l'âme de leur mère.

11°. *Amulette en bois de pêcher. T'ao-fou* 桃 符.

Le bois de pêcher est, croit-on, doué d'une vertu extraordinaire pour chasser les mauvais esprits. Il est écrit dans le "*Yeou-hio*" 幼 學: "L'amulette de pêcher renouvelle dix mille familles" 桃 符 萬 戶 更 新. L'ouvrage "*Fong-sou-t'ong*" 風 俗 通 en donne la raison suivante: Sur la montagne *Tou-cho* 度 朔, au pied d'un pêcher, il y a deux esprits nommés *Chen-t'ou* 神 荼 et *Yu-lei* 鬱

Fig. 190



Le sabre de sapèques.

壘, qui ont la puissance de s'emparer de tous les lutins malfaisants; aussi tous les diables en ont une peur affreuse. Il suffit de peindre leur image sur une planche en bois de pêcher, qu'on suspend dans les maisons, pour mettre en fuite tous les démons. Les *tao-che* et les bonzes se servent du bois de pêcher pour y faire graver les sceaux de leurs dieux. Les fièvreux se font frapper avec des branches de pêcher pour expulser, croient-ils, le démon de la fièvre. Le pêcher a aussi la vertu de procurer la longévité. Enfin, c'est avec des massues en bois de pêcher, que les diables tuent les âmes incorrigibles, dans les enfers. (1)

12°. *Souffler dans ses mains au sortir des WC.* 出茅房吹手.

Une particularité très remarquable est à noter pour certaines contrées du *Ngan-hoei* 安徽: c'est que tout le monde, sans exception, en sortant des lieux d'aisance, souffle dans ses mains. J'ai demandé des dizaines de fois la raison de cette coutume superstitieuse; les uns m'ont répondu que c'est pour se mettre à l'abri des incendies,... les autres, avec plus de raison, je crois, disent que c'est pour purifier ses mains, au sortir de ce lieu impur, après cette action humiliante, et ne pas offenser *T'ai-soei p'ou-sa* 太歲菩薩, Esprit céleste qui, au cours de l'année, préside à la vie et à la mort des hommes.

13°. *Le sabre magique composé de sapèques. "Tchan-yao kien"* 斬妖劍.

Bien souvent, on peut voir suspendu au lit de famille un sabre dont la lame est composée d'une enfilade de sapèques. Ce glaive magique figure le grand sabre dont se sert *Tchong-k'oei* 鍾馗 (voir Livre III) pour pourfendre les mauvais diables. Ces derniers, apercevant cette arme, n'osent pas molester les habitants de cette maison, ni ceux qui prennent leur repos sur le lit où il est accroché. D'autres fois, quand un membre de la

(1) Cf. *Yu li t'chao t'choan* 玉歷鈔傳.

famille est atteint de la fièvre, on suspend cette arme mystérieuse au-dessus de la porte d'entrée, et le démon de la fièvre n'osera plus revenir. Les sapèques fondues sous le règne de *K'ang-hi* 康 熙, et les vieilles sapèques, souvenirs des époques glorieuses de l'histoire chinoise, sont préférées pour cette fabrication. Voici comment on le compose, généralement du moins, car les formes varient. La poignée est en bois ou en métal; dans chaque poignée est enfoncée une tige de fer, des deux côtés de la tige de fer, on fixe une enfilade de sapèques, passées dans une corde rouge. Enfin, à la poignée on suspend un morceau d'étoffe rouge et un morceau d'étoffe verte.

14°. *Médailles.*

On trouve des talismans gravés sur des médailles en cuivre, de même forme que les médailles religieuses, et qu'on suspend au cou des enfants pour attirer sur eux la protection des divinités.

15°. *Phosphore.*

Le cinq de la cinquième lune, les païens mêlent un peu de phosphore rouge à leur vin (alcool chinois). La couleur rouge effraie les diables.

16°. *Le Koan-tchong* 貫 仲 *et le "T'choan-k'iong"* 川 芎.

Le *Koan-tchong* 貫 仲 est une plante et le *T'choan-k'iong* 川 芎 un arbuste. On jette dans les puits ces deux produits pour en chasser les mauvaises influences et les Esprits malins. Le bois du *T'choan-k'iong* 川 芎 a une odeur doucereuse fort pénétrante : c'est ce qui le fait employer pour ces usages.

17°. *Le couteau homicide.*

Tout couteau ou poignard ayant servi à tuer un homme, peut servir de démonifuge contre les malins esprits. On le suspend au-dessus de la porte de la chambre à coucher, ou bien aux

rideaux du lit; les esprits effrayés n'osent plus s'approcher.

18°. *Les clous de cercueil.*

Tout clou ayant servi à clouer un cercueil devient, par le fait même, un talisman précieux contre les maléfices et les procédés désobligeants des mauvais esprits.

ARTICLE XXIII.

LETTRES TOMBÉES DU CIEL.

T'ien sin 天信.

Une supercherie assez commune en Chine, et exploitée par les bonzes, consiste à faire croire au peuple que tel livre, ou telle lettre, ou telle prière sont tombés du Ciel.

L'empereur *Song Tchen-tsong* 宋眞宗, en 1008 ap. J.C., ne dédaigna pas de recourir à cet expédient peu délicat, pour ressaisir l'autorité qui semblait lui échapper des mains.

Voici en deux mots ce qu'en dit l'histoire "*Tse-tche-t'ong-kien kang-mou*" 資治通鑑綱目. Un immortel lui apparut, le front ceint d'un limbe étoilé, et lui annonça que le mois suivant il recevrait un message céleste. La lettre divine arriva à point nommé. Un beau matin, le gouverneur de la capitale fit savoir qu'une écharpe de soie jaune, longue de vingt pieds, était accrochée à la corniche sud de la porte dédiée au Ciel: *T'cheng-t'ien men* 承天門, et cette écharpe semblait même retenir un objet ressemblant à une lettre, et lié avec des rubans bleu-ciel. L'empereur joua la comédie jusqu'au bout: il se rendit à pied au lieu désigné, salua le message céleste, s'agenouilla pour le recevoir quand on l'eut décroché, et le porta au palais. La céleste missive fut déposée sur un autel improvisé, puis lecture en fut donnée solennellement par l'Annaliste de l'empereur. Dans ces trois pages jaunes,les louanges n'étaient pas ménagées à l'impérial destinataire, et il recevait l'assurance que la couronne impériale ne devait pas être ravie à la famille régnante durant sept cents générations. Le tour joué, la lettre fut renfermée dans un coffret en or.

Peu après, le ciel daigna encore expédier une lettre officielle pour féliciter le même empereur de la sagesse de son gouvernement, et l'assurer de sa satisfaction la plus entière. Des promesses de paix et des assurances de longue vie terminaient la pièce, qu'on trouva suspendue aux branches d'un arbre, au pied

de la montagne de *T"ai-chan* 泰山, au *Chan-tong* 山東. Tout cela avait pour but de se faire pardonner un traité anti-populaire, qu'il avait été contraint à signer avec les *Ki-tan*, ses vainqueurs, en 1005 ap. J.C.

Deux lettres du ciel en une demi-année, soupire le grave historien, quoi ? Ignore-t-on que le ciel est la justice infinie, qu'il est infiniment impartial ! Comment pourrait-il bien traiter cet empereur avec une injuste partialité ? (1)

Cet expédient vient d'être renouvelé l'an dernier : j'ai été assez heureux pour me procurer la prière qu'on dit être descendue du ciel il y a quelques mois.

Tou-kié-king 度刦經 ou prière préservatrice, c'est le nom qu'on lui a donné. Une brochure entière a été écrite sur l'origine, les avantages et la teneur de cette formule de prière ; j'en donnerai ici le résumé succinct.

Les derniers malheurs, une sorte de fin du monde, menacent l'humanité l'an 1906, et l'an 1907. Sur la montagne de *P'ou-t'ouo* 普陀, au sud de *Pé-king* 北京, un formidable coup de tonnerre retentit soudain, et une stèle de pierre tomba du Ciel.

---

(1) Cf. *Tse-tche-t'ong-kien kang-mou* 資治通鑑綱目. (règne de *Tchen-tsong* 眞宗) 俄見神人星冠絳衣.告朕曰.來月三日宜於正殿建黃籙道場.一月.當降天書大中祥符三篇.勿泄天機.朕竦然起對.忽已不見.乃自十二月朔.卽齋戒於朝元殿.建黃籙道場.....適皇城司奏.有黃帛曳左承天門南角于鴟吻上.令中使視之.帛長二丈許.緘物如書卷.纏以青縷.封處隱隱有字.蓋神人所謂天降之書也.且等皆再拜稱賀.帝卽步至承天門.焚香望拜.遣二內侍升屋.捧之下.跪進.帝再拜受之.親置輿中.導至道場.授陳堯叟啓封.帛上有文曰.趙受命.興於宋.付於脊.居於器.守於正.世七百.九九定.復命堯叟讀之.其書黃字三幅.詞類洪範道德經.始言帝能以至孝之道紹世.次諭以淸淨簡儉.終述世祚延永之意.讀訖.盛以金匱.

泰山下醴泉出.錫山蒼龍見.未幾.木工董祚.於醴泉亭北.見黃素書曳林木之上有字不能識.言於皇城使王居正.居正見其上有御名.馳告欽若.欽若奉至道場.跪授.中使馳捧詣闕.帝御崇政殿.趨召羣臣曰.朕五月丙子夜.復夢向者神人.言來月三日.當賜天書於泰山.今果與夢協.上天眷祐.惟懼不稱.... 半載之間.而天書兩見者.何耶.夫天者.理而已矣.至公無私.

Près de *T'chen-kia-tchoang* 陳家莊, tomba aussi du ciel une prière écrite en caractères rouges. Un mandarin copia cette prière, la récita avec dévotion, puis la communiqua au préfet *Ma* 馬. Ce dernier refusa d'y croire; un châtiment exemplaire suivit de près son incrédulité: lui et toute sa famille moururent.

Quand tomba la stèle, *Mi-lei-fou* 彌勒佛 (1) fit entendre ces paroles du haut des cieux: "Bien! Bien! C'est la dernière année du monde: sur dix personnes, huit ou neuf vont mourir. On n'adore plus le ciel et la terre, l'amour filial et le respect de l'autorité ont disparu d'ici-bas; partout c'est l'oppression de la veuve et de l'orphelin, partout les faibles gémissent sous le joug des puissants, tout n'est qu'injustice dans le commerce; on gaspille les céréales, on tue les bœufs de labour: il n'y aura d'épargnés que ceux qui réciteront cette prière. S'il se rencontre un incrédule qui refuse d'ajouter foi à mes paroles, qu'il ouvre les yeux, et regarde les années 1906 et 1907; les champs resteront en friche, faute d'hommes pour les cultiver, les maisons resteront vides. A la cinquième et à la sixième lune pulluleront les serpents venimeux; à la huitième lune et à la neuvième, la terre sera jonchée de cadavres. Seuls, ceux qui réciteront dévotement cette prière échapperont aux dix tribulations qui vont frapper l'humanité: les guerres, les incendies, les angoisses du jour et de la nuit, les discordes dans les ménages, la mort des enfants, les brigandages, la putréfaction des cadavres restés sans sépulture; il ne restera plus personne pour revêtir les habits et manger le riz; la terreur régnera par le monde.

Che-kia-fou 釋迦佛 (Çâkyamouni, le Bouddha actuel) du haut de sa montagne a fait descendre du ciel cette prière, aux approches de la fin du monde. La toute miséricordieuse *Koan-yn* 觀音 s'est émue de compassion en voyant les calamités qui vont fondre sur les malheureux humains.

Mi-lei-fou 彌勒佛 a donné ordre aux deux généraux *Tchao*

---

(1) C'est le Bouddha Maitreya, ou le Bouddha de l'avenir, qui doit venir restaurer la foi, douze mille ans après la venue de Çâkyamouni.

趙 et *Koan* 關, commandants de la montagne sacrée de *T'ai-chan* 泰山, de prendre note des bonnes et des mauvaises actions des hommes. S'ils ne se convertissent pas, en outre des dix tribulations ci-dessus énumérées, le riz deviendra d'un prix inabordable, les inondations, la foudre, la famine et le froid achèveront d'exterminer les populations.

Che-kia-fou 釋迦佛, qui gouverne le monde depuis douze mille ans, a passé son mandat à son collègue *Mi-lei-fou* 彌勒佛, qui vient de prendre les sceaux.

Enfin, le chef officiel du Taoïsme, le Maître du Ciel *T'ien-che* 天師, a trouvé un remède souverain contre les calamités à venir. Il suffira de jeter quatre onces de cendres d'encens dans les puits, avec une dizaine d'onces de *T'choan-k'iong* 川芎, une de *Koan-tchong* 貫仲, deux onces de phosphore *Long-hoang* 龍磺, et tous ceux qui boiront l'eau de ces puits n'auront rien à redouter." (1)

Prière préservatrice.

"Je ne suis pas autre que *Koan-yn* 觀音 de la mer du Sud. Tous les hommes sont pervertis, tous jusqu'au dernier; le culte du Ciel et de la Terre, les honneurs à rendre aux Esprits, tout est foulé aux pieds. On viole l'abstinence, on méprise les images saintes, les cinq céréales sont gaspillées; plus de piété filiale, partout s'affiche le mépris de l'autorité; les bœufs sont tués, les chiens sont écorchés, la foi aux ancêtres et aux Esprits a disparu. Témoins de ce spectacle désolant, les Esprits perquisiteurs, disséminés dans les airs pour noter les bonnes et les mauvaises actions des hommes, ont présenté leur rapport à *Yu-hoang* 玉皇.

(1) Le *Koan-tchong* 貫仲 est une plante qui pousse dans les terrains sablonneux. C'est la tige verte qui doit être jetée dans le puits pour en chasser les mauvaises influences. Je n'ai pu voir l'arbuste désigné sous le nom de *T'choan-k'iong* 川芎 : j'ai seulement vu des rondelles très minces de ce bois que les pharmaciens vendent pour en faire des tisanes. Il a une odeur doucereuse très pénétrante. C'est probablement pour ce motif qu'on l'emploie comme démonifuge.

A cette lecture, il entra dans une violente colère; de suite il mit en branle les divines cohortes du Ministère du Tonnerre, il commanda aux rois-dragons des quatre mers d'exterminer la race humaine. Cinq cents carreaux de foudre sont préparés dans les arsenaux du Tonnerre, pour réduire en poussière le monde coupable; des famines et des épidémies vont achever les survivants. A cette vue, je m'élançai des mers du Sud vers le Paradis d'Occident, pour fléchir *Jou-lai-fou* 如來佛 (1) par mes prières et mes supplications. Sept jours entiers je restai à genoux dans son palais; j'obtins enfin un rescrit de grâce, que je portai en toute hâte à *Yu-hoang* 玉皇, dans son palais *Kin-k'iué* 金闕. Là, je redoublai mes gémissantes supplications, sans pouvoir fléchir la majesté suprême de l'Auguste Pur.

Je demeurai de nouveau sept jours entiers prosternée à genoux, et fis vœu solennel d'enseigner minutieusement aux hommes à discerner le bien du mal. S'il se trouve un esprit fort qui révoque en doute l'ordre divin de *Yu-hoang* 玉皇, qu'il attende l'année prochaine, et il verra.

Une enfant de 12 ans, nommée *Li Sieou-yng* 李秀英, que le mandarin *Li* 李 a mise au monde près du village de *T'chen-kia-tchoang* 陳家莊, sous-préfecture de *T'chang-p'ing hien* 昌平縣, dépendante de *Pé-king* 北京, est venue dans ma grotte pour remercier *Yu-hoang* 玉皇. Quiconque refusera de se rendre à la vérité de cette révélation est assuré de tomber victime de l'épidémie. Quand s'abattront du ciel les colonnes de foudre et de feu qui extermineront le genre humain, moi, du haut des cieux, je répandrai la douce rosée de ma protection. Quiconque, ému de compassion, fera la bonne œuvre de répandre un exemplaire de la présente prière, sauvera tous les membres de sa famille. De un à dix, de dix à cent, on arrivera peu à peu à préserver les vivants du danger de la damnation, car la conversion des pécheurs n'est-elle pas le plus cher désir de notre cœur?

Ceux qui réciteront cette prière de *Koan-yn* 觀音 veilleront

---

(1) Autre nom du Bouddha Çâkymouni.

soigneusement à ne point la coller ailleurs que sur l'avant du brûle-encens.

Honorez donc le ciel et la terre, soyez pieux envers vos parents, ne foulez pas aux pieds les papiers sur lesquels sont écrits des caractères, de peur de périr dans la conflagration universelle. Portez-vous au bien, afin d'éviter les dix calamités ; vous jouirez alors d'une joie et d'un bonheur sans mélange."

Suit un ordre de Bouddha, de répandre activement cette prière, sous peine des plus affreux malheurs.

Le bachelier qui m'a procuré cette prière croyait fermement à cette révélation. Pourtant 1907 a passé, et la terre n'a pas cessé de tourner ; et quand je le revis après tout danger écarté, il se montra bien un peu décontenancé.

ARTICLE XXIV.

PRIÈRE AU SOLEIL (et à la Lune).

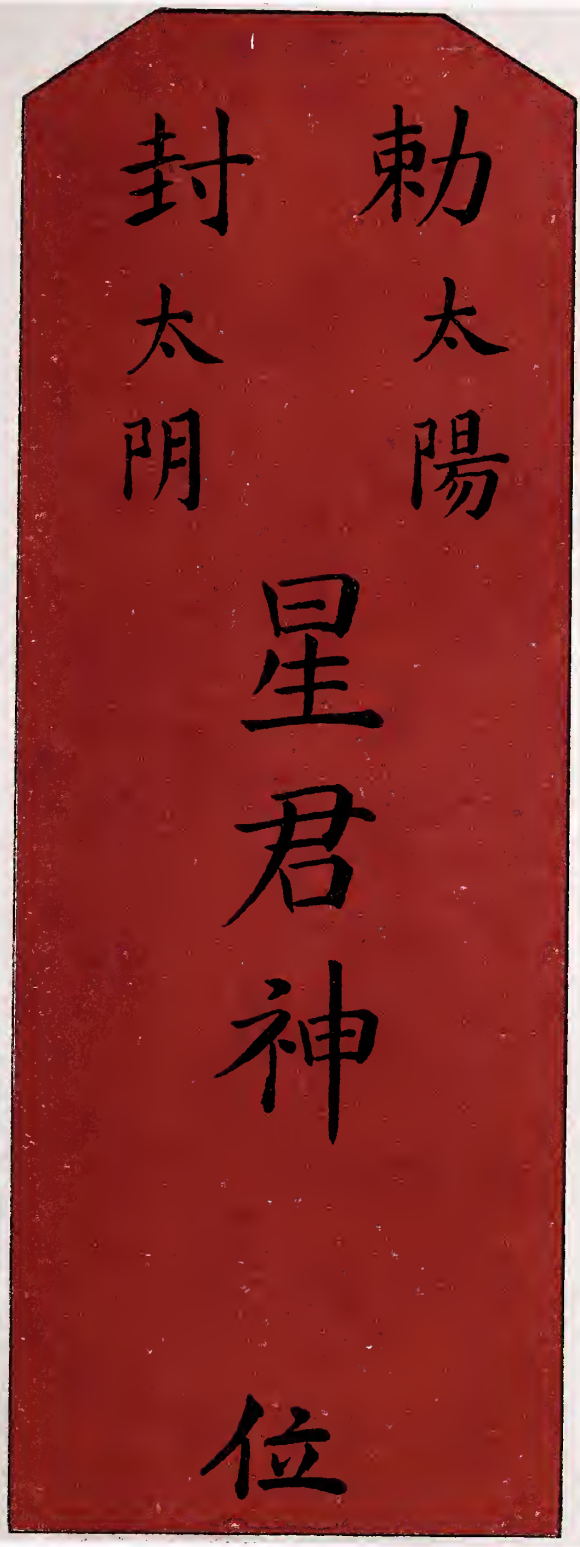
T'ai-yang king 太陽經.

Dans la secte des Végétariens, ou mangeurs d'herbes, on trouve souvent de fervents adorateurs du soleil. J'en ai connu un, pour ma part, qui chaque matin allait faire ses prostrations au soleil levant, et qui lui récitait avec ferveur la prière qu'on va lire. Les dévots la font imprimer, et la répandent comme une bonne œuvre. Cette prière, avec quelques histoires prétendues miraculeuses qu'on lui attribue, forment un petit livre minuscule qu'on peut se procurer pour quelques sapèques. Voici la teneur de la prière au soleil.

Sainte prière au soleil, le roi des astres.
(Quiconqne la récite le matin à l'aube, obtient infailliblement ce qu'il demande).

"Bouddha au globe radieux, Soleil majestueux! Les Esprits des quatre points cardinaux régissent la terre et les cieux, mais le soleil par sa seule présence illumine le ciel entier. Jour et nuit il poursuit sa carrière, sans arrêt, sans repos; accélère-t-il sa course? la vieillesse hâte le pas; mais, alors même qu'il s'avancerait plus lentement, impossible de le retenir: il passe devant la demeure de chacun, puis quand il baisse sur l'horizon, tous les vivants l'appellent par son petit nom, et le voient avec regret se cacher derrière la cime des montagnes, pour affamer le peuple à la noire chevelure (les Chinois) et contrister les vivants. Si je disparaissais des cieux, qui partagerait le jour et la nuit? Si la terre était privée de ma douce chaleur, que deviendraient les moissons? Tous les esprits bienfaisants ont leurs adorateurs; or, qui est celui qui m'offre ses hommages, à moi, Soleil? Ne l'oubliez pas, la naissance du soleil est le dix-neuvième jour de la troisième lune: ce jour-là, chaque famille doit prier Bouddha et allumer des lanternes rouges. Si quelqu'un

Fig. 191



Tablette du soleil et de la lune.

répand cette prière en mon honneur, dans sa famille jeunes et vieux n'auront rien à redouter des mauvaises étoiles ; quiconque refusera de répandre cette prière, déjà la porte de l'enfer s'entr'ouvre sous ses pas. Bouddha au globe radieux, Soleil resplendissant, que cette dévotion soit chère aux hommes vertueux et aux femmes croyantes ! Quiconque, chaque matin, récitera sept fois cette prière ne franchira jamais la porte de l'enfer ; après sa mort, il sera admis dans la terre de paix, et sauvera avec lui ses ancêtres défunts, jusqu'à la neuvième génération." (1)

Cette prière est composée en bouts rimés, de sept caractères.

Le 1er jour de la IIe lune, le 19 de la IIIe lune, et le 19 de la XIe lune, sont des jours qui méritent une attention spéciale : en ces jours il faut offrir de l'encens et prier le soleil.

Voici maintenant, à titre d'échantillon, quelques unes des faveurs extraordinaires qu'on a coutume de narrer en quelques pages, après avoir donné le texte de la prière au soleil.

Ce sont des histoires fantaisistes, sans preuves, sans critique ; on nomme un homme, habitant soi-disant dans une sous-préfecture, sans indiquer le bourg ou le village ; on affirme qu'il a obtenu telle

---

(1) 太陽星君聖經　朝日早晨誦念有求必應

太陽明明珠光佛。　四大神明正乾坤。
太陽一出滿天紅。　曉夜行來不住停。
行得快來催人老。　行得遲來不留存。
家家門前都走過。　倒惹衆生叫小名。
惱得太陽歸山去。　餓死黎民苦衆生。
天上無我無晝夜。　地下無我少收成。
個個神明有人敬。　那個敬我太陽星。
太陽三月十九生。　家家念佛點紅燈。
有人傳我太陽經。　闔家老幼免災星。
無人傳我太陽經。　眼前就是地獄門。
太陽明明珠光佛。　傳與善男信女人。
每天朝朝念七遍。　永世不入地獄門。
臨終之期歸淨土。　九泉亡祖盡超昇。

二月初一.三月十九.冬月十九.凡此三日.必須虔誠.

ou telle faveur en récitant cette prière, puis c'est tout. Allez maintenant trouver, parmi peut-être un million d'hommes, l'individu indiqué !

Dans préfecture de *Kia-hing* 嘉興, un nommé *T'sien* 錢, âgé de soixante-sept ans, n'avait pas d'enfant. Pendant un rêve, un envoyé, vêtu d'une ample robe aux larges manches, le visage couvert d'une longue barbe, lui apparut et lui présenta un exemplaire de la prière au soleil, avec ordre de la réciter chaque matin à jeun. A son réveil, il écrivit cette prière, et la récita fidèlement avec son épouse. Un an ne s'était pas encore écoulé que son épouse était enceinte, et l'année suivante, elle mettait au monde deux jumeaux. Un Chantonnais avait coutume de réciter cette prière; il vécut sans infirmité jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, et s'éteignit doucement, sans ressentir les étreintes de la maladie.

Un Hounannais, de la préfecture de *T'chang-cha* 長沙, *Tchao* 趙, s'était plusieurs fois présenté aux examens sans succès. S'étant procuré la prière au Soleil, il se mit à la réciter, et prit la résolution d'en faire imprimer trois mille exemplaires pour la propagande : il n'en avait pas encore distribué deux mille, qu'il obtenait le premier rang parmi les licenciés.

Un nommé *T'chen* 陳, de la sous-préfecture de *Kin-koei* 金匱, âgé de 47 ans, vivait dans une extrême pauvreté. Un de ces amis lui conseilla de réciter la prière au soleil. Cet homme mit ses habits au mont-de-piété pour se procurer la somme nécessaire à l'impression de quelques milliers d'exemplaires de cette prière destinés à la propagande. L'année suivante, une de ses connaissances voulut bien lui prêter quelque argent; il se mit à faire un petit commerce de gousses d'ail, et réalisa un bon bénéfice qui le mit à l'aise.

Les dévots à Phœbus ont imaginé le culte de la tablette du soleil. Ils se servent pour cela d'une bande de papier, taillé en forme de tablette, ou encore d'une planchette peinte et vernie, sur laquelle ils écrivent le nom du soleil; puis, devant ce siége de l'astre, ils allument des bougies et brûlent de l'encens, en faisant maintes révérences.

Fig. 192

Le Dieu-Soleil, *Tai-yang-king*.

Nous donnons ici le modèle d'une tablette en l'honneur du Soleil, et de la Lune, comme on peut en voir dans les maisons des jeûneurs bouddhistes.

Ici nous joignons simplement la traduction de la prière à la lune, composée par Bouddha.

Prière à la Lune, composée par Bouddha.

'Déesse la Lune, qui montez de l'Est pour illuminer le paradis, l'enfer et les neuf cieux; les quatre-vingt-quatre mille Bouddhas et les huit *King-kang* sont rangés sur deux lignes, quand vous vous montrez majestueuse, le front ceint d'un diadème d'or, d'argent et de pierreries. La terre se couvre de fleurs de lotus dès que vos yeux s'abaissent vers notre misérable exil, et que les nuées du Ciel servent d'escabeau à vos pieds.

Tout bon jeune homme ou et toute bonne jeune fille qui récitera sept fois cette prière, aura autaut de mérites que s'il récitait un livre entier du *King-kang-king*; (1) il décuplera le bonheur et la longévité de ses parents vivants; de plus, il hâtera la réincarnation de ses parents défunts. Nan-ou-fou! Nan-ou-fa! Nan-ou-seng!"

Ces dernières expressions sont des sons indous figurés par des sons chinois à peu près correspondants.

Le culte du soleil et de la lune.

Le culte du soleil et de la lune remonte très haut dans l'antiquité.

Nous trouvons dans le *Li-ki* 禮記, Chap. XX *Tsi-fa* 祭法, qu'il était d'usage, à l'époque des *Tcheou* 周, d'enterrer une brebis et un porc, en l'honneur du soleil, sur le tertre appelé "Palais royal"; les mêmes victimes étaient offertes en sacrifice à la lune, sur le tertre appelé "Clarté des nuits". 王宮祭日也.夜明祭月也.

(1) Recueil de prières bouddhiques, qui composent un petit volume.

ARTICLE XXV.

Bulles de pardon. (Jubilé.)

Les Bulles de pardon sont des pièces octroyées par les bonzes ou les tao-che, promettant au destinataire la rémission des fautes dont il est fait mention dans le texte. Grâce aux prières et aux jeûnes des bonzes, et comme par voie de compensation, les croyants deviennent participants des œuvres de vertu des pénitents, et obtiennent la rémission de leurs fautes.

Nous donnons ici le fac-similé d'une bulle de pardon, ou de Jubilé, accordé par *Yu-hoang chang-ti* 玉皇上帝, le dieu le plus populaire de la Chine moderne, le grand souverain du Ciel.

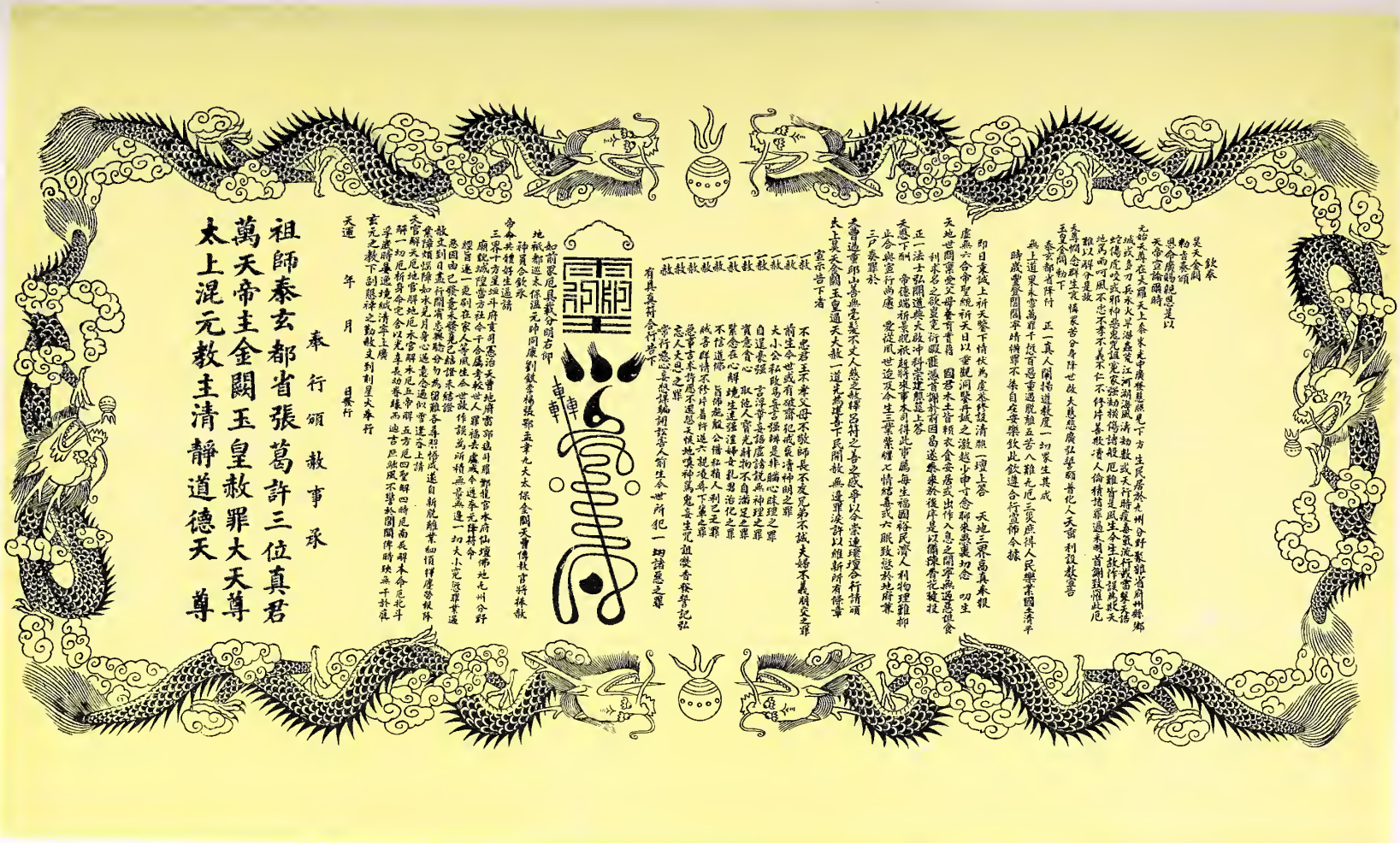
Ces sortes de pièces sont imprimées dans les boutiques de papiers superstitieux appelées "*Tche-ma tien*" 紙馬店; là, on peut se les procurer moyennant finances.

Le pécheur qui pense ainsi obtenir le pardon de ses péchés, invite les bonzes et les tao-che à prier pour lui, ou même à jeûner, s'il verse assez d'argent pour obtenir cette faveur. Les bonzes écrivent alors son nom sur la bulle, indiquant l'année, le mois, le jour, puis ils brûlent la pièce officielle pour l'envoyer au dieu mentionné. Les péchés, dont on peut voir la liste sur la bulle, sont alors pardonnés.

Parmi ces bulles de pardon, les unes sont concédées par le dieu souverain des mondes, *Yu-hoang* 玉皇, ou par d'autres divinités, par exemple par *Lei-kong p'ou-sa* 雷公菩薩 le Capitaine de la foudre, qui veut bien s'engager à ne pas foudroyer les pécheurs repentants qui se procurent sa bulle et la font brûler par les bonzes et les tao-che. Sur toutes ces pièces est écrite une longue liste de fautes qui sont pardonnées par le seul fait qu'on s'est acquitté de la cérémonie.

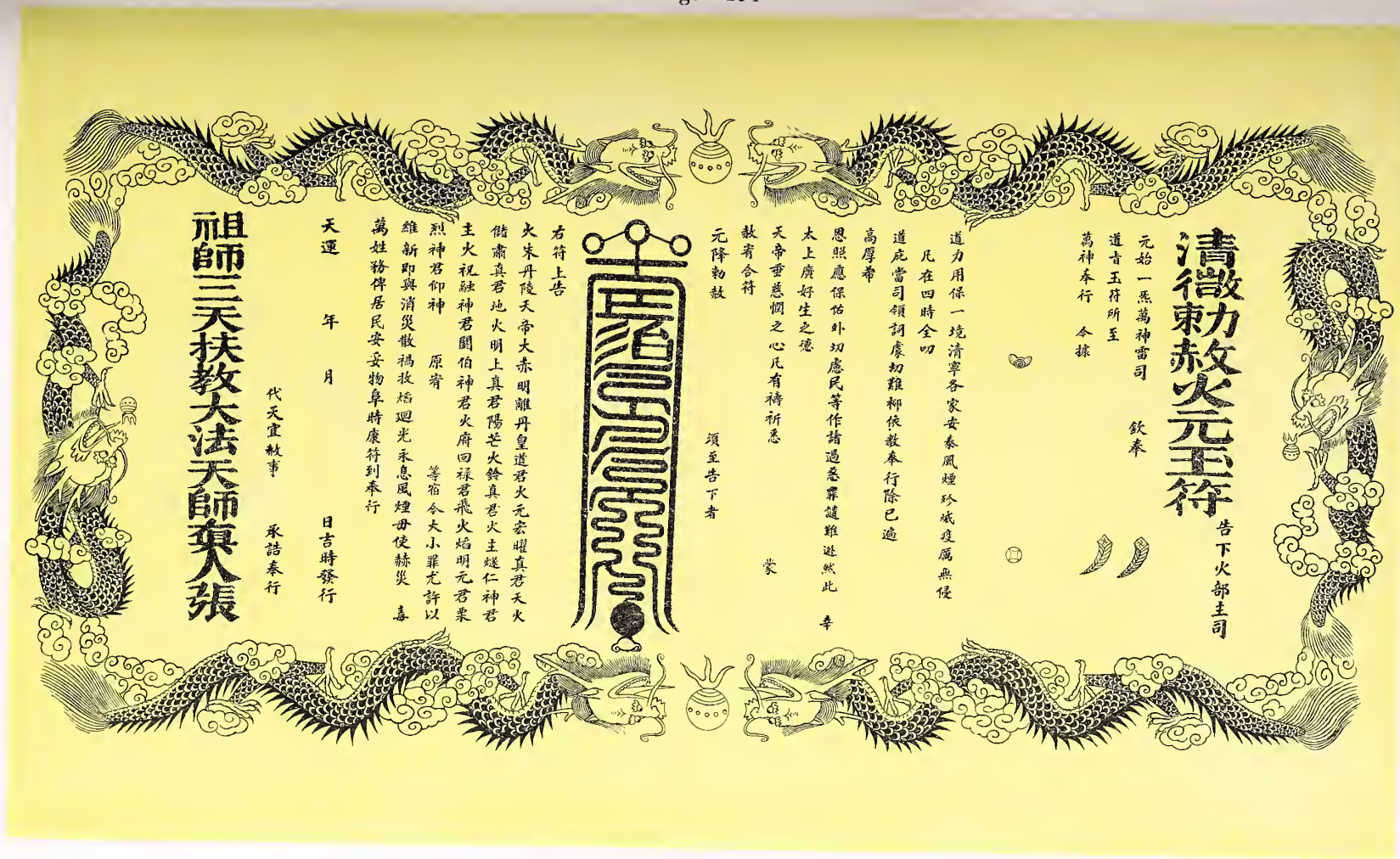
Presque toujours on peut voir dessiné sur ces bulles un charme magique, qui, comme une parodie du signe sensible des sacrements, est censé avoir la vertu d'effacer les péchés "ex opere operato", comme on dit dans l'Ecole.

Fig. 193



Bulle de *Yu Hoang*.

Fig. 194



Bulle de *Yen ti*.

Des dragons entourent le texte, de même que sur les édits impériaux qui divulguent les volontés du Fils du Ciel; le papier jaune couleur impériale, est de rigueur pour ces actes divins.

ARTICLE XXVI.

LE CHAPELET BOUDDHIQUE.

Fou-tchou 佛 珠.

Le chapelet de Bouddha s'appelle en Chine: *Fou-tchou* 佛 珠 ou *Mou-gni tchou* 牟 尼 珠 (*Mou-gni* 牟 尼 est le son figuré de Mouni, nom de Çâkya-Mouni, le fondateur du Bouddhisme).

Ce chapelet se compose de 108 grains. A propos des cloches bouddhiques, nous avons déjà expliqué le sens symbolique du nombre 108, qui est la somme des douze mois, additionnés aux vingt-quatre divisions annuelles, et aux soixante-douze périodes (*heou* 候).

Par la récitation de ce chapelet, on consacre l'année entière au service de Bouddha; les dévots récitent ce chapelet dans le but de se ménager du bonheur dans l'autre monde, et d'amasser des mérites pour l'au-delà. (1)

Il est de tradition dans la secte, qu'à chaque grain qui passe entre les doigts pendant la récitation de ce chapelet, on prononce de bouche la formule: *Nan-ou Ngo-mi-t'ouo-fou* 南 無 阿 彌 陀 佛. D'après une explication chinoise, *Nan-ou* 南 無 ou plutôt *Nan Mou*, 南 無 est la prononciation figurée du mot indou *Na-mô*, 那 謨 qui signifie "Avoir recours à; s'appuyer sur..."

Ngo-mi-t'ouo-fou 阿 彌 陀 佛 est aussi une figuration chinoise d'une autre expression indoue signifiant "Vie sans fin; lumière universelle", Amitâ, titre honorifique décerné à Bouddha. Ou mieux encore, comme nous l'avons expliqué dans l'article intitulé: "La société des mangeurs d'herbes", cette prononciation figurée *Ngo-mi-t'ouo-fou* 阿 彌 陀 佛 ne serait qu'une altération du mot sanscrit de Bouddha : Amitâbha.

---

(1) Cf. *Liang pan t'sieou yu gno.* 兩般秋雨盦. 佛珠,一名牟尼珠,每串一百零八枚.取十二月,二十四氣,七十二候,準一歲之義,佛家以此爲接下根,率果修業之具.

Fig. 194bis

誌公禪師勸世念佛文

回頭好回頭好世事
將來一筆掃紅塵堆
裏任他忙我心清淨
無煩惱終日貪何時
了只恨家中財帛少
分明傀儡線牽提線
斷之時身跌倒無常
到沒大小不用金銀
不要寶不分貴賤與
王侯年年多少理芳
草看看紅日落西山
不覺鷄鳴天又曉急
回頭莫說早小小孩
童易得老才高北斗
富千箱業障隨身何
時了勸世人回頭好
持齋念佛隨身寶看
來名利一場空不如
回頭念佛好

有有無無且耐煩勞勞碌碌幾時閒人生曲曲灣灣水
世事重重疊疊山古古今今多更變貧貧富富有循環
將將就就隨時過苦苦甘甘命一般

念佛三百聲用硃筆即點一圈點滿共計
十幾萬 生老病死苦人身那個無
若不念彌陀怎得免三途

我見他人死
我心熱如火
不是熱他人
看看輪到我

欲免生死苦
急早念彌陀
生前多念佛
末後生極樂

貪利求名滿世間不如破衲道人間籠鷄有食湯鍋近
野鶴無粮天地寬富貴百年難保守輪迴六道易循環
勸君早覓修行路一失人身萬劫難

一盞孤燈照夜臺上床脫了襪和鞋
三魂ㄟ魄隨夢轉未知天明來不來

Nien Fou.

Le chapelet de Bouddha s'appelle vulgairement "*Sou-tchou*"; on le nomme aussi *P'ou-t'i-tchou* 菩提珠 (*P'ou-t'i* est le nom d'un Bouddha).

Les chapelets les plus réputés sont ceux qui viennent du Thibet, et de quelques célèbres bonzeries du *Se-t'choan*. Le gros grain qui est suspendu en dehors de l'enfilade est sculpté en forme de gourde, *hou-lou* 瓠盧.

Outre ce chapelet, il en existe un autre appelé *Louo-han tchou* 羅漢珠, et composé de 18 grains, en l'honneur des 18 *Louo-han* 羅漢, bonzes célèbres des contrées occidentales. (1)

Il est à remarquer que les bonzes végétariens sont les seuls à se servir du chapelet de Bouddha ; les bonzes qui font gras, et ils sont nombreux de nos jours, n'en usent pas.

Les mangeurs d'herbes récitent presque tous ce chapelet.

---

(1) Cf. *Louo han*. 羅漢 Livre III.

ARTICLE XXVII.

BRULER L'ENCENS DE LA PAIX.

(Cérémonie faite par les tao-che.)

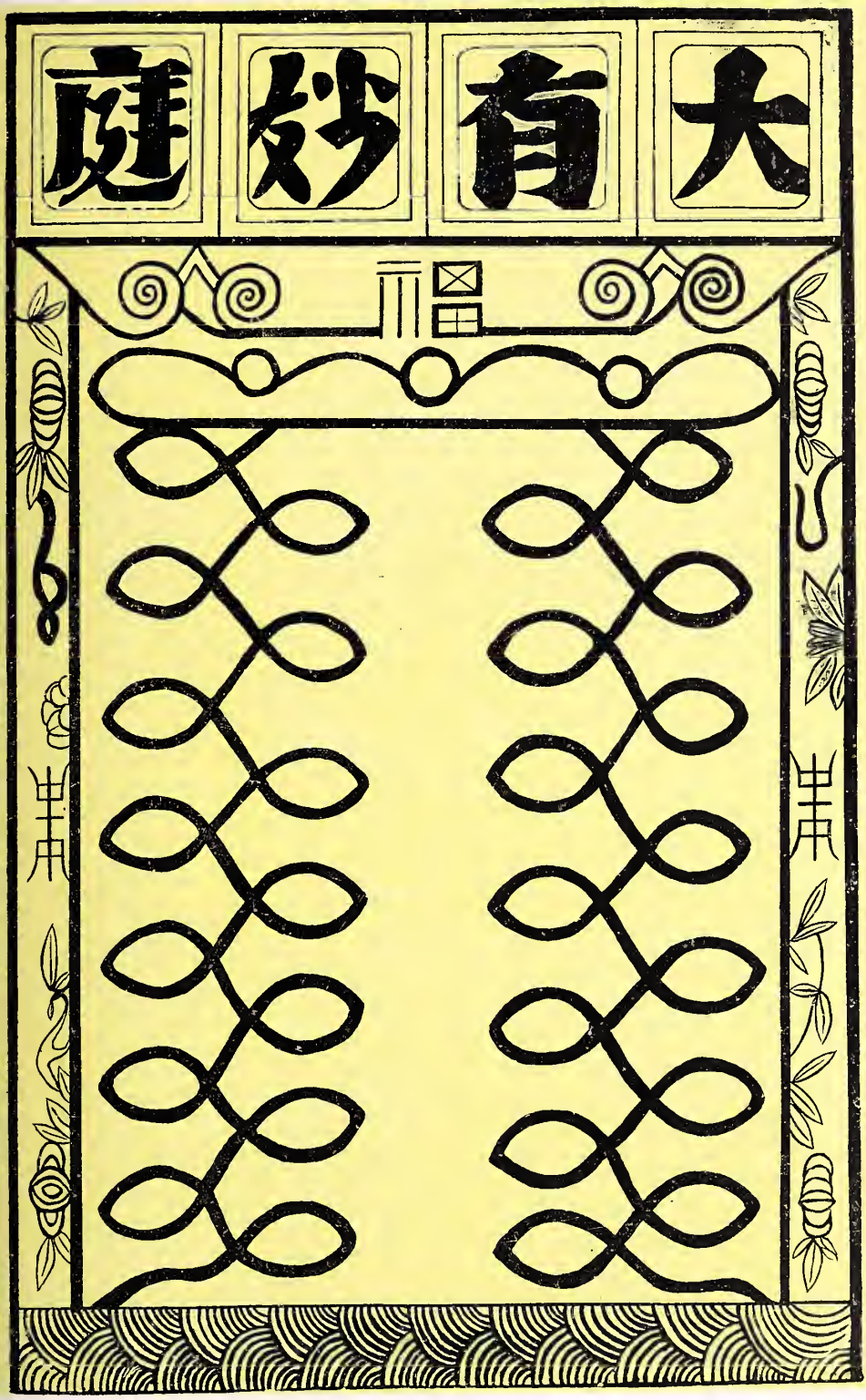
Chao p'ing-ngan hiang 燒平安香.

L'offrande de l'encens de la paix est une cérémonie au cours de laquelle les "*tao-che*" brûlent de l'encens aux divinités païennes, pour obtenir la paix dans le pays et dans les familles, ou encore, suivant leur expression, pour attirer la rosée bienfaisante de la consolation dans les épreuves d'ici-bas. Tantôt elle se pratique à l'occasion d'un pèlerinage à une pagode de renom, tantôt ce sont des familles particulières qui la font exécuter chez elles.

1°. Pèlerinages. — Dans le voisinage plus ou moins rapproché d'un lieu de pèlerinage célèbre, en l'honneur d'une divinité vénérée, plusieurs dizaines de familles se cotisent pour réunir les fonds nécessaires à l'organisation du pèlerinage. Les bonzes ou les *tao-che* sont invités à les accompagner pendant le trajet aller et retour, à charge de prier et d'officier au nom des pèlerins. C'est ainsi que nous voyons, chaque année, deux ou trois cent mille hommes se rendre au grand pèlerinage de *Kieou-hoa chan* 九華山, institué en l'honneur de *Ti-t'sang-wang* 地藏王, au *Ngan-hoei* 安徽. Au temps du pèlerinage, on peut voir des centaines de barques, chamarées de drapeaux et de lanternes, qui portent les pèlerins au rendez-vous. Sur chaque barque, un ou plusieurs bonzes sont chargés de prier pendant le voyage; ce sont eux qui allument les bâtons d'encens et les offrent aux dieux.

Au retour, les bonzes et les *tao-che* président aux processions organisées par les pèlerins, ou même quelquefois à la grande et solennelle cérémonie du passage du pont, "*Kouo sien-kiao*" 過仙橋. Voir Chap. V. Art. XI.

Fig. 195



Cette feuille est collée à la porte de la chambre où se fait la cérémonie.

祈天 平安神疏

大清國

奉

道申香請聖宥過消愆願保安解壓氛和悅揚
神行香酒淨咒水書符迎祥錫福保安太平
增吉迎祥保安虔誠下民 弟子

暨領合家人等沐手焚香拜于
天鑒投詞伏以神威赫赫聖德洋洋既惟聰而惟明有
求必應亦在旁而在上無叩則靈是日 弟子 等
虔備香褚素供云馬之仪
天地三界之高真君奉叩 神明之大德愆消以隆福
迓將來中此宏福齊天叨蒙 神靈咸投專祈
向後合家清吉人口平安四時順算八節康寧
生意興隆財源廣鉅田禾茂盛六畜興隆乾增百
福後納千祥老者多福多壽少者益壽延
年諸凡迪吉萬事禎祥

上奉

天地三界萬靈十方諸神洞鑑

皇上 年 月 日

Supplique employée pendant la cérémonie de "l'encens de la paix".

2°. Chez les particuliers. — Les particuliers invitent aussi les *tao-che* à venir célébrer cette cérémonie dans leurs propres habitations, soit pour les vivants, soit pour les défunts de la famille. Voici comment on procède.

Dans la grande salle de réception, au fond, le long du mur, ou entre les colonnes, on construit une pyramide de tables. Sur cinq ou six tables rangées en bas, on place une seconde rangée de trois ou quatre tables, puis une troisième et quelquefois même une quatrième. Enfin, tout au sommet, sur les deux plus hautes tables, on perche une longue table étroite nommée *t'iao-ki* 條几, au centre de laquelle est juchée une chaise sur laquelle s'appuie la tablette d'une divinité en vénération. Deux bougies sont allumées de chaque côté, et devant la tablette la fumée de l'encens monte en spirales, s'échappant du brûle-encens.

Les *tao-che* ou les bonzes appelés pour la circonstance, apportent des caisses remplies d'images de leurs dieux, et des papiers superstitieux, qu'ils accrochent aux murs, aux poutres de l'appartement, sur les colonnes et tout autour de l'estrade enguirlandée de draperies aux couleurs voyantes. On remarquera en outre cinq grandes feuilles de papier de cinq couleurs diverses, sur lesquelles sont imprimés des talismans et des inscriptions variées. Ces feuilles se suspendent dans les cinq directions: l'une au Nord, l'autre au Sud, la troisième à l'Est, la quatrième à l'Ouest, une cinquième au centre. Ces feuilles ou inscriptions sont destinées à honorer les Esprits des cinq directions.

C'est devant cette sorte de pyramide-autel que les "*tao-che*" et les bonzes font leurs simagrées, frappent, soufflent dans leurs instruments de musique, prient, chassent les Esprits nuisibles. Ils invoquent aussi les divinités protectrices, présentent leurs suppliques, éconduisent les méchantes étoiles etc....

Beaucoup de païens font cette grotesque cérémonie aux environs de la nouvelle année, pour obtenir une année heureuse, ou encore aux approches du cinquième jour de la cinquième lune, avant les grandes chaleurs, dans l'espérance d'écarter les épidémies.

3°. *Dans les villages.* — Les bonzes revêtus de leurs chapes, ou les *tao-che* jouant de la flûte, marmotant des prières et frappant sur leurs gongs, s'en vont quelquefois de village en village, faire des processions et demander la paix et la félicité pour les habitants du pays. C'est le soir, d'ordinaire, qu'ont lieu ces processions. A la porte des maisons on allume des lanternes, et des bâtonnets d'encens brûlent devant toutes les demeures.

ARTICLE XXVIII.

LES BÂTONNETS D'ENCENS ET LEUR USAGE.

La cérémonie cultuelle qui consiste à brûler de l'encens semble remonter très haut dans l'histoire de la Chine, sinon sous sa forme moderne, du moins quant à l'offrande de parfums brûlés en l'honneur de la divinité. Nous lisons que dans les temps primitifs, les empereur *Yao* 堯, *Choen* 舜, *Yu-wang* 禹王, offraient leurs sacrifices à l'Etre suprême; puis quand les traditions primitives vinrent à se corrompre, chaque famille en vint à brûler des aromates, et à offrir des sacrifices à ses dieux chéris.

Nous ne nous occupons ici que de la forme actuellement usitée pour brûler l'encens au Ciel, à la Terre et aux divinités, et, pour être plus clair, nous parlerons

1°. De la matière composante de l'encens chinois.
2°. De la réunion des bâtonnets d'encens en gerbe.
3°. Du mode d'usage de ces paquets de bâtons parfumés.
4°. Des principales circonstances où l'on s'en sert.

1°. *De la matière composante.*

L'encens communément en usage en Chine est composé comme il suit: les trois quarts environ de son poids sont du bran de bois, ou plutôt de la poussière de bois, qu'on obtient en broyant des morceaux de bois dans des mortiers en pierre, avec des marteaux-pilons primitifs. Le quatrième quart se compose: 1°. d'une matière agglomérante, faite avec l'écorce de la racine d'orme, *Yu-chou* 榆樹, réduite en poudre et délayée dans l'eau. 2°. de poudres de parfums, délayées dans du vin chinois. Les parfums les plus en usage pour cette fabrication sont: l'encens (*Jou-hiang* 乳香), les clous de girofle (*Ting hiang* 丁香), une sorte de camphre, et certains bois odoriférants, comme celui du cyprès (*Pé-chou* 栢樹).

De toutes ces poudres pétries ensemble on fait une pâte

liante, qu'on introduit dans une sorte de clysopompe; on foule énergiquement la masse, qui sort, moulée comme de gros fils de fer, par les trous ronds ménagés à l'extrémité de l'appareil. Il ne reste plus qu'à sécher ces baguettes pâteuses, et à les couper de la longueur voulue pour les empaqueter. Ces petits bâtonnets, généralement de six ou sept pouces de longueur, sont d'une couleur gris-chocolat: voilà l'encens communément employé. Dans les grandes processions, les païens portent à la suite de leurs dieux des brûle-parfums de plus grande dimension, disposés sous des pavillons en bois doré et sculpté. Dans les fourneaux en fonte de ces brûle-encens, on jette des morceaux entiers de bois aromatisé. On m'a affirmé que les païens brûlent aussi quelquefois des aromates pulvérisés, dans leur brûle-encens familial, en particulier pour honorer le dieu de la Richesse. On peut dire en général que l'odeur de cet encens chinois est plutôt nauséabonde, car, neuf fois sur dix, l'amour du lucre prime le zèle pour le culte, et les matières odoriférantes sont employées très parcimonieusement et sont presque toujours de mauvaise qualité, parce qu'elles sont plus chères. Aussi les pagodes, noircies par la fumée de ces paquets d'encens, sont comme imprégnées de cette senteur "*sui generis*" qui soulève le cœur.

2°. *L'empaquetage des bâtonnets.*

Ces petites gerbes d'encens, qu'on voit étalées à la devanture de toutes les épiceries et de toutes les boutiques d'encens, se composent d'un certain nombre de bâtonnets réunis en paquets plus ou moins gros, plus ou moins brillamment enveloppés avec des bandes de papier rouge ou doré. Le nombre varie beaucoup suivant les intentions spéciales des dévots, les coutumes locales, ou les divinités qu'on veut honorer.

Dans nos pays, aux environs de *Ou-hou*, on trouve du 19, 37, 61, 91, etc... c'est-à-dire que les paquets contiennent 19, 37, 61, 91, bâtonnets. Dans toutes les villes et les gros bourgs, on trouve des fabricants d'encens. Ce commerce est

lucratif, car on ne saurait s'imaginer la consommation qui en est faite en Chine.

3°. *Mode d'emploi.*

a). *Dans le brûle-encens.* — Entrez dans une maison païenne: devant vous, au fond de l'appartement, à la place d'honneur, vous verrez le petit sanctuaire familial, où sont vénérés les dieux bien-aimés. A leurs pieds, juste au milieu d'une table longue, se trouve le brûle-encens, sorte de vase à deux oreilles, de forme évasée et carrée; de chaque côté, deux bougies rouges, sur deux chandeliers. Riche ou pauvre, tout païen a son brûle-parfums; même les familles extrêmement pauvres s'en procurent un en terre cuite; dans les familles riches, il devient un objet de luxe.

Ce brûle-encens est à demi rempli de cendres: il n'y a donc qu'à planter droit dans la cendre le paquet de bâtonnets, après en avoir allumé à la flamme d'une bougie l'extrémité supérieure. On ne doit pas allumer ces bâtonnets au feu du foyer, ce serait une grave irrévérence à l'endroit du Dieu de l'âtre.

b). *Sur le trépied.* — Ce trépied est une sorte de grand chandelier, haut de trois ou quatre pieds, en bois ou même en fer, et surmonté d'une pointe dans laquelle en enfonce le paquet odoriférant, qui brûle lentement, comme une bougie fumeuse et sans flamme.

c). Parfois on allume le bout des bâtonnets, puis on jette le paquet par terre, où il brûle ou s'éteint. C'est le culte "sans façon"! On trouve souvent des restes de ces paquets, à moitié brûlés, près des cours d'eau, dans les carefours, à la tête des ponts: on les a jetés là pour les petites divinités secondaires, préposées aux diverses administrations régionales. Il y a plus de désinvolture dans ce procédé sans gène.

d). Les bateliers brûlent ces paquets d'encens avant de lever l'ancre, ou quand ils arrivent à un passage difficile, en face d'une pagode de renom, pour remercier le dieu des eaux d'un bon voyage. Le dernier cas est plus rare: le Chinois demande facilement, craint

le danger, mais quand il s'en est tiré, c'est fini; la reconnaissance ne germe pas sur le terrain du paganisme. Pour brûler ces paquets parfumés, ils se servent de la chaîne attachée à l'ancre du bateau: un des bateliers l'enroule en spirale sur l'avant du bateau, ménageant au milieu un petit trou circulaire, dans lequel il plante le pied du paquet d'encens. Pendant qu'il brûle, le tam-tam résonne, et on joint d'ordinaire une poignée de "*Tche-ma*" 紙馬 pour rehausser la cérémonie (voir *Tche-ma*).

e). **N.B.** — Les chinois brûlent quelquefois de l'encens en l'honneur des mandarins supérieurs, pour les honorer. J'ai vu, dans la ville de *Houo-tcheou* 和州, un Intendant traversant les rues de la ville, et dans son palanquin on avait placé de l'encens tout fumant.

4°. *Circonstances principales où on brûle l'encens.*

Innombrables sont les circonstances où on fait usage de l'encens. Souvent cet usage est presque quotidien dans certaines familles, ou plus aisées, ou plus superstitieuses. S'agit-il de demander un bienfait, une guérison, une protection quelconque, ou d'honorer n'importe quelle divinité, partout et toujours on brûle ces gerbes de baguettes parfumées : c'est la forme très populaire du culte aux faux dieux, d'autant plus universelle, qu'elle est plus ingénieuse et moins dispendieuse. Pour quelques sapèques on peut se procurer un paquet d'encens et satisfaire à sa dévotion. Il est cependant des circonstances particulières où tous, riches et pauvres, doivent brûler l'encens, du moins dans nos pays : *Ou-hou* 蕪湖, *Fan-t'chang* 繁昌, *T'ai-p'ing* 太平, *Houo-tcheou* 和州, *Han-chan* 含山 du *Ngan-hoei* 安徽, et dans presque toutes les villes du *Bas-Kiang*. Au Nord du fleuve *Hoai*, et dans le *Siu-tcheou fou* 徐州府, on fait un usage beaucoup plus restreint de cette denrée cultuelle : à l'époque de la nouvelle année, et aux jours fériés; le 5 de la V° lune; le 15 de la VIII° lune ; les jours de la fête des nombreux dieux populaires, — les jours de pèlerinages et de processions, — pour demander la pluie

ou le beau temps. D'une façon générale, le premier et le quinzième jour de chaque lune.

Tout voyageur qui, le matin du 1er au 15e jour de la lune chinoise, traverse les rues des villes ou des bourgs, peut voir alignés des deux côtés de la rue des trépieds sur lesquels brûlent des gerbes de bâtonnets d'encens.

Cette superstition est une des plus tenaces, et les nouveaux convertis se posent fièrement comme indemnes de toute pratique superstitieuse, quand ils peuvent dire en toute vérité qu'ils ne brûlent plus l'encens. Cette seule abstention les sépare pour ainsi parler de tous leurs confrères païens, qui, sans exception, sont fidèles à brûler l'encens.

ARTICLE XXIX.

PIQUER LE PIEU NIVEAU D'EAU.

Ta choei-tchoang 打水椿.

Dans les pays de rizières, sur les bords du grand fleuve *Yang-tse-kiang* 揚子江, le Fleuve Bleu des Européens, et sur le bord des canaux commandés par le puissant cours d'eau, on voit souvent des moissons splendides détruites en quelques jours par la crue excessive des eaux: maisons, digues... tout est emporté par le courant. Aussi la principale préoccupation des cultivateurs est de savoir à quelle hauteur montera l'eau des canaux pendant l'année. Au commencement du printemps, au début de l'été, et les premiers jours d'automne, ils ont recours à leurs *pou-sah* favoris, organisent des processions en leur honneur, leur offrent de l'encens, prodiguent les prostrations durant plusieurs jours, pour qu'ils daignent leur indiquer d'avance jusqu'à quelle hauteur monteront les eaux pendant chacune de ces trois saisons de l'année. On installe donc la statue du dieu sur une sorte de chaise curule, de palanquin découvert, et quatre vigoureux jeunes gens le portent en procession dans les villages voisins. Les enfants agitent des drapeaux, on brûle des liasses de pétards, et un mangeur d'herbes vient immoler un coq devant lui. Voici comment se fait le sacrifice.

Le mangeur d'herbes, après s'être prosterné aux pieds du *pou-sah*, se relève, prend un coq, lui écrase la tête entre ses dents, et le jette en l'air tout palpitant, tout sanglant, devant la chaise de l'idole. Après avoir répété ces cérémonies pendant deux ou trois jours, bien joué de la flûte, fait résonner les trompettes, battu le tam-tam à tout rompre, l'idole est censée "vivante," disent les païens; on peut alors lui demander tout ce qu'on désire savoir: elle ne saurait plus rien refuser à ses dévots.

C'est le moment favorable; les jeunes gens partent comme des frénétiques, emportent le dieu sur leurs épaules, et longent le canal en courant. Soudain, ils s'arrêtent un instant sur un

terrain d'alluvions, choisi d'avance, et montant progressivement du fond du canal jusqu'à la digue protectrice des campagnes. Sur ce terrain montant en pente douce, les porteurs se remettent au pas de course et exécutent un mouvement tournant en forme de colimaçon, retrécissant toujours le cercle : il arrive fatalement un moment où la rotation de ces longs brancards devient presque impossible, l'un ou l'autre des porteurs est culbuté et tombe, volontairement ou non. Tous les yeux sont braqués sur lui; c'est le moment solennel, car l'endroit précis du talus où il a été renversé par terre indique précisément la hauteur mathématique qu'atteindra la nappe d'eau pendant la saison où s'accomplit la cérémonie. Il ne reste plus qu'à enfoncer le gros pieu de bois, préparé à l'avance: c'est le pieu-niveau d'eau de la présente saison. Chacun des spectateurs reprend le chemin de son village, on rentre le *pou-sah* dans sa pagode, et la curiosité est satisfaite: on sait désormais à quoi s'en tenir; l'imposante masse du grand fleuve pourra bien monter jusqu'au pieu qu'on vient de ficher en terre, mais elle n'a pas le droit d'aller outre.

L'expérience a prouvé cent fois, mille fois, le ridicule du procédé, la fausseté indéniable de cette délimitation enfantine: rien n'y fait, les paysans continuent la même cérémonie trois fois par an, et y croient comme les musulmans au Coran.

ARTICLE XXX.

Tsou tché-tse 做 踅 子.

Pour se rendre bien compte en quoi consiste cette pratique superstitieuse, il est nécessaire de connaître le procédé employé par la plupart des cultivateurs chinois, pour conserver leurs grains après le battage. Dans une chambre ils disposent de grands paniers ronds, d'un mètre et demi de diamètre, et même plus, qu'ils remplissent de grains jusqu'aux trois quarts ; ensuite à l'aide de longues nattes, tressées avec des roseaux et enroulées en spirales, ils entassent des amas de céréales de cinq ou six pieds de hauteur, et de forme ronde, comme le grand panier d'osier qui sert de base. Ces amas des grains s'appellent : *Tché-tse* 踅 子. Ces dépôts constituent par conséquent la meilleure partie des revenus des agriculteurs, c'est leur fortune. Le deuxième jour de la seconde lune chinoise, anniversaire de la naissance de l'Esprit de la terre, les paysans ont imaginé une pratique naïve de lui demander une bonne récolte. Ils prennent une pelletée de cendres, s'en vont dans leurs aires, et, en pivotant sur eux-mêmes, ils sèment la cendre en forme de circonférence. Au centre du cercle, ils creusent un trou dans lequel ils déposent une poignée de blé qu'ils recouvrent de terre, et protègent quelquefois avec un morceau de pot cassé, pour que les poules ne viennent pas le manger. Ils tracent ainsi successivement quatre ou cinq ronds, l'un pour le sorgho, l'autre pour le maïs, un autre pour les pois etc... Au centre de chacun d'eux ils enfouissent une poignée de ces divers grains, qu'ils recouvrent de terre comme précédemment. C'est là ce qu'ils appellent *Tsou tché-tse* 做 踅 子, Faire des dépôts de grains. L'allusion est obvie: ils prient l'Esprit de la terre de leur accorder pour la présente année de nombreux dépôts de grains, c'est-à-dire une moisson abondante. Ces circonférences tracées avec de la cendre, et contenant du grain à leur centre, figurent ces grands dépôts de céréales disposés dans les greniers après la moisson. Manquer à cette pratique serait compromettre l'avenir des moissons.

J'ai vu ces pratiques dans les villages du *Hai-tcheou* 海州, dans le *P'i-tcheou* 邳州, et dans le *Siu-tcheou fou* 徐州府. Dans certains villages, pas une famille n'y manque: pas de grains dans les ronds en cendres, pas de blé dans les greniers.

ARTICLE XXXI.

LES SORCIÈRES DU HAI-TCHEOU 海州.

Dans le *Siu-tcheou fou* oriental 東徐州府 et dans les pays du *Hai-tcheou* 海州, les bonzes et les "*Tao-che*" 道士 sont moins nombreux que dans plusieurs autres contrées du *Kiang-nan* 江南. Par contre, on y trouve une multitude de sorcières, dont les pratiques grotesques ne sont pas encore très connues des étrangers, puisqu'il n'y a que quelques années que les missionnaires ont pénétré dans ce pays. Il faudrait tout un volume pour raconter en détail les pratiques superstitieuses auxquelles elles se livrent; je me bornerai à faire un petit résumé de leurs faits et gestes.

Pour mettre plus d'ordre dans ce récit, je le diviserai de la façon suivante: 1°. Noms et catégories des sorcières. 2°. Genre de vie. 3°. Manière de les inviter pour la guérison des malades. 4°. Préliminaires de la cérémonie. 5°. Pratiques employées pour la guérison des adultes. 6°. Cérémonies pour les enfants malades. 7°. Salaire des sorcières. 8°. Grandes réunions de sorcières.

1°. *Noms et catégories des sorcières.*

D'une manières générale on peut diviser cette multitude de sorcières en deux classes: celles qui font gras, et celles qui font maigre. Les sorcières qui usent d'aliments gras sont les plus nombreuses; on les désigne vulgairement sous le nom de *Sien-nai-nai* 仙奶奶, ou *Hiang-t'eou* 香頭, ou encore *Lao-ma-ma-tse* 老媽媽子.

La seconde catégorie comprend celles qui n'usent pas d'aliments gras, et qui, comme la secte des végétariens, s'abstiennent même d'aliments de haut goût, tels que l'oignon, les échalottes, l'ail etc... Les œufs et le poisson sont interdits. Dans cette classe, il en est qui observent cette abstinence d'une façon perpétuelle, d'autres au contraire se bornent à l'observer seulement à certains jours déterminés. Ces sorcières se nomment *Tao-nai-*

nai 道奶奶, ou *Tao-niu* 道女. Il paraîtrait assez que ce serait comme une branche du *Pé-lien-kiao* 白蓮教 ou du *Mi-mi-kiao* 密密教.

Il ne faut cependant pas croire que toutes les *Tao-nai-nai* 道奶奶 observent strictement l'abstinence bouddhique: beaucoup font gras; du reste, elles sont peu scrupuleuses, comme on le verra.

Les *Tao-nai-nai* 道奶奶 se subdivisent de nouveau en deux classes, suivant les procédés quelles emploient dans l'exercice de leur office; il y a les *Tao-nai-nai* aux trois prières, *San-pou-king tao-niu* 三部經道女 et les *Tao-nai-nai* aux cinq prières, *Ou-pou-king tao-niu* 五部經道女.

2°. *Genre de vie.*

Toutes font profession de guérir les malades, c'est leur gagne-pain. Le plus grand nombre de ces sorcières sont des femmes mariées, en quête d'un moyen d'existence. Elles se posent comme étant en relation avec les esprits, pour vivre aux dépens de la crédulité des simples: elles exploitent l'inépuisable mine de la bêtise humaine. Les pauvres paysans, privés de bons médecins et imbus depuis leur plus bas âge de toutes ces idées superstitieuses, éprouvent comme naturellement le besoin de recourir à ces guérisseuses dès qu'un des membres de la famille vient à tomber sérieusement malade.

Le peuple les croit en relations avec l'esprit des belettes, *Hoang-lang tsing* 黃狼精; elles se disent possédées par l'esprit féminin *Hoang* 黃, *Hoang-kou-niang* 黃姑娘, ou l'esprit féminin *Hou* 胡, *Hou-kou-niang* 胡姑娘. Dans leurs demeures, elles érigent une petite maisonnette, en forme de pagodin, construit avec des tiges de sorgho comme colonnes et charpente; sur cette ossature, on a collé du papier découpé et de diverses couleurs, pour figurer un petit temple coquet, élevé en l'honneur des *Hoang-lang tsing* 黃狼精. Ce pagodin familial se nomme *Sien-leou-tse* 仙樓子, ou palais des esprits (belettes). On raconte les choses les plus invraisemblables, sur la prétendue familiarité

des belettes avec ces sorcières. Du reste le culte des esprits-belettes constitue une des superstitions les plus répandues dans le pays. A l'entrée des villages et des hameaux, on peut remarquer une petite maisonnette construite en boue et recouverte de branchages : c'est le pagodin de l'esprit-belette ; il est vide : il n'y a pour tout ustensile qu'un bol à moitié rempli de cendres ; dans ce vieux bol on fixe des bâtonnets d'encens, qui sont brûlés en son honneur.

Ces pagodins s'appellent *Sien-jen t'ang* 仙人堂, et ne doivent point être confondus avec les pagodins désignés sous le nom de " *T'ou-ti-miao*" 土地廟.

Les esprits-belettes, aussi bien que les esprits-renards, se divisent en mâles et femelles : *Kong hoang-lang tsing* 公黃狼精, et *Mou hoang-lang tsing* 母黃狼精.

D'après la croyance populaire, les sorcières ont des relations coupables avec ces esprits, qui sont succubes et incubes. Les images populaires ont vulgarisé cette croyance. Vrai ou faux, ces femmes ont en général la réputation d'avoir des mœurs déplorables. A l'époque du nouvel an, on vend sur les marchés des images où sont peints deux aigles, tenant dans leur bec une belette. Au-dessous de la belette mâle est figuré un homme, et au-dessous de la belette femelle est représentée une femme. On colle ces images dans les maisons, avec l'espoir que cet esprit-aigle fera la chasse aux esprits-belettes tant masculins que féminins.

Les sorcières se recrutent d'ordinaire parmi les femmes qui se prétendent guéries d'une maladie quelconque grâce à leur intervention. Elles se constituent leurs élèves, *tou-ti* 徒弟, sont initiées à leurs pratiques, et reçoivent oralement l'enseignement traditionnel, les formules d'incantations et les trucs du métier.

3° *Mode d'invitation.*

Il faut aller les chercher à domicile. Quiconque désire les appeler au secours d'un malade, doit d'abord se procurer un véhicule quelconque ; les richards les conduisent en char, les gens

Fig. 197.

L'aigle dévore un esprit-renard masculin.

Fig. 198.

L'aigle tient dans son bec un esprit-renard féminin.

moins fortunés les amènent avec une brouette, ou à dos d'âne: marcher à pied serait contraire à sa dignité. Quand celui qui la mande est arrivé chez elle, il entre dans sa maison, et se met à genoux devant elle, sans mot dire; la sorcière le laisse quelques instants dans cette attitude silencieuse et humiliée, puis prend la parole pour lui dire qu'elle ira chez lui. "Je me croirais coupable, ajoute-t-elle, si je ne me hâtais pas de porter secours à un malade". A son arrivée dans la maison du malade, ou lui sert du thé, ou plutôt de l'eau bouillante, car la plupart des sorcières défendent qu'on leur serve une infusion de feuilles de thé. Après avoir bu et mangé quelques petits gâteaux chinois, elles se mettent à fumer, mais toujours avec le tabac et la pipe qu'elles ont apportés; jamais elles ne se servent de la pipe et du tabac d'une tierce personne. La longue pipe qu'elles portent toujours avec elles est comme la caractéristique qui sert à les reconnaître. D'ordinaire elles se font servir un bon dîner avant de commencer leurs fonctions : charité bien ordonnée commence par soi.

4° *Préliminaires de la cérémonie.*

Il s'agit ici du dispositif, des objets à préparer avant la cérémonie. Sur une table carrée. on place un brûle-encens, à demi rempli de cendres, dans lesquelles on plante une de ces petites gerbes composées d'une douzaine de baguettes d'encens; de chaque côté sont placés deux chandeliers avec deux bougies rouges. Ces bougies ne doivent pas être composée avec de la graisse de bœuf, (car d'après l'idée des mangeurs d'herbes, c'est un gros péché de tuer un être vivant et de dépecer sa chair). On se sert d'huile végétale pour la composition de ces bougies spéciales. Près des chandeliers on dépose un bol d'eau claire, puis ou pose trois sapèques sur le rebord du brûle-encens. Des feuilles de papier-monnaie de forme carrée, et percées de trous, sont étendues sur la partie antérieure de la table, de manière à former comme une nappe dentelée. Tout près de la table une chaise : voilà tous les préparatifs.

5° *Cérémonies pour les adultes.*

L'opératrice commence d'abord par se laver les mains dans le bol d'eau claire placé sur la table; puis, à l'aide d'une mèche de papier enflammé, elle allume les bâtonnets d'encens. Dès que l'encens a pris feu, elle prend à deux mains le faisceau ou la gerbe d'encens et le porte dehors. Arrivée à côté de la porte d'entrée, elle se baisse, trace deux croix sur le sol, pose un pied sur chacune de ces croix, puis offre sa gerbe d'encens au Ciel, "*T'ien-lao-yé*" 天老爺. Cette offrande terminée, elle rentre dans la maison, et dépose de nouveau le paquet d'encens, qu'elle enfonce dans la cendre du brûle-parfums. Elle examine attentivement la couleur et la forme de la couche de cendres qui se forme sur la partie du faisceau d'encens, à mesure que le feu consume les baguettes parfumées, et en tire des conclusions pour ou contre la guérison du malade. Si la cendre est noire et inclinée, c'est généralement un signe de mort; quand la cendre est blanche et se maintient droite, le malade a chance de guérir. Pour achever sa conviction, la sorcière prend entre ses doigts les trois sapèques placées sur les bords du brûle-encens, et les tient quelque temps dans les spirales de fumée qui s'échappent de l'encens en combustion. Quand ces pièces de monnaie son bien imprégnées de la fumée du parfum, elle les place dans ses deux mains réunies ou plutôt entrelacées en forme de boule creuse, les agitte pour les bien mêler, puis les jette sur la table. Il ne lui reste plus qu'à voir comment elles sont disposées, pile ou face, et de cette inspection de l'envers et de l'avers, elle tire sa conclusion définitive contre ou pour la guérison.

Après cette dernière expérience, les *Tao-nai-nai* 道奶奶 ne continuent plus à prier, si elles ont reconnu que le malade doit mourir. Les autres sorcières sont moins pressées de conclure définitivement et de partir. Dans tous les cas, elles vont s'asseoir dans la chaise placée tout à côté de la table, et attendent que l'esprit-belette vienne se saisir d'elles et parler par leur bouche. Quand l'esprit prend possession d'elles, leurs membres se mettent à trembler, la bouche s'ouvre, elles font des contorsions hideuses,

invraisemblables, puis se mettent à parler ou, suivant leur propos, l'esprit parle par leur bouche. "Je suis la sœur aînée du dieu *Yu-hoang* 玉皇", dit l'une; "Je suis *Lan kou-niang* 藍姑娘", dit une autre; "Je suis la sœur aînée de *Tchoen-hong* 春洪", ajoute la troisième. Les personnes présentes commencent alors à les interroger. Le malade guérira-t-il? Si vous avez la bonté de le guérir nous vous offrirons telle somme d'argent, nous vous fêterons, nous vous offrirons un grand dîner, ou bien un cheval de papier, un homme de papier etc...

L'esprit attend que les parents du malade aient promis quelque chose de valable, avant de promettre à son tour une prompte guérison.

Peu à peu la sorcière revient à son état habituel, l'esprit la quitte; alors elle passe une partie de la nuit à chantonner ses incantations, à marmotter ses formules magiques, sans oublier toutefois de fumer, de boire de l'eau, et de manger des gâteaux pour se refaire la voix. Le matin venu, avant de prendre son déjeuner, la sorcière se rend auprès du malade et se livre à un exercice de massage sur toutes les parties de son corps, pour en faire sortir les mauvais esprits, auteurs de la maladie.

Ici, il est bon de remarquer que les *Tao-nai-nai* tâtent le pouls plus généralement; ce sont les *Sien-niu* 仙女 qui surtout emploient le massage.

C'est ici qu'il convient de parler d'une odieuse pratique qui est assez familière à ces malheureuses créatures. Quand elles prévoient que la mort est imminente, elles en rejettent la cause sur telle ou telle personne. "A moins, disent-elles, que cet enfant ne meure, la malade ne pourra jamais guérir, car ces deux vies sont en opposition: l'une ou l'autre doit s'éteindre." Et il arrive ainsi que de parents livrent à la mort tel ou tel enfant, pour sauver la vie à un adulte. Plusieurs fois les mandarins ont promulgué des édits contre les *Tao-nai-nai* 道奶奶, mais ils restent toujours lettre morte.

6°. *Cérémonies pour les enfants malades.*

Quand il s'agit d'un enfant malade, les sorcières brûlent l'encens, comme nous l'avons vu précédemment; mais au lieu de pratiquer le massage ou de tâter le pouls, elles ont recours à un autre procédé. D'une main tenant un bol, de l'autre une feuille de papier-monnaie, elles s'approchent de l'enfant, soufflent sur la feuille de papier et font mine de vouloir saisir quelque chose tout autour du petit malade. Ce sont les méchants esprits fauteurs des maladies que les sorcières veulent ainsi prendre, et qu'elles enferment dans le bol; pour les brûler vifs elles jettent le bol et le papier dans un feu de paille allumé hors de l'habitation.

Outre cette cérémonie, elles ont encore recours au rappel de l'âme. Nous avons décrit en détail la manière ordinaire dont il se fait; ici nous ajouterons les trois méthodes particulières employées par ces sorcières.

Première méthode.

Le rappel de l'âme au moyen du coq. — On prend un coq, puis on le donne à la *Tao-nai-nai*; celle-ci le place devant la porte de la maison, le couvre avec un des habits du petit moribond, et à grands cris rappelle l'âme, avec la formule ordinaire. (cf. Rappel de l'âme.)

Que vient faire le coq dans cette circonstance? L'âme a besoin d'une monture: à défaut de cheval ou d'âne, le coq la portera sur son dos pour la ramener dans le corps d'où elle est sortie. Lorsque l'âme est revenue, la sorcière la prend avec l'habit de l'enfant, la porte sur le lit, étend l'habit sur le petit infirme, ou même le lui fait revêtir, et l'âme doit rentrer dans le corps.

Deuxième méthode.

Le rappel de l'âme par *Lieou-mou niang-niang* 柳木娘娘. *Lieou-mou niang-niang*, ou la Mère le Saule, est une divinité purement imaginaire; le saule a la vertu d'écarter les maléfices, comme il sera dit dans une notice sur cet arbre.

Les guérisseuses se servent donc d'une grande cuiller en bois de saule; sa forme ronde lui donne une certaine ressemblance

avec un crâne; elles l'affublent d'un long voile en toile rouge ou bleue et simulent le moins mal possible une tête humaine, la queue de la cuiller sert de corps. La statue de *Lieou-mou niang-niang* terminée, deux femmes la prennent par le corps, la promènent par toute la maison, sur les sentiers voisins, et lui font chercher l'âme perdue. La sorcière, un grand couteau de cuisine à la main, suit le cortège en gesticulant; de temps en temps elle pose le tranchant du couteau sur la tête de la déesse, et lui crie: "Si tu ne retrouves pas l'âme de l'enfant, je te tue."

Les deux femmes la conduisent ainsi, soit dans une pagode voisine, soit sur un tombeau. Là, on a eu soin d'apporter un boisseau et une balance; après avoir pesé le boisseau vide, on secoue la déesse au-dessus du boisseau en lui ordonnant d'y déposer l'âme, puis on pèse à nouveau le boisseau. S'il se trouve peser un tant soit peu plus que lors du premier pesage, c'est signe que l'âme a été déposée dans ce récipient. Alors on couvre le boisseau avec un habit de l'enfant et on le porte sur le lit, afin de faire rentrer l'âme dans son corps.

Troisième méthode.

Le rappel de l'âme avec un crible. — Le crible, comme on l'a vu, est un chasse-diable réputé, il n'est donc pas étonnant qu'on en fasse usage dans cette occasion. Avant de commencer ses recherches, la sorcière brûle du papier monnaie sur le seuil de la porte de l'appartement du malade; la combustion achevée, elle prend une cuiller à pot, en bois de saule, et cherche dans l'air ambiant à repêcher l'âme égarée. Pour cela, elle frappe successivement le haut et le bas de la porte, puis le crible, en appelant l'âme. Après avoir bien crié, bien appelé, elle va porter le crible et la cuiller à côté de l'enfant, pour lui rendre son âme.

7°. *Salaire des sorcières.*

Par le fait qu'elles se rendent dans une famille pour y brûler de l'encens, elles ont droit à deux cents sapèques de salaire, et à quelques copieux repas. Mais au cas où le malade vient à

guérir, il faut exécuter la promesse faite, accomplir le vœu: c'est dans ces occasions que les sorcières se font de beaux profits, en plus des dîners plantureux qui leur sont offerts. Voici comment les choses se passent.

a). Si on a promis de fêter l'esprit-belette en lui offrant un dîner en sacrifice, et en ornant la porte d'une bande de toile rouge, le dîner est tout entier pour la sorcière; la toile, d'une dizaine de pieds de longueur, est aussi pour elle, et de plus, il est d'usage de déposer une ligature de mille sapèques sur la table: c'est encore la sorcière qui empoche. Quand au dîner, il se compose habituellement de 5 bols de viande, 5 pains, 5 assiettes de desserts, et du vin.

b). Si on a fait vœu d'offrir de l'argent, il faut le verser entre les mains de la guérisseuse.

c). D'autres promettent un ou plusieurs chevaux en papier, ou un serviteur en papier, pour le service de la divinité qui les a protégés; le jour venu, il faut inviter la sorcière à venir elle-même recevoir les présents. A la divinité on offre le papier qu'on brûle en son honneur, mais on a eu soin de penser à la *Tao-nai-nai* 道奶奶. Dans chacun des pieds du cheval il doit y avoir quatre-vingt-dix neuf sapèques, et dans le gosier de l'homme de papier on a introduit aussi quatre-vingt-dix-neuf sapèques: toutes ces sapèques constituent les honoraires de la sorcière, sans préjudice bien entendu des dîners réglémentaires qui doivent lui être servis.

8°. *Grandes réunions de sorcières.*

On peut voir décrite, à l'article "*Yu-lan hoei*", une de ces réunions superstitieuses, pour retirer de l'étang de sang l'âme des femmes mortes en couches.

Les riches païens aiment à réunir chez eux toutes les sorcières du pays, soit le premier on le quinze de la lune, soit à l'époque du nouvel an; elles prient dans la pièce principale de l'appartement, allument force bougies, font grande bombance, mangent

Fig. 198bis.

Image de *Ta Kou* et de *Eul Kou*, vénérée par une *Tao nai nai*, ou sorcière du Hai-tcheou.

quantité de gâteaux pour se donner de la voix. Réunies en grand nombre, leurs prières sont plus efficaces, disent-elles, et ce qu'une seule ne saurait obtenir par ses propres forces, toutes ensemble, réunissant comme en faisceau leurs énergies, deviennent capables de le faire.

En réalité ce n'est qu'un truc pour se faire payer de bons dîners, et recevoir de beaux cadeaux.

ARTICLE XXXII.

CALENDRIER DES SUPERSTITIONS.

Nous, catholiques, nous avons notre calendrier des saints de l'année : toutes les fêtes principales y sont indiquées ; le calendrier fait vivre le chrétien dans un milieu surnaturel, en lui rappelant chaque jour quelque souvenir de nature à élever son âme et son cœur vers Dieu son père, les saints ses frères, et le ciel sa patrie. L'erreur a eu bien soin d'utiliser un moyen si pratique d'initier ses victimes à toutes les croyances qu'elle leur propose ; ainsi le venin s'inocule à petites doses, et presque insensiblement les païens se nourrissent des souvenirs de leurs divinités, vivent pour ainsi dire avec leurs pou-sahs et leurs immortels, et, de fête en fête, ils se trouvent plus affermis dans leurs croyances. Du berceau à la tombe, le chinois païen ne sort plus du filet superstitieux où il se trouve pris ; pour toutes ses joies, aussi bien que dans toutes ses tristesses, il trouve des cérémonies religieuses, et des protecteurs qu'il croit fondés de pouvoir pour l'assister.

J'ai tiré les quelques superstitions journalières de mon calendrier de deux sources qui font loi en pareille matière. La première, c'est le calendrier impérial *Hoang-li* 皇歷, que j'appellerais volontiers l'*ordo* à l'usage des laïques. La seconde, c'est le bréviaire des bonzes, *Chan-men je-song* 禪門日誦, qui a été mis à ma disposition par un chef de bonzes. A la fin du bréviaire, il y a le calendrier pour les fêtes à leur usage, et toutes les mémoires de leurs pou-sahs, qu'ils ne doivent pas omettre dans leur office.

Celui-là, c'est l'*ordo* à l'usage des bonzes. Je crois que c'est tout ce qu'on peut trouver de plus authentique en l'espèce. J'ai préféré la qualité et l'authenticité à la quantité ; j'ai laissé en blanc les quelques jours vacants, et j'ai eu soin d'indiquer les rares superstitions locales que j'ai cru devoir y adjoindre.

Il s'agit ici, bien entendu, des mois lunaires du calendrier

chinois. A la fin, comme corollaires, je donne les jours favorables pour l'admission des bonzes dans les bonzeries, et pour raser leurs cheveux.

CALENDRIER DES SUPERSTITIONS.

Premier mois.

1. Jour du sacrifice au ciel, 天臘之辰. Naissance de *Mi-lei* bouddha, 彌勒佛聖誕. Abstinence en l'honneur de *T'ien-koan* 天官, du 1er au 15e jour de la 1ère lune.
2. Ouverture des puits, *k'ai tsing* 開井. Offrandes aux Esprits des puits. Naissance du boudda *Pao-cheng*, 保生菩薩聖誕. Anniversaire de la naissance de *Lieou-pei*, 劉備生日.
3. Naissance du héros *Suen*, 孫眞人聖誕. Naissance du héros *Ho*, 郝眞人聖誕.
4. L'Esprit *Ta-tao yu-jen* jette un regard favorable sur les voyageurs.
5. Jour du balayage des maisons. Fête de *Jou-yuen*, l'Esprit des balayures. Naissance du bouddha *Ta-tse*.
6. Naissance du bouddha de la Lumière, 定光佛聖誕.
7. Fête de tous les humains.
8. Naissance de l'Esprit du *Kiang* oriental, 江東神聖誕. Naissance de *Yen-louo-wang*, 五殿閻羅天子聖誕 (Dieu du 5e district infernal),
9. Naissance du dieu *Yu-hoang*, 玉皇上帝聖誕. Tempête suscitée par *Yu-hoang* 玉皇暴.
10. On orne les lanternes plantées aux portes des habitations. Dans le Sud, on célèbre la naissance du dieu de la terre, *Ti-kong cheng-je* 地公生日 (ailleurs, c'est le 2 du 2e mois).
11. Fête du génie *Ma-yu*.
12. Fête de l'ouverture des nuages, *Yun k'ai tsié* 雲開節.

13. Naissance du maréchal *Lieou-mong*, 劉猛將聖誕. Offrandes officielles au dieu de la guerre *Koan-yu* 關羽.

14. "Les premières lanternes" *T'eou-teng* 頭燈, ou prélude de la fête du lendemain. Anniversaire de la grande illumination que fit exécuter *Ming T'ai-tsou* 明太祖 à *Nan-king* 南京, en 1372. Il fit placer 10.000 lanternes sur le canal; Bouddha descendit du ciel pour jouir du spectacle.

15. Naissance de *T'ien-koan*, 上元天官聖誕. Naissance des Esprits protecteurs des portes, 門丞戶尉聖誕. Naissance de *Yeou-cheng tchen-kiun*, 佑聖眞君聖誕 (*San mao* 三茅). Naissance de *Tcheng-i tsing-yng tchen-kiun* 正一靖應眞君聖誕. Naissance de *Tchang Tao-ling*, 張道陵聖誕. Naissance de *Hoen-yuen*, 混元皇帝西子帝君聖誕 (Du huit au quinze, il manifeste sa puissance contre les démons. Garder l'abstinence pendant ces huit jours est d'un grand mérite (1). 初八至十五顯大神通降魔此八日持齋有十萬功德)

16. Offrandes aux âmes affamées *Tsou ya* 做牙 (Elles se font les 2 et 6 de chaque mois). Les femmes vont brûler de l'encens sur les ponts, pour chasser la peste.

17. Anniversaire de l'entrée de l'air du nouveau printemps dans le palais de *T'ang Yuen-tsong* 唐元宗, 739 ap. J.C. Il laissa les portes ouvertes toute la nuit.

18. On brûle des navires en papier sur les canaux, pour couler la peste et les maladies contagieuses.

19. Naissance du héros *Tchang T'choen-li* 長春立眞人聖誕.

20. Jour du Ciel affamé, *T'ien-ki je* 天饑日. On lui offre des gâteaux qu'on expose sur une table, après les avoir liés avec un fil rouge.

21. Jour marqué comme néfaste, *Pi* 閉.

22. Anniversaire de la remise du titre honorifique de Duc, *kong* 公, aux mers de Chine, par *T'ang Yuen-tsong* 唐元宗, 747.

---

(1) Voir les Fêtes de la premiere quinzaine qui suit le premier de l'an. Chap. IX. Art. III.

23. *T'ang Yuen-tsong* 唐元宗 (747 ap. J.C.) remet un diplôme de Duc aux cinq plus hautes montagnes de Chine, en particulier à la montagne *Ho-chan* 霍山.
24. Bonne chance pour monter la charpente d'une nouvelle maison.
25. Fête des greniers remplis, *t'ien-t'sang* 塡倉; festin et réjouissances.
26. C'est le jour où on peut offrir des sacrifices et réparer les chemins.
27. Les opérations commerciales et les cérémonies d'un enterrement auront plein succès.
28. Naissance de l'immortel héros *Hiu*, 許仙眞人降神. Naissance de *Pao Cheou-heou* 保壽侯. Protecteur de la vieillesse.
29. Le "neuf de la pauvreté", on jette les balayures dans les canaux, pour chasser la pauvreté. Tempête de la réunion des Dragons.
30.

Deuxième mois.

1. Intronisation du Soleil. (Il faut lui sacrifier.) 太陽升殿之辰宜焚香祭祀. Naissance de *Keou-t'cheng*, 勾陳聖誕. Naissance du héros *Lieou*, 劉眞人聖誕. Naissance de *T'sin-koang* (roi du premier district infernal), 一殿秦廣王聖誕. Abstinence du 1er au 19e jour de cette lune, en l'honneur de *Koan-yn p'ou-sa* 觀音菩薩, offrandes de vin nouveau aux Esprits des céréales.
2. Fête natale des *T'ou-ti-lao-yé*, 土地正神聖誕. Naissance de l'Esprit de la terre (rémission des péchés si on récite la prière: "*Kieou-tsié...*") A *Yun-tsao* 運漕, *Ngan-hoei* 安徽, fête en l'honneur de *Koan-yn* 觀音. Naissance de *Mong-tse* 孟子生日.
3. Naissance de *Wen-t'chang*. (La récitation de la prière : *Kieou-tsié...* remet les péchés), 文昌梓潼帝君聖誕.誦救刼章一遍消罪一刼.

4. Naissance du maréchal *Tsao*, 曹大將軍聖誕.
5. Jour de malheur. Ce n'est pas le moment de déménager, ni d'entreprendre des travaux d'aiguille.
6. Naissance de *Tong-hoa*, 東華帝君聖誕.
7. *Siao-kong* monte au Ciel, 蕭公升天.
8. Naissance de *Tchang Ta-ti*, 張大帝聖誕. Naissance de *T'chang-fou-tchen-kiun*, 昌福眞君聖誕. Naissance de *Song* roi du 3e district infernal, 三殿宋帝王聖誕. Le bouddha *Che-kia-wen* entre dans la solitude. (Grand mérite pour la récitation d'un livre de prières), 釋伽文佛出家.此日誦經一卷比常日有千萬功德.
9. Fête en l'honneur de *K'oei-sing* 魁星. Apparition de *Miao-té* 妙德.
10. Les travaux agraires, le commerce, les bâtisses, les travaux scolaires, tout aura plein succès.
11. Jour de bonheur pour prendre des bains, et pour guérir une maladie.
12. Fête de la naissance de toutes les fleurs. (Elles seront belles s'il ne pleut pas ce jour-là).
13. Naissance du héros *Ko*, 葛眞君聖誕.
14. *Lou-kieou* monte au Ciel.
15. Naissance de *Yo-yuen-choai*, 岳元帥聖誕. Bouddha reçut son écuelle, (ordination). Grand mérite pour la récitation d'une prière, 釋伽文佛之涅槃經日誦一遍有千百萬功德. Naissance de *Lao-kiun*, 太上老君聖誕. Sacrifice officiel en l'honneur de *Koan-kong* 關公.
16. Fêtes en l'honneur de la sainte sage-femme *Ko*, 葛姑會 (au *Ngan-hoei* 安徽, à *Houo-tcheou* 和州).
17. Naissance du maréchal de l'Orient *Tou-tsiang-kiun*.
18. Naissance de *Ou-koan*, roi du 4e district infernal, 四殿五官王聖誕.
19. Naissance de *Koan-yn p'ou-sa*, 觀音菩薩聖誕. Naissance de la mère des eaux, 水母聖誕. Tempête de *Koan-yn* 觀音暴.
20. "Petite séparation" des Dragons.
21. Naissance de "*P'ou-hien*" bouddha, 普賢菩薩聖誕.

Naissance de la mère des eaux.

22. Offrandes aux Esprits des chevaux, près de *T'ong-tcheou* 通州 (*Kiang-sou* 江蘇).

23. Naissance du génie taoïste *Pao-té* 寶德. Découverte d'une statue en bronze représentant Bouddha, en 491, à *Nan-king* 南京, dans la pagode *Am-ko*. Elle avait disparu depuis 20 ans.

24. Jour de malheur pour les plantations et les semis. Il faut bien se garder de bêcher la terre.

25. Naissance du saint père *Hiuen-t'ien*, 玄天聖父明眞君聖誕. (Marqué quelquefois sous le titre de *T'ien-yuen* 天元).

26. Naissance du génie taoïste *Hiu Tchong-hou*.

27. *Tsiang Ho-chang* monte au ciel, (1072, sous les *Song* 宋), 蔣和尚升天.

28. Jour de malchance. Seuls les sacrifices sont permis.

29. Ascension de la déesse *T'ien-fei* (947 ap. J.C.) 天妃升天. Tempête à l'occasion de la visite de *Long-wang* à *Yu-ti*, 龍王暴.

30. Offrandes à *Yuen-soang*, à *Tan-yang* 丹陽.

Troisième mois.

1. Naissance de *T'chou-kiang*, roi du 2e district infernal, 二殿楚江王聖誕.

2. Les feuilles de pêcher cueillies pendant cette journée, et séchées, constituent un remède efficace contre les maladies de cœur.

3. Naissance de *Tchen-ou*, 北極眞武玄天上帝聖誕. Fête du 3e jour, *san-je-tsié*. Equinoxe. Dîner de famille pour prévenir toutes les maladies de l'année. C'est le jour anniversaire du fameux banquet donné à *Nan-king* 南京, en 430 ap. J.C., par *Song Wen-ti* 宋文帝, pour la conservation de la famille impériale.

4. C'est un jour vide! néfaste.

5. Anniversaire de la naisssance de *Yu-wang*, 禹王聖誕. Fête des pivoines, au *Chen-si* 陝西.

6. Naissance de la matrone de la lumière oculaire, 眼光娘娘聖誕. Naisssance de *Tchang lao-siang-kong*, 張老相公聖誕.
7. Tempête de *Yen-wang*, 閻王暴.
8. Naissance de *Pien-t'cheng-wang*, roi du 6e district infernal, 六殿卞城王聖誕. L'Immortel *Li Pa-pé* monte au ciel, 李八百升天.
9. Apparition de *Yé-fa-chan* 葉法善 sur un cerf blanc. Fête de *Tchang Yu-lang* 張玉郎, petite-fille de *Tchang Tao-ling* 張道陵.
10. La chasse, l'arrestation des accusés réussiront.
11. Fête de la naissance du blé, 小麥生日.
12. Naissance de l'Esprit des cinq voies du centre, 中央五道聖誕.
13. Fête du tir des lièvres de carton peint, au *Tche-li* 直隸, exécuté par des jeunes gens armés d'arcs et de flèches.
14. Fête du génie taoïste *Tao Hong-king* 陶, à *Tan-yang hien* 丹陽縣 au *Kiang-sou* 江蘇 (542 ap. J.C.).
15. Naissance du Ciel Très-Haut, 昊天大帝聖誕. Naissance de *Tchao Yuen-choai*, dieu de la richesse, 玄檀趙元帥聖誕. Tempête de *Tcheng-heou*. Naissance de l'Esprit de la foudre, 雷霆驅魔大將軍聖誕. Naissance de *Tsou-t'ien-che*, 祖天師聖誕.
16. Naissance de *Tchen-ti p'ou-sa*, 準提菩薩聖誕. Naissance de l'Esprit des montagnes, 山神聖誕. Naissance du héros *Yu-yang*.
17. Voyage ou changement de domicile ne peuvent s'entreprendre un tel jour.
18. Naissance de l'Esprit de la Terre, 后土尊神聖誕. (Appelé souvent *Heou-t'ou niang-niang* 后土娘娘), Illumination de *San-mao tchen-kiun*, 三茅眞君得道. Illumination du *Yu*, héros *Ou-yang*, 五陽眞人聖誕. Naissance du génie du mont sacré central, 中嶽大帝聖誕.
19. Naissance du Soleil.
20. Naissance de la matrone de la filiation, 子孫娘娘聖誕.
21. Jour où sont exaucées les prières des femmes stériles qui

demandent des enfants.

22. On peut recevoir des visites.

23. Naissance de la déesse *T'ien-fei*, 天妃娘娘聖誕. (C'est la déesse des marins, *Ma-tsou-pouo*, signalée par de Groot).

24. Jour malchanceux pour entreprendre un voyage, ou pour faire travailler le tailleur.

25. Fête de l'arrivée de l'été.

26. Ascension du héros *Tou*, 杜眞人升天.

27. Naissance de *T'ai-chan wang*, roi du 7e district infernal, 七殿泰山王聖誕. (Allusion à la succursale de l'enfer, sur le mont *T'ai-chan* 泰山.)

28. Naissance du génie du pic sacré oriental, 東嶽大帝聖誕. Naissance du très saint maître *T'sang-kié*, 倉頡至聖先師聖誕.

29. Anniversaire de la descente de Bouddha dans une pagode du *Chan-tong* 山東.

30. La seconde quinzaine du troisième mois est consacrée à *Pao-cheng ta-ti* 保生大帝, divinité patronne de la génération.

Quatrième mois.

1. Naissance de *Siao-kong*, 蕭公聖誕. Naissance de *Tou-che wang*, roi du 8e district infernal, 八殿都市王聖誕. Tempête du dragon blanc, 白龍暴.

2. Apparition de l'étoile *Tcheou-pai*.

3. Tous les Esprits adorent le dieu du Ciel.

4. Naissance de *Wen-tchou p'ou-sa*, 文殊菩薩聖誕. Naissance de *Ti-liang-kong*, 狄梁公聖誕.

5. Offrandes à la pagode de l'empereur *Yao* 堯. Offrandes à la pagode de l'empereur *Yu* 禹.

6. Les fiançailles et les mariages peuvent être conclus, mais il ne faut pas voyager.

7. Le génie *Che-jen* monte au ciel, sur un léopard blanc.

8. Naissance du bouddha *Che-kia-wen*, 釋伽文佛聖誕 (Çakyamouni). Naissance du héros *San-t'ien-yn*, 三天尹

眞人聖誕. Naissance du héros *Ko Hiao-sien*, 葛孝先眞人聖誕. Naissance de *P'ing-teng-wang*, roi du 9e district infernal, 九殿平等王聖誕. Tempête du dauphin, 太子暴.

9. Journée périlleuse.

10. Naissance de *Cheng-kou* 聖姑聖誕 (ou la Sainte fille, femme du génie de la mer de Chine).

11. A part les sacrifices, toute autre entreprise sera bien compromise.

12. *Yuen-tchong*, génie taoïste, monte au ciel.

13. Aujourd'hui on vénère la pagode de l'Esprit des médicaments.

14. Naissance du patriarche *Liu Choen-yang*, 呂純陽祖師聖誕. (C'est l'Immortel *Liu Tong-pin* 呂洞賓).

15. Naissance du patriarche *Tchong-li*, 鍾離祖師聖誕. C'est l'Immortel *Han Tchong-li* 漢鍾離). Naissance de *Yo-yuen-choai*, 精忠岳元帥聖誕.

16. Jour de la divination du panier. Dans les fermes, on jette un panier par-dessus la maison: s'il tombe à terre, l'ouverture tournée en haut, la moisson sera abondante. Dicton populaire pour la pluie: s'il pleut ce jour-là, c'est l'inondation. *Se-yué che-lou-choai* 四月十六摔. *Wei-li pien-tcheng-hai* 圩裏變成海. Naissance d'un roi spirituel du Ciel.

17. Naissance de *Tchoan-luen-wang*, roi du 10e district infernal, 十殿轉輪王聖誕. (C'est lui qui est préposé à la métempsycose). Quiconque jeûne le jour de la fête d'un roi des enfers, sera avantagé pour la métempsycose, 每逢十王聖誕日期虔誠齋戒供奉永不墮落超升天界.

18. Naissance du génie de l'étoile *Tse-wei* 紫微大帝聖誕. Naissance de la matrone de *T'ai-chan* 泰山頂上娘娘聖誕. Tempête de *Ta-ti*, 大帝暴.

19. Jour du lavage des fleurs. Jamais il ne tombe de pluie ce jour-là. Réunions dans les jardins du *Se-tchoan*. Naissance de *Wei-chen*, protectrice des fleurs.

20. Naissance de la matrone de la lumière des yeux, 眼光聖母娘娘聖誕.

21. Naissance du bouddha *P'ou-yen*.

22. Apparition sur terre du p'ou-sah *Tsien-gheou-tsien-yen*.
23. Tempête du dauphin, 太子暴.
24. Défense de coudre des habits.
25. Tempête du dragon blanc, 龍神太白暴.
26. Naissance de *Tsiang-kong*, de *Tchong-chan* 鍾山蔣公聖誕 à *Nan-king* 南京.
27. Jour funeste, tout au plus pourra-t-on prendre des bains.
28. Naissance de *Yo-wang* (le roi des médicaments), 藥王聖誕.
29. Calamiteux, il n'est pas même possible de planter des arbres.
30. Journée pleine de péril, il faut bien se garder de changer de domicile.

Cinquième mois.

Le cinquième mois, s'appelle Tou yué 毒月, *mois pestilentiel.*

1. Naissance du dieu de la Longévité, 南極長生大帝聖誕. (On met la vie humaine sous sa protection, pendant ce mois si redouté pour les maladies contagieuses, au début des grandes chaleurs en Chine.)
2. Jour faste, travaux intellectuels ou manuels seront couronnés de succès.
3. On pourra faire des travaux d'aiguille, mais on devra se garder de voyager.
4. Le premier des neuf jours pestilentiels *tou je* 毒日. Le jour d'indulgence du Ciel.
5. Jour du sacrifice à la Terre, 地臘之辰. Naissance du maréchal *Wen*, patron du sol, 地祇温元帥聖誕. Naissance du prince *Teng*, président du ministère du tonnerre 雷霆鄧天君聖誕. Fête des bateaux-dragons 龍船. Offrande de gâteaux de riz gluant, nommés *Tsong-tse* 粽子. Ce jour est surnommé *Ou-tou je* 五毒日, jour des cinq poisons. On affiche dans les demeures les images des cinq animaux venimeux. (Voir cette fête.)
6. C'est un jour faste pour les enterrements.
7. Naissance de *Tchou T'ai-wei*, 朱太尉聖誕. Naissance de *Lou Pan che-fou*.

8. Naissance de l'Esprit des cinq voies du sud, 南方五道聖誕.
9. Les satellites ont chance de saisir les accusés. Permission de prendre des bains.
10. Naissance du génie *Li Choan-yu*. Les Esprits du monde adorent le dieu du Ciel.
11. Naissance du *T'cheng-hoang* de la capitale, 都城隍聖誕. Des sacrifices officiels sont offerts dans les pagodes du *T'cheng-hoang*.
12. Naissance de *Ping Ling-kong*, 炳靈公聖誕.
13. Naissance de *Koan Yu*, le dieu de la guerre, 關聖帝君聖誕. Des sacrifices officiels sont offerts aujourd'hui dans ses pagodes. Tempête du dieu de la guerre *Koan-kong*, 關公暴.
14. Départ des dragons pour le Ciel. Le dernier des neuf jours pestilentiels (d'après une des manières de les compter).
15. Apparition de *Lao-tse*, 老子 sur la montagne de *Ngo-ming*.
16. Fête de la formation du monde, 天地玄烝及造萬物之辰最宜戒酒色禁忌. Jour de la création du ciel et de la terre et de tout l'univers; on doit s'abstenir de vin et d'impureté.
17. Qui fera un marché aujourd'hui est assuré de s'enrichir.
18. Naissance de *Tchang Tao-ling* 張天師聖誕. (C'est le premier chef officiel, *T'ien-che* 天師, du Taoïsme.
19. Jour faste pour réparer les routes.
20. Naissance du héros *Ma*, de *Tan-yang*, 丹陽馬眞人聖誕.
21. On peut prendre un bain.
22. Naissance de la concubine *Tsao*, du prince *I*: après avoir mangé la pilule d'immortalité, elle monta dans la lune, et fut changée en araignée, 曹娥娘娘聖誕.
23. Les plantations d'arbres et les semis ne réussiront pas.
24. Jour très favorable pour une consultation de médecin.
25. Le héros *T'ai-p'ing* est monté au Ciel en ce jour, 太平眞人升天.
26. Jour anniversaire du décret impérial lancé par *Song Kao-tsong* 宋高宗 (1129), ordonnant de graver l'image du tigre sur les sceaux officiels.
27. Descente sur terre du génie *Pao-té* 寶德.

28. Capture d'un dragon de deux pieds de long, par *Ko tcheng-jen* 葛眞人, l'an 1012, ap. J.C. sous *Song Tcheng-tsong* 宋眞宗.
29. Naissance de *Hiu yuen*, 許威顯王聖誕 (即唐忠臣許遠. Titre honorifique: *Hiu wei-hien wang* 許威顯王 ministre sous les *T'ang* 唐.
30. Il faut éviter de labourer ou de remuer la terre.

Sixième mois.

1. Abstinence du 1er au 19e jour, en l'honneur de *Koan-yn p'ou-sah* 觀音菩薩. Abstinence du 1er au 24e jour, en l'honneur du dieu du tonnerre. (C'est le mois des orages, des coups de tonnerre, on vénére *Lei-kong* 雷公 le dieu de la foudre. Descente sur terre d'un génie taoïste).
2. Anniversaire du jour où *Song Jen-tsong* 宋仁宗 fut exaucé, quand il demandait de la pluie, en 1060 ap. J.C.
3. Naissance de *Wei-touo p'ou-sah* 護法韋馱菩薩. Ce jour là, sous les *Song* 宋, on faisait des offrandes à l'Esprit de la mer du Sud.
4. Le génie taoïste *T'ai-tsou* 太祖 est monté au ciel en ce jour.
5. On peut avec avantage se faire raser et prendre des bains.
6. Naissance du président du ministère de l'Urgence 崔府君聖誕. Naissance du maréchal *Yang Se-lang* 楊四將軍聖誕. Ouverture des portes du Ciel 開天門.
7. Les travaux d'agriculture, les réparations des bâtiments peuvent être entrepris.
8. Jour faste pour s'adresser en recours à un tribunal supérieur.
9. Naissance de l'immortel *Lieou-hai* 劉海蟾帝君聖誕.
10. Naissance du dragon des puits et des sources.
11.
12. Les visites aux parents et amis et les voyages sont assurés de réussir.
13. Naissance du Roi-Dragon, des puits et des sources (bis) 井泉龍王聖誕.

14. On peut balayer les maisons, faire des ablutions et offrir des sacrifices.
15. Fête de la Parque chinoise, *Tchou-cheng niang-niang* 註生娘娘聖誕. Fête de la mi-année.
16. Jour favorable pour les fiançailles et les mariages.
17. La chasse et les bains peuvent aller, mais il faut se garder de faire un déménagement.
18. Jour à redouter, néfaste, troublé par l'influence pernicieuse de la lune.
19. Fête de l'Illumination de *Koan-yn* 觀音菩薩成道. (Sur les calendriers impériaux, on trouve aussi indiquée sa naissance,ce jour-là ; cela signifie : sa déification). Grandes processions en l'honneur de cette déesse si populaire.
20. Jour de bonheur pour toute entreprise.
21. Il est bon d'offrir des sacrifices.
22. C'est encore un jour pour les sacrifices.
23. Naissance du dieu du feu 火神聖誕. Naissance de *Wang Ling-koan* 王靈官聖誕. Naissance de *Koan-ti* (calendrier impérial 關帝君聖誕). Naissance de l'Esprit cheval 馬神聖誕.
24. Naissance de *Lei-tsou*, le dieu du tonnerre 雷祖聖誕. Les grainetiers, les traiteurs festoient ce jour là, et prient *Lei-kong p'ou-sah* d'épargner les moissons, afin que leur commerce soit prospère.
25. Naissance du roi du Ciel *Sing* 辛天王聖誕. C'est le président au ministère du tonnerre. Ce jour là il y a abstinence, ainsi que tous les autres jours du mois désignés au calendrier par le caractère *Sing* 辛. C'est pour le prier de ne pas déchaîner les orages sur les moissons.
26. Naissance du prince *Eul-lang* 二郎眞君聖誕.
27. Les travaux des champs et les voyages sont approuvés.
28. Jour favorable pour adopter un enfant.
29. Naissance du président du pivot du Ciel. (Ex-gouverneur du temps des *Song*) 天樞左相眞君聖誕.
30. Sacrifices recommandés.

Septième mois.

Le septième mois est le Mois des morts. On multiplie les cérémonies destinées à venir en aide aux âmes des défunts dans l'autre vie.

1. Naissance de *Lao-kiun* 太上老君聖誕. (Calendrier impérial.) Abstinence en l'honneur de *Ti-koan* 地官, du 1er au 15e jour du mois.
2. Il est recommandé d'offrir de l'encens, et de visiter ses amis.
3. Jour favorable pour dresser la charpente d'une maison, et pour aller à l'école.
4. On peut offrir des sacrifices, et contracter mariage.
5. Jour favorable, on peut offrir des sacrifices.
6. Jour néfaste *Pou-tsiang* 不將.
7. Epoque du sacrifice taoïste 道德臘之辰. Naissance de *K'oei-sing* 魁星聖誕. (Calendrier impérial.)
8. C'est un bon jour pour inviter le tailleur à tailler des habits.
9. C'est un mauvais jour pour se mettre en voyage.
10. Ce jour là on peut prendre un bain.
11. Bon jour pour un mariage et pour poser la charpente d'une maison.
12. Fête du héros *T'chang-t'cheng-tan* 長眞譚眞人.
13. Naissance du maréchal Cheval blanc 白馬將軍生日. Naissance de l'Omnipotent *p'ou-sah* 大勢至菩薩聖誕.
14. C'est un jour faste pour aller faire visite à ses amis.
15. Naissance de *Tchong-yuen ti-koan* 中元帝官聖誕. Naissance de *Ling-tsi t'cheng-kiun* 靈濟眞君聖誕. *Yu-lan-hoei* 盂蘭會. (Cette cérémonie est expliquée au long dans la vie de *Ti-t'chaong-wang*. Liv. III.)
16. C'est une mauvaise journée pour l'agriculture, et pour voyager.
17. Tempête de la réunion des Esprits 神然交會暴.
18. Naissance de *Wang-mou-niang-niang* 王母娘娘聖誕.
19. Naissance du *P'ou-sah T'ai-soei* 值年太歲聖誕. (C'est le *p'ou-sah* qui préside à l'année, et détermine les naissances et les morts.)

20.

21. Naissance du patriarche *Pou-ngan* 普菴祖師聖誕. Naissance de *T'ang-t'cheng-kiun* 上元道化眞君聖誕 (卽唐眞君)

22. Naissance de l'Esprit accumulateur du bonheur et des richesses 增福財神聖誕.

23. Naissance du premier ministre du pivot du Ciel (c'est *Tchou Ko-liang* 諸葛亮, connu sous le nom de *Tchou K'ong-ming* 孔明, le fameux ministre de *Lieou-p'ei* 劉備. 天樞上相眞君聖誕. (卽漢諸葛丞相)

24. Naissance du *P'ou-sah Long-chou-wang* 龍樹王菩薩聖誕.

25. Anniversaire de la mort de *Joei-tsong* 睿宗.

26. Jour néfaste.

27. Bonne journée pour envoyer un enfant à l'école.

28. On peut prendre un domestique en cette journée.

29. Un mandarin peut entrer en charge ce jour là.

30. Naissance de *Ti-t'sang-wang p'ou-sah* 地藏王菩薩聖誕. C'est le souverain moderne du royaume des enfers. Il est connu sous le titre de *Yeou-ming kiao-tchou Ti-t'sang-wang p'ou-sah* 幽冥教主地藏王菩薩. Le mois des morts finit par la fête du Roi des demeures infernales.

Huitième mois.

1. Naissance de *Hiu-t'cheng-kiun* 神功妙濟眞君聖誕. (卽許眞君)

2. Il est permis d'épousseter les appartements.

3. Naissance de *Tsao-kiun* (dieu du foyer) 竈君聖誕. Le 3e et le 27e jour, l'étoile polaire descend sur terre (le génie de l'étoile polaire) abstinence 初三廿七日北斗下降.

4. On peut faire des sacrifices, et aller aux bains 宜祭祀沐浴.

5. Naissance du Maître du tonnerre 雷聲大帝聖誕.

6. Bon jour pour les mariages et les enterrements 宜娶妻安葬.

7. Défense de déménager et de cultiver la terre 不宜徙居動土.

8. Jour néfaste.

9. ,, ,,

10. Naissance de l'Esprit du mont sacré du Nord 北嶽大帝聖誕. (*Heng-chan* 恒山 au *Chan-si* 山西)
11. Mauvais jour pour transplanter les arbres.
12. Naissance de l'Esprit des cinq voies de l'Ouest 西方五道聖誕.
13. On peut se faire raser, mais on ne doit pas faire de travaux d'aiguille.
14. Tempête du bouddha *Kia-lan* 伽藍暴.
15. La fête de la Lune 太陰朝元之辰. (宜守夜焚香) Il faut veiller et lui offrir de l'encens. Les militaires saluent son lever par une fusillade. Ce soir là, on mange des *Yué-ping* 月餅 gâteaux de la lune; des *Yu-tse* 芋子 et des *Ling-kio* 菱角 châtaignes d'eau. Sur une petite table dressée à la porte des maisons, sont disposées les offrandes à la Lune.
16. Défense de se mettre en voyage, et de s'occuper d'agriculture.
17. On peut réparer les routes.
18. Naissance de l'Immortel Ivrogne 酒仙聖誕.
19. Tout voyage ou déménagement est interdit.
20. Jour très néfaste, danger de mort 往亡.
21. Tempête de la réunion des dragons 龍神大會暴.
22. Naissance du bouddha l'allumeur des lanternes 燃燈佛聖誕. Naissance de *Ko-cheng-wang* dieu Foukiennois 郭聖王聖誕.
23. Naissance de *Tchang-hien-wang* (ou *Tchang Fei* 張飛, nommé aussi *I-té* 翼德 général au temps des trois royaumes. — Voir *Koan Yu.*) 伏魔副將張顯王聖誕.
24. Jour très favorable pour tous les travaux, excepté pour les travaux des champs.
25. Naissance du Soleil 太陽星君聖誕.
26. Il est permis de se faire couper les cheveux et de prendre des bains.
27. Naissance de Confucius 孔子先師聖誕. (Des sacrifices officiels doivent être offerts dans toutes les villes murées de l'Empire, où il y a toujours un temple de Confucius.)
28. Bon jour pour l'offrande des sacrifices, et pour les bains.

29. La réparation des routes est de mise aujourd'hui, on peut aussi se baigner.

30.

Neuvième mois.

1. Descente de l'étoile du Sud (Du 1er au 9, les neuf souverains de l'étoile polaire descendent sur terre. Les abstinences observées pendant ces jours sont infiniment plus méritoires. 南極下降之辰.初一日至初九日.北斗九皇降世之辰.世人齋戒.此九日勝常日有無量功德).
2. Les bains sont permis.
3. Naissance du dieu des épidémies, 五瘟聖誕.
4. On peut démolir les vieux murs, il est défendu de se mettre en voyage.
5. Défense de voyager et de coudre, mais il est permis de faire des visites.
6. Jour favorable pour entrer en charge, et pour aller à l'école.
7. On peut aller à la chasse.
8. Jour faste pour l'adoption d'un enfant, et pour une entreprise commerciale.
9. Naissance de *K'oei-sing* (La mère polaire.) 斗母元君聖誕. Ascension de *Tcheng-ou*, 玄天上帝飛昇. (卽眞武) Naissance de *Tchong-yang ti-kiun*, 重陽帝君聖誕. Naissance de *Hao-li*, 蒿里聖誕. Naissance du grand souverain de *Fong-tou* (Enfers.) 酆都大帝聖誕. Naissance des 2 Immortels *Yang* et *Ko*, 楊葛二仙翁聖誕. (Le Calendrier impérial les appelle *Mei* 梅 et *Ko* 葛.)
10. Mauvais jour.
11. Renaissance de *Yen-tse* 顏子復聖聖誕.
12. On peut offrir des sacrifices.
13. On peut offrir des sacrifices, mais on ne peut remuer la terre.
14. Voyage, déménagement et travaux agraires sont défendus.
15. Naissance de *Tchou-fou-tse* (*Tchou-hi* 朱熹) 朱夫子聖誕.
16. Naissance du dieu des tisserands, 機神聖誕.
17. Naissance du Roi-Dragon, 金龍四大王聖誕. (C'est

Sié Siu 謝緒. voir Roi-Dragon.) Naissance de *Hong-ngen tcheng-kiun*, (Le p'ou-sah des bienfaits.) 洪恩眞君聖誕. (Le calendrier impérial ajoute le nom : *Ko* 葛) 葛洪恩眞君聖誕.

18. Naissance du principe de l'univers, 倉頡先師聖誕.
19. Naissance de *Koan Yn* (3e époque où on la fête) 觀音聖誕.
20. Jour favorable pour tous les travaux sans exception.
21. On peut se faire raser, se baigner et nettoyer la maison.
22. C'est un jour favorable pour tout, surtout pour visiter ses parents.
23. Naissance du héros *Sa*, 薩眞人聖誕.
24. On ne doit pas déménager.
25. Fête du *T'cheng-hoang* de *Houo-tcheou* 和州 (*Ngan-hoei* 安徽.) 和州城隍會.
26. On ne doit ni déménager, ni entreprendre un voyage.
27. Tempête de vent glacé, 冷風信暴.
28. Naissance de *Ou hien-ling koan* 五顯靈官聖誕. Naissance de *Ma yuen-choai* 馬元帥聖誕.
29. C'est un bon jour pour préparer les lits et la literie.
30. Naissance du bouddha *Yo-che liou-li-koang wang* 藥師琉璃光王佛聖誕.

Dixième mois.

1. Jour du sacrifice offert par le peuple lui-même, 民歲臘之辰. Naissance de l'empereur grand souverain de l'Est, 東皇大帝聖誕. Naissance de *Tcheou-tcheng-kiun* 下元定志周眞君聖誕. Abstinence en l'honneur de *Choei-koan* 水官 du 1er au 15e jour du mois.
2. On peut faire des offrandes, mais il serait téméraire d'entreprendre un voyage.
3. Naissance de *San-mao*, 三茅應化眞君聖誕. Naissance de *Ngan (Yen) kong* 晏公生日.
4. Jour funeste.
5, Naissance du patriarche *Ta-mo* (bonze Boudhidharma), 達摩祖師聖誕. (*Ta-mo* vint des Indes sous *Leang Ou-ti*

梁武帝. Ce nom a fait penser à tort à l'apôtre St Thomas.) Tempête 風信暴.

6. Naissance des cinq empereurs des cinq monts sacrés, 天曹諸司五岳五帝聖誕.
7. Il faut se garder d'entreprendre un déménagement ou un voyage.
8. Mérite extraordinaire pour la liberté rendue à un être vivant en ce jour. Par contre tout péché commis ce jour est incomparablement plus grave, 湟槃此日放生一个,比常日放生有千百萬功德.此日作一罪業,比常日有十千萬罪業.
9. Tout est favorable en ce jour.
10. La pêche, la chasse, les visites, sont permises, on peut aussi se raser.
11. On peut abattre une maison, détruire des murs, et inviter un médecin.
12. Bon jour pour les mariages ou les enterrements, pour l'aménagement etc....
13. Il faut préparer le mortier pour battre le riz.
14. Défense de voyager, de faire des travaux d'agriculture.
15. Naissance de *Choei-koan*, 下元水官聖誕. Naissance du député *Lieou*, esprit de la variole, 痘神劉使者聖誕.
16. On peut faire des sacrifices, mais personne ne doit se mettre en voyage.
17. Les voyages et les travaux d'aiguille sont interdits.
18. On peut prendre possession d'un office public, c'est un jour favorable.
19, La pêche et la chasse sont permises.
20. Naissance du "*T'ien-che*" *Hiu-t'sing* 虛清天師聖誕(卽世代天師弘悟眞人). C'est le trentième successeur de *Tchang Tao-ling* et nommé le héros *Hong-ou*. Visite du génie de *T'ai-chan* au ciel, tempête, 暴.
21. On peut se raser, balayer la maison et prendre un bain.
22. On peut faire un mariage, jour faste.
23. Bon jour pour visiter ses alliés.

24. Défense de déménager. On peut prendre des bains et offrir des sacrifices.
25. Jour faste, cependant un voyage entrepris ce jour là serait malheureux.
26. (Autre) Anniversaire de la naissance des génies des 5 monts sacrés. Calendrier. 五嶽大帝聖誕.
27. Naissance de la divinité stellaire *Tse-wei sing*, 北極紫微大帝聖誕.
28. Jour néfaste.
29. Les bains sont permis.
30.

Onzième mois.

1. Il est loisible de balayer la maison, et de prendre des bains.
2. Les sacrifices sont permis, mais les voyages et les déménagements sont défendus.
3. Jour heureux pour entrer en charge, pour se marier ou bâtir une maison.
4. Naissance du grand maître Confucius, 大成至聖文宣王孔子聖誕. Sacrifices officiels.
5. Les visites aux parents ou amis, et les sacrifices peuvent se faire aujourd'hui.
6. Naissance du génie de la montagne sacrée de l'Ouest, 西嶽大帝聖誕.
7. Mauvais jour sous l'influence lunaire.
8. Les plantations d'arbres et les sacrifices sont permis. On peut aussi abattre des arbres.
9. Influence heureuse de la vertu du Ciel, favorable pour l'abatage des arbres.
10. Les bains, les sacrifices, le balayage, la chasse même seront favorisés.
11. Naissance de *Tai-i* 太乙救苦天尊聖誕.
12. C'est un jour de mauvais augure, il n'y a cependant pas d'inconvénient à se baigner.
13. Jour défavorable.

14. Naissance du Génie des eaux, 水仙聖誕.
15. Aujourd'hui toutes les chances : enterrement, mariage, bâtisse, aménagement, visites, travaux d'aiguille, commerce, prise de possession d'un emploi : tout sera favorisé des caresses de la fortune.
16. Chance moyenne.
17. Naissance du bouddha *Ngo-mi-touo* (Amythâ 阿彌陀佛聖誕. Jour fatal pour prendre des bains.
18. Bon jour pour offrir des sacrifices.
19. Naissance de *Koang-tien-tse* 光天子聖誕. Naissance du très miséricordieux et très saint bouddha aux neuf feuilles de lotus, 大慈至聖九蓮菩薩聖誕.
20. On peut offrir des sacrifices.
21. Jour faste pour dresser la charpente d'une bâtisse.
22. Jour favorable pour se faire raser, et pour user des bains.
23. L'étoile du Sud descend sur terre, 南斗下降. Naissance de *Tchang-sien*, 張仙聖誕.
24. Le voyage commencé aujourd'hui sera mauvais, mais on peut appeler le tailleur.
25. Fête de la félicitation du ciel: *T'ien-king-tsié* 天慶節. (Mise au calendrier par *Song Tcheng-tsong* 宋眞宗 1004 ap.J C.).
26. Naissance de l'Esprit des cinq voies du Nord, 北方五道聖誕. Apparition sur terre du dieu *Miao-kou* 妙姑. Naissance du génie *Tchou-kiu*.
27. Jour très favorable pour tous les travaux et toutes les entreprises.
28. *Che Yong-ngo* monte au Ciel.
29. Naissance de *Je-koang-t'ien-tse* 日光天子聖誕. Réunion des génies sur la montagne *Peng-lai* 蓬萊. (Ile des génies située dans la mer de Chine).
30. Il est permis d'offrir des sacrifices.

Douzième mois.

1. Toute prière faite en ce jour est d'un mérite infiniment supérieur. 念經一卷. 比常日念經. 勝百千萬功德.

2. Les grues célestes et les génies taoïstes se réunissent aujourd'hui sur la montagne de *Kiu-k'iu* 句曲山 (*Kiu-yong hien* 句容縣 *Kiang-sou* 江蘇). Cette montagne est dédiée à *San Mao*.
3. Jour favorable pour entrer en charge officielle.
4. Anniversaire du voyage de *Han Yu* 韓愈 au mont sacré.
5. Anniversaire du jour où *Song Kao-tsong* 宋高宗 accorda un titre d'honneur à Confucius.
6. Apparition sur terre de six grands serpents célestes spiritualisés.
7. Bon jour à choisir pour un enterrement.
8. Jour du sacrifice offert par les rois et les ducs tributaires, 王侯臘之辰. Naissance de *Tchang-siun* (fidèle ministre des *T'ang*) 張英濟王聖誕. (卽唐忠臣張巡.) Illumination du bouddha *Jou-lai* 釋迦如來佛. La récitation d'un livre de prières, ce jour là, est d'un mérite incomparable. 此日念經一卷.比常日念經.勝百千萬功德.
9. Bains et balayage sont aujourd'hui permis, mais non les voyages.
10. Cette journée est néfaste excepté pour sacrifier aux esprits.
11. Ce serait une bonne journée sans l'influence néfaste de la lune.
12. *Pé-fou je* 百福日. (Jour des cent bonheurs.)
13. *Tai-yé* adore le Ciel en ce jour, 太爺敬天.
14. Fête du Génie *Hai Yé-tse*.
15. Jour pour les sacrifices.
16. Naissance du génie du mont Sacré *Heng-chan (Hou-nan)* 南嶽大帝聖誕.
17. Les sacrifices, la pêche, la chasse seront favorisés.
18. Naissance du génie *Hoang yng* (*Ou-song kou-che* 五松古士) ainsi surnommé parce qu'il vivait auprès de cinq sapins.
19. Jour favorable pour faire dire sa bonne aventure.
20. Naissance de *Lou-pan* (le patron des manières) 魯班聖誕.
21. Naissance du Maître de la doctrine céleste 天猷上帝聖誕. Naissance de *Tou pao* bouddha.
22. Naissance de *Tchong-wang kai hoa*.
23. Ce soir là, la nuit tombée, on fait la conduite au dieu du

Foyer, qui monte au Ciel. Ce sont les premières offrandes au *Tsao-kiun* 灶君.

24. Jour où le dieu du Foyer, *Tsao-kiun*, monte au Ciel, présenter son rapport à *Yu-hoang* 玉皇, sur les péchés et les mérites des humains.
Tempête des balayures. On balaye les maisons. Offrandes pour chasser les diables de la peste.

25. On brûle des "*Tche-ma*" 紙馬 pour recevoir *Yu-hoang*, qui descend sur terre examiner les péchés et les mérites des hommes. Offrandes placées aux portes. Aujourd'hui on mange la bouillie de pois rouges, contre les épidémies.

26. Jour très faste pour toutes les entreprises.

27. Faste pour la chasse et les sacrifices.

28. Néfaste pour un déménagement.

29. Naissance de *Hoa yen p'ou-sah* 華嚴菩薩聖誕.

30. Tous les bouddhas descendent sur terre pour faire une enquête sur les fautes et les mérites des humains. Il faut jêuner, offrir de l'encens, faire des sacrifices et s'exciter au bien. Fermeture des puits 封井.

L'étoile polaire descend sur terre les 8. 14. 15. 23. 29 de chaque mois. Ces jours là, toute prière ou invocation à Bouddha, tout jêune etc .. ont un mérite extraordinaire.

APPENDICE.

I. *Jours favorables pour l'admission d'un bonze dans une bonzerie.*

Les 3. 4. 6. 8. 10. 11. 13. 15. 16. 19. 27. 28. 29.

Si le chef de la bonzerie admet un novice un autre jour que ceux indiqués ci-dessus, il arrivera malheur. Il y a même quelques jours réputés si funestes que s'il admettait un postulant cette journée là tous deux mourraient à brève échéance. v.g. le 18, le 21 de la lune.

II. *Jours défavorables pour raser la tête des bonzes.*

Les jours néfastes pour cette opération sont particulièrement les suivants :

Le 2e jour, le 5e, le 12e, le 17e, le 18e, le 20e et 21ème de la lune. Quiconque oserait contrevenir à ces règles, serait frappé ou dans son corps ou dans sa réputation et pourrait même attirer des malheurs sur tout le monastère.

Ces prescriptions sont tirées du *T'a-tsang-king* et consignées dans le bréviaire des bonzes *Chan-men-je-song*.

CHAPITRE IX.

QUELQUES FÊTES SPÉCIALES.

ARTICLE I.

LE NOUVEL AN. (Au soir qui précède)

Kouo-nien 過 年.

Il ne sera pas inutile de connaître quelques-unes des nombreuses superstitions faites au moment du nouvel an chinois, "*Kouo-nien*" 過 年. Sans doute, elles varient suivant les divers pays, nous ne prétendons donc pas généraliser, nous nous contenterons d'en indiquer quelques-unes des plus communes, d'abord pour le soir du dernier jour de l'année.

1°. La cérémonie du "Fong tsing" 封 井.

Ce soir là, chaque famille a soin de faire sa provision d'eau pour trois jours, car on ne doit pas aller en puiser dans le puits pendant ce laps de temps. Quand toutes les cuves et les jarres sont bien pleines, on porte quelques bâtonnets d'encens, qu'on allume sur la margelle du puits; souvent encore on écrit des

caractères sur une bande de papier rouge, qu'on colle sur la pierre élevée sur l'orifice du puits: cela s'appelle: "*Fong tsing*", 封井. Dans plusieurs contrées, on ferme l'orifice avec un tamis, pour laisser passage à l'Esprit du puits. Le deuxième jour de l'année, quand a lieu la cérémonie de l'ouverture du puits; "*K'ai tsing*" 開井, des gâteaux et des sucreries sont offerts aux Esprits, des bâtonnets d'encens et des bougies brûlent en leur honneur.

2°. *Le nettoyage des appartements "Sao-ti"* 掃地.

Le trente au soir, on balaie les appartements, mais pendant les trois jours qui suivent, on doit s'en abstenir scrupuleusement, de peur qu'une parcelle de bonheur, tombée par hasard dans la poussière, ne soit ainsi jetée dehors, par inattention: ce serait autant de félicité en moins pour l'année qui va commencer. Les appartements sont-ils par trop malpropres, on amoncelle la poussière dans les angles des murs, attendant le jour fixé, pour la jeter dehors.

Il y a aussi des pays où on balaie la poussière le cinquième jour du premier mois. Cette coutume repose sur le conte suivant. *Ngeou-ming* originaire de *Chang*, avait une esclave nommée *Jou-yuen* 如願; un jour il la frappa d'un coup de fouet, elle se cacha dans les balayures, et le maître se ruina au bout de très peu de temps. Pour éviter ce malheur, on jette ce jour là toute la poussière et toutes les balayures hors de la maison. Ailleurs c'est le 20 de la XIIe lune qu'on balaie, en l'honneur de l'Esprit de la poussière.

3°. *Ya-soei-t'sien* 押歲錢.

Le dernier jour de l'an, vers le soir, dans chaque maison, chaque famille prépare un banquet solennel, où tous, grands et petits, viennent s'asseoir. Le repas terminé, les enfants vont faire la prostration devant leurs parents, et le père leur donne les arrhes d'une nouvelle année de vie, ou l'argent garantissant une année d'existence: "*Ya-soei-t'sien*" 押歲錢. C'est marché

Fig. 199

Superstitions du nouvel an, La porte sous scellés.

conclu, les arrhes sont remises, et les enfants ne peuvent mourir. C'est, comme on le voit, une idée superstitieuse qui s'est greffée ici sur une coutume louable en elle-même, et d'un usage universel dans le monde entier. Quel est le père qui ne donne pas des étrennes à ses enfants?

Pour faire la conduite à l'année qui s'en va, des lanternes sont suspendues au-dessus de la porte d'entrée.

4°. *Réception du dieu du foyer Tsié-tsao* 接竈.

Ce soir là, chaque famille colle sur le fourneau, dans une logette disposée à cet effet, l'image de *Tsao-kiun* 竈君, dieu du foyer. De nos jours, on le trouve souvent accompagné de sa chère moitié, Madame *Tsao-kiun* 竈君. Le dernier jour de l'an au soir *Tsao-kiun* 竈君 est censé revenir de son grand voyage au Ciel, où il est monté le vingt-quatre au soir pour faire son rapport à l'Etre Suprême.

On vend dans les *Tse-ma-tien* 紙馬店 des formules de compliments, et des enveloppes avec son adresse. Cette formule officielle est pliée et placée dans l'enveloppe, le chef de famille la brûle devant l'image du dieu, pour lui faire parvenir ses hommages, au nom de tous les membres de sa famille; il brûle aussi du papier-monnaie en lingot, et devant le petit autel improvisé, sur lequel fume l'encens, et brûlent des chandelles rouges, le maître de la maison fait trois prostrations profondes, tous les hommes viennent à sa suite lui présenter leurs adorations, au bruit des pétards. Les femmes ne prennent pas part à ces cérémonies, officiellement du moins, ainsi le veut l'étiquette. Il en va tout autrement dans les ménages, en famille.

5°. *Sceller la porte Fong men* 封門.

Lorsque les derniers dispositifs de la fête sont accomplis, et que la nuit est déjà profonde, chaque famille procède à la fermeture de la porte, sur laquelle on appose deux bandes de papier rouge, qu'on colle en forme d'X, au point de jonction des deux battants. Désormais, on ne pourra plus ouvrir la porte, jus-

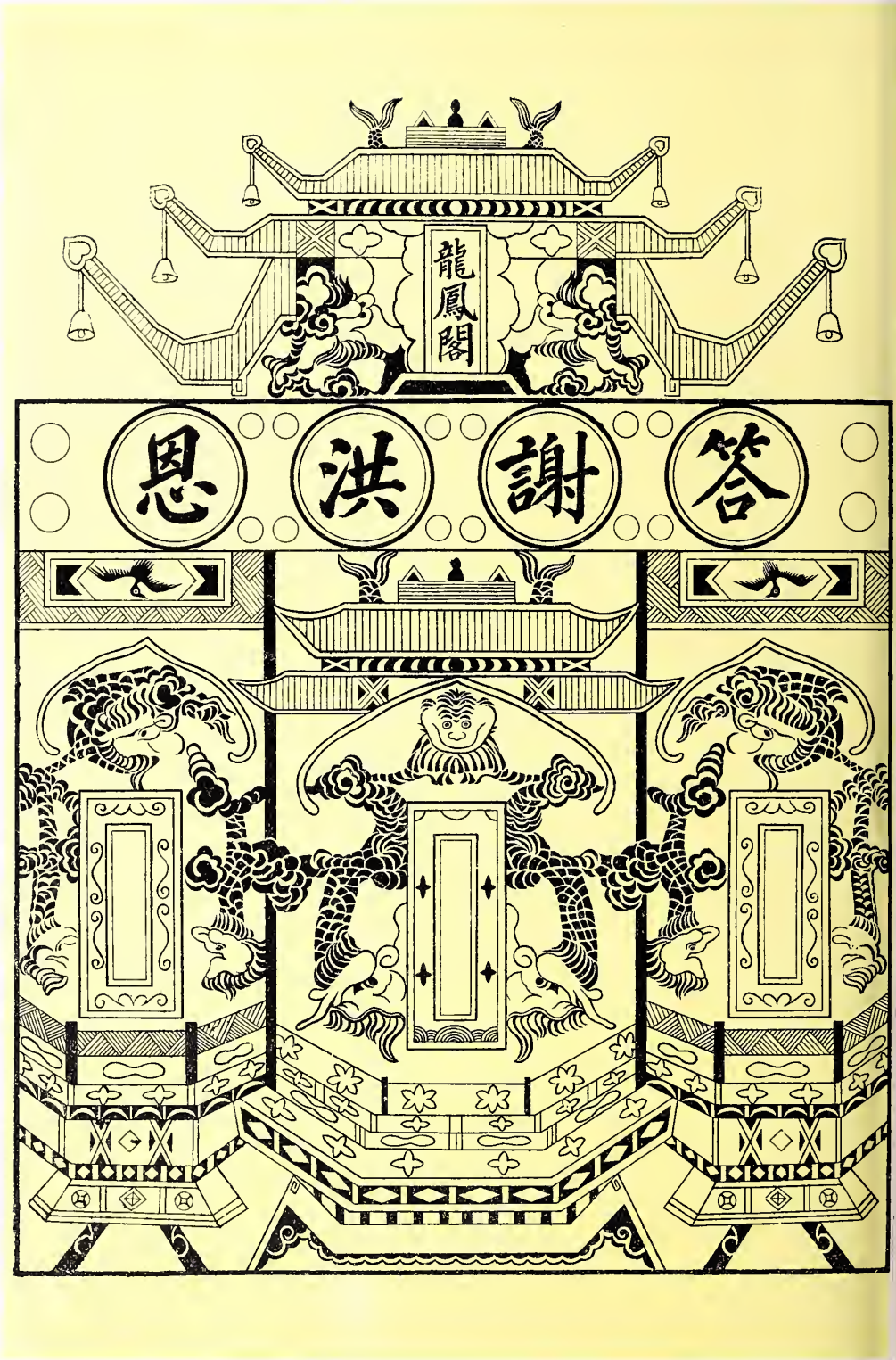
qu'aux premières heures de la nouvelle année; y contrevenir, causerait inévitablement la ruine du ménage, et tout le bonheur sortirait de la maison par la porte, même entrebaillée. Sur une des bandes rectangulaires de papier rouge, on écrit: *Fong-men ta-ki* 封門大吉, et sur l'autre: *K'ai-men ta-ki* 開門大吉. Plusieurs ajoutent à ces scellés deux lingots de papier qu'ils collent aussi en forme de scellés, soit au-dessus, soit au-dessous des deux bandes de papier rouge, dont nous venons de parler.

6°. *Frotter la bouche K'ai (tsa) tsuei* 開 (擦) 嘴.

Tout le monde sait que les enfants parlent sans réflexion, et que sans discernement les paroles s'échappent de leur bouche; or il est d'une importance capitale, que le premier jour de l'année, il ne soit prononcé aucune parole de mauvais augure dans la maison, ce qui ne manquerait pas d'attirer des malheurs, et la pauvreté. Par précaution donc, le père de famille et la maman font venir devant eux tous les jeunes enfants qui n'ont pas encore passé la douane de l'Est, *Tong koan* 東關, c'est-à-dire qui n'ont pas dépassé quinze ou seize ans; car, suivant les magiciens, certains enfants passent cette douane plus tôt, et d'autres plus tard. Quand tous sont présents, on leur frotte les lèvres avec du papier-monnaie, comme pour dire: toute parole, même inconsidérée, qui sortira de votre bouche demain, ne peut être qu'une parole utile pour le bon succès de notre fortune, et pas une ne nuira à la prospérité matérielle de la famille.

Le soir du trente de la lune, on met les souliers la semelle en l'air, au moment de se coucher, afin que *Wen-chen p'ou-sah* 瘟神菩薩, le démon des épidémies, n'y dépose pas le germe des maladies.

Fig. 200



Tchema brulé pour l'adoration du Ciel et de la Terre.

ARTICLE II.

LE NOUVEL AN (au matin).

Kouo-nien 過 年.

1°. *L'ouverture de la porte de la richesse K'ai-t'sai-men* 開 財 門.

Après minuit, quand a commencé le premier jour de l'année nouvelle, ou à l'aube du jour, le chef de famille va ouvrir la porte de la maison, brise les scellés, et prononce quelque parole de bon augure. v. g. "Cette année nous ferons fortune"... "Voilà une heureuse année qui commence"... etc. C'est là ce qu'on appelle : ouvrir la porte de la fortune.

2°. *Adoration du Ciel de la Terre Pai t'ien-ti* 拜 天 地.

Aussitôt la porte ouverte, le maître de la maison présente ses adorations au Ciel et à la Terre, des bâtonnets d'encens fumant sont fixés sur une sorte de haut chandelier de bois, placé en plein air, en face de la porte d'entrée. Le chef de famille prend alors une grande feuille de "*Tche-ma* 紙 馬" sur laquelle sont imprimées diverses images superstitieuses, et l'inscription 答 謝 洪 恩 : il l'allume et la brûle en l'honneur du Ciel et de la Terre; il brûle aussi un lingot de papier-monnaie, puis fait trois prostrations profondes, pour adorer le Ciel et la Terre; pendant cette cérémonie, une liasse de pétards jette aux échos d'alentour ses joyeux crépitements. Deux lanternes sont allumées de chaque côté de la porte, pour rehausser l'éclat de la cérémonie.

3°. *Honneurs aux dieux lares Pai kia-t'ang* 拜 家 堂.

Nous avons vu que chaque famille a ses dieux chéris, ses dieux lares, nichés dans une petite logette plus ou moins artistique, préparée à la place d'honneur dans la pièce principale de la maison. Très souvent les tablettes des ancêtres trouvent place dans ce temple familial. Immédiatement après l'adoration du

Ciel et de la Terre, les hommes vont, à la suite du maître de la maison, faire trois adorations profondes devant ces dieux protecteurs, et devant les tablettes des ancêtres, siège de l'âme de ces défunts vénérés. De chaque côté sont allumées des bougies, le brûle-encens fume devant ces images, ou statues protectrices.

4°. *Hommages au dieu du foyer Pai tsao-kiun* 拜 灶 君.

Le dieu de l'âtre *Tsao-kiun* 灶 君, est celui qui a la charge de tenir un compte exact des fautes et des mérites de tous les membres de la famille, et qui devra, au bout de l'an, en informer l'Etre Souverain. Ce dieu du fourneau ne saurait donc manquer de recevoir, lui aussi, les honneurs dus à sa haute position. Tous vont à la suite du père de famille se prosterner trois fois devant son image illuminée avec des bougies, et respirant la suave odeur de l'encens. Une poignée de *Tche-ma* 紙 馬 est brûlée en son honneur.

5°. *Vaporiser le vinaigre Fa-hiang-tan* 發 香 罈.

Les femmes, on le sait, ne prennent pas part officiellement à l'adoration du Ciel et de la Terre, des dieux de la famille et du foyer; si elles le font, c'est par dévotion particulière, d'après l'étiquette, elles ne comptent pas. La cérémonie du *Fa-hiang-tan* 發 香 罈, ou de la vaporisation du vinaigre, pour expulser les pernicieuses influences, et attirer le sourire de la richesse, est une pratique qui est de leur ressort, et bien peu y manquent dans nos pays. (Voir *Fa-hiang-tan* 發 香 罈, Chap. VIII. art. XVI).

6°. *Les visites aux pagodes Pai-miao* 拜 廟.

Dès l'aurore, souvent même avant l'aube du jour, les pères de famille, une lanterne à la main, et munis d'un panier rempli de "*tche-ma*" 紙 馬, de bougies et de bâtonnets d'encens, s'en vont dans toutes les pagodes de la ville adorer les dieux : *Tcheng-hoang* 城 隍, *Wen-t'chang* 文 昌, *Koan-ti* 關 帝, *Koan-yn p'ou-sah* 觀 音 菩 薩 etc...

Devant chacune de ces divinités, ils allument deux bougies, brûlent une poignée de "*tche-ma*" 紙馬 et des pétards, frappent trois fois la terre du front, et la cérémonie religieuse est terminée.

Après les hommages rendus aux dieux, vient le tour des hommes. De retour à la maison, on déjeûne, puis les visites du nouvel an commencent.

Un mot cependant encore sur le menu du déjeûner. On mange des *hoan-t'oan* 丸團 ou boulettes de riz gluant, parce que le mot *hoan* 丸 de *hoan-t'oan* 丸團, a le même son que *hoan* 歡 de *hoan-hi* 歡喜 "se réjouir". C'est l'augure de joie et de bonheur au cours de la nouvelle année.

Les ménagères donnent aussi des gâteaux aux petits garçons, en disant : *Pou-pou kao-cheng* 步步高升 "Pas à pas éléve-toi aux honneurs ! deviens mandarin !" C'est encore un jeu de mots. Les gâteaux s'appellent *kao* 糕 en chinois, et le son est le même que celui de *kao* 高 "élevé, s'élever".

Il est à noter que bon nombre de païens s'abstiennent de manger de la viande le premier jour de l'an. Ils observent cette abstinence en l'honneur de Bouddha, ou d'une autre divinité, pour obtenir le bonheur, les richesses et des enfants pendant la nouvelle année. De plus, racontent-ils, jeûner ce jour là procure des mérites incomparables pour l'autre vie. C'est le jour de la naissance de *Mi-lei-fou* 彌勒佛, ou du Bouddha à venir, Màitreya.

Ce jour est l'anniversaire de la naissance des poules, *Ki-cheng-je* 雞生日. Il est surtout important de remarquer l'importance qu'on attache aux moindres signes, aux plus petits détails capables de présager du bonheur pour l'année qui commence.

Les mendiants ont exploité à leur profit ce sentiment exagéré, sachant parfaitement que tout souhait de bonheur est bien reçu, et qu'on ne craint rien tant qu'une parole désavantageuse ; ils se réunissent donc par petits groupes, et s'en vont bénir et louer les habitants de la maison, jusqu'à ce qu'on vienne leur

apporter des gâteaux ou des sapèques. Tout propriétaire qui ne comprendrait pas son devoir se verrait exposer à entendre les mendiants lui souhaiter une mauvaise année, ce qui est le plus redouté de tous les événements de la journée.

Ayant eu le bonheur d'assister moi-même plusieurs fois à ces scènes excentriques, j'ai fait copier séance tenante, par plusieurs lettrés, la scène dialoguée qui se passe à la porte des maisons.

Les mendiants se partagent en deux chœurs, les plus expérimentés expriment les souhaits, et l'autre moitié se contente d'approuver par un : *hao!* bien!

1er Dialogue.

Voici la nouvelle année, une nouvelle période, puissiez-vous devenir très riche! Réponse : Bien!

Que l'or et l'argent, et toutes les richesses abondent chez vous! — Bien!

Que l'or et l'argent pleuvent dans votre famille! — Bien!

Achetez des terres, arrondissez peu à peu vos propriétés! — Bien!

Faites l'achat de mille "*meou*" (1) de terres! — Bien!

Tirez des milliers de piastres de revenus, de vos mille et dix mille "*meou*" de terres! — Bien!

Dans vos milliers de piastres de revenus, je sème des fleurettes d'or! — Bien!

(Ce disant, les mendiants prennent une poignée de poussière, qu'ils sèment sur le seuil de la porte, en guise de paillettes d'or).

Sois le premier ou au moins le second richard du pays! — Bien!

2e Dialogue.

Une année d'écoulée, une année de revenue! — Bien!

Que votre commerce, patron, devienne une source de richesse! — Bien!

---

(1) Le *Meou* est un carré de 26 mètres de côté environ.

L'an passé, vous avez gagné plusieurs centaines de ligatures (1) ! — Bien !

Cette année-ci, gagnez-en par milliers ! *(trois fois répété) !* — Bien !

Nos félicitations d'avance pour l'argent que vous allez nous donner ! — Bien !

Qu'après une première aumône vienne une seconde ! — Bien !

Alors, la joie au cœur, nous vous souhaiterons une bonne année ! — Bien !

Nous vous saluons des deux mains ! *Tso-i* (2). — Bien !

Nous inclinons la tête ! — Bien !

A notre départ, je vous prie, donnez-nous deux grosses boulettes de riz gluant ! — Bien !

Nos félicitations pour la prospérité de votre fortune ! — Bien !

Que des lingots, gros comme des boisseaux, pleuvent dans votre maison ! — Bien !

Qu'une pluie de perles d'or tombe à votre porte de devant ! — Bien !

Qu'une pluie d'agates tombe à votre porte de derrière ! —Bien !

Qu'il en pleuve tant, que la route soit pavée de perles d'or et d'agates ! — Bien !

Que toutes ces richesses entrent chez vous et n'en sortent plus ! — Bien !

Bravo ! patron, bâtissez un mont de piété (3) ! — Bien !

Pour notre bonne chanson et nos bonnes paroles, maître, donnez-nous vingt-quatre gros lingots. — Bien !

3e **Dialogue**. *(Les dix souhaits de bonheur).*

Les mendiants prennent chacun une poignée de poussière,

---

(1) La ligature vaut 1000 sapèques dans nos pays. Au Nord elle n'est que de cinq cents sapèques.

(2) Le *tso-i* consiste à rejoindre les mains en se baissant, et à les élever ensuite jusqu'à hauteur du visage, en se redressant.

(3) Ce sont les gros richards qui construisent des monts de piété en Chine.

qu'ils sèment à dix reprises différentes, en formulant leurs souhaits de félicité.

Premièrement, nous semons de l'or! — Bien!

Secondement, nous semons de l'argent! — Bien!

Troisièmement, nous semons le lotus, cassette magique (1)! — Bien!

Quatrièmement, nous semons ta bonne fortune pour les 4 saisons! — Bien!

Cinquièmement, nous semons cinq fils tous gradués! — Bien!

Sixièmement, nous semons la prospérité universelle! — Bien!

Septièmement, nous semons sept épouses! — Bien!

Huitièmement, nous semons huit gros chevaux! — Bien!

Neuvièmement, nous semons une vieillesse vigoureuse! — Bien!

Dixièmement, nous semons la fortune qui entrera par toutes les portes! — Bien!

La porte d'entrée franchie, que tous tes pas ne quittent plus les larges allées! — Bien!

Que tes deux pieds ne foulent qu'un beau dallage! — Bien!

Que sur ces larges dalles soient gravés sept mots! — Bien!

"Fils et petits-fils, que tous deviennent mandarins"! — Bien!

(一)

新年新節大發財　好
金銀財帛望你來　好
金銀落到你家裏　好
買田置地漸漸來　好
田地買了千萬畝　好
千萬畝裏收千租　好
千租裏頭撒金花　好
不算頭家算二家　好

(二)

過一年又一年　好

(1) Le *Tsiu-pao-pen* est une cassette qui engendre l'or et l'argent.

老板生意發財源　好
去年得利幾百串　好
今年又得好幾千　好
好幾千好幾千恭喜老板要賞錢　好
賞錢一回又一回　好
歡歡喜喜要拜年　好
作個揖　好
點點首　好
臨走又賞兩個大歡頭　好
恭喜老板大發財　好
斗大元寶滾進來　好
前門滾金珠　好
後門滾瑪瑙　好
金珠瑪瑙滾成路　好
管進不管出　好
恭喜老板開當鋪　好
叫的好　好
說的好　好
老板賞我二十四個大元寶　好

（三）

一撒金　好
二撒銀　好
三撒蓮花聚寶盆　好
四撒四季發財　好
五撒五子登科　好
六撒六合同春　好
七撒妻子團圓　好
八撒八匹大馬　好
九撒久久長壽　好
十撒十期來財　好
走進大門步步寬　好
雙脚立在落地磚　好
落地磚上七個字　好
子子孫孫作大官　好

ARTICLE III.

LES JOURS SUIVANTS (DU PREMIER AU QUINZE).

Le deuzième jour.

C'est le jour anniversaire de la naissance des chiens. *Keou cheng je* 狗生日. Dans beaucoup de pays, au *Ngan-hoei* 安徽, par exemple, on honore en ce jour *Hiuen-tan p'ou-sah* 玄壇菩薩, le dieu de la richesse, et un sacrifice lui est offert. On dépose à ses pieds sur quatre plateaux : une tête de porc, un tronçon de cou, une poule et un poisson. Le chef de famille se prosterne à trois reprises devant son image, entourée de bougies, et devant laquelle monte en spirales la fumée de l'encens. Il est particulièrement recommandé de brûler beaucoup de pétards, plus assuré sera le succès des entreprises commerciales au cours de l'année. Dans certaines contrées, on s'abstient soigneusement de placer devant *Hiuen-tan p'ou-sah* 玄壇菩薩 de la viande de porc, parce qu'on le prend pour un mahométan : on lui offre de la viande de bœuf. Après lui avoir immolé un coq, on prend le sang, et on en frotte le bas du cadre qui contient son image, ou bien, on le répand aux pieds de sa statue.

Le troisième jour.

Anniversaire de la naissance des porcs *Tchou cheng je* 猪生日. Ce jour là, on brûle le papier-monnaie appelé *li je tche* 利日紙 (le papier du jour de lucre). Dès que le feu a consumé les lingots de papier, on recueille la cendre, qu'on dépose aux pieds du dieu de la richesse. Cette cérémonie se fait avec solemnité. Si le chef de famille a un grade, il revêt ses habits de cérémonie, et bouton en tête, allume solennellement les lingots de papier-monnaie, recueille les cendres, et les porte sur l'autel, orné et illuminé, du dieu de la richesse : devant son image, il fait de cérémonieuses prostrations pour implorer ses faveurs.

Le quatrième jour.

Anniversaire de la naissance des canards. *Ya cheng je* 鴨

Fig. 201

Hiuen Tan pou-sah.

生 日. C'est le jour d'ouverture des bains publics.

Pour cette cérémonie, on invite les "*tao che*", ou les bonzes. Ils font comme de coutume un fort tapage avec leur tam-tam, et leurs instruments; ils récitent leurs prières, brûlent l'encens, puis finalement, le chef de la bande prend une poule tuée et plumée, sur laquelle il souffle du vin chinois qu'il a aspiré dans sa bouche, ensuite, il lui mord la tête, la déchire avec ses dents, prend le sang qui en découle, pour frotter les portes de l'établissement, afin que personne pendant l'année ne vienne à se noyer dans les fosses, ou à être asphyxié dans la buée de vapeur.

Le cinquième jour.

Anniversaire de la naissance des bœufs. *Nieou cheng je* 牛 生 日. Pendant cette journée, on rend des honneurs aux dieux de la richesse des cinq voies: *Ou lou t'sai chen* 五 路 財 神. Cinq gerbes d'encens sont brûlées en leur honneur, un sacrifice leur est offert; force pétards et prostrations.

Le sixième jour.

Anniversaire de la naissance des chevaux. *Ma cheng je* 馬 生 日. On fête le jour de la naissance du Bouddha de la lumière: *Ting koang fou* 定 光 佛 聖 誕.

Le septième jour.

Anniversaire de la naissance de l'homme. *Jen cheng je* 人 生 日. De l'encens est offert comme marque de gratitude pour le bienfait de l'existence.

Si ce jour là le soleil brille, l'année sera heureuse, on n'aura point à craindre les épidémies, et les autres fléaux qui viennent accabler la pauvre humanité. Le contraire aura lieu s'il fait mauvais temps.

Ce jour là se décide le renvoi ou l'admission des employés dans les boutiques ou magasins des gens de commerce.

Le huitième jour.

On fête l'anniversaire de la naissance du riz et des céréales: *Tao cheng je* 稻生日.

Le neuvième jour.

Anniversaire de la naissance des légumes. *Tsai cheng je* 菜生日. C'est le jour solemnel de la naissance de *Yu hoang chang ti* 玉皇上帝, (l'Empereur de Jade), dieu très populaire parmi les Chinois de nos temps, qui le considèrent comme le souverain du Ciel.

Le dixième jour.

Anniversaire de la naissance du blé et de l'orge. *Mé cheng je* 麥生日.

Le onzième jour.

Fête de l'essai de la procession des lanternes, dans les régions de rizières, protégées par des digues.

Le treizième jour.

On va déposer des lampes sur les tombeaux. Ces lampes s'appellent *Koei teng* 鬼燈 lampes de l'âme du mort.

Ce jour-là, au soir, a lieu la cérémonie de l'exercice préparatoire à la procession du Dragon illuminé: *Long teng* 龍燈. C'est soi-disant pour s'essayer, et cette cérémonie s'appelle *T'eou teng* 頭燈, les premières lanternes, c'est-à-dire, la première fois qu'on allume les lanternes pour la procession du Dragon-feu. Dans les villes elle a donc lieu deux jours après celle qui est pratiquée dans les pays de rizières, circonscrites par des digues.

Fig. 202.

La bougie du Dragon, sur le bord du lit.

ARTICLE IV.

LE QUINZIÈME JOUR DE LA PREMIÈRE LUNE.

Le petit nouvel an — Kouo siao-nien 過小年.

Les Chinois appellent cette journée "*Kouo siao-nien* 過小年, le petit premier de l'an, parce que ce jour là tout le monde est en fête, c'est le dernier adieu aux fêtes du nouvel an. C'est le quinze de la première lune, au soir, qu'a lieu la fameuse fête des lanternes : *Long-teng* 龍燈.

On promène par les rues illuminées un dragon en papier. Sur une ossature en bambou, simulant les divers tronçons d'un immense serpent, on colle du papier, on y ajoute une tête fantastique, et une queue de reptile ; la nuit venue, des lanternes allumées sont placées dans cette carcasse serpentine que plusieurs hommes portent et tournoient dans leurs mains, en simulant les replis sinueux d'un reptile. Pétards et tam-tam font rage, une multitude d'enfants suivent et précédent, portant à la main des lanternes de toutes figures, et de toutes couleurs, toutes les portes des maisons sont illuminées : bref, c'est fête générale.

Les femmes mariées qui n'ont par encore mis d'enfant au monde, font échanger les bouts de bougie des lanternes placées dans le corps du dragon, contre des neuves, puis placent ces restes de bougie sur le bois du lit, pour implorer la faveur de mettre au monde un enfant mâle

D'autres s'en vont arracher les yeux du dragon de papier, et les emportent précieusement : c'est une amulette très en renom pour favoriser la réussite des couvées de poulets ; grâce à ce secours inattendu, pas un des œufs de la couvée n'est perdu, tous donnent leur petit poulet.

Voici, paraît-il, quelle serait l'origine de la fête des lanternes, d'après l'ouvrage : *Se-ou-ki yu-yen.*

Sous l'empereur *Tchong-tsong* 中宗 de la dynastie des *T'ang* 唐, de 710 à 713 ap. J.C., un nommé *Pé-to*, demanda la

permission de faire allumer cent mille lanternes, dans la nuit du quinze de la première lune. L'empereur sortit de son palais pour être témoin de ce spectacle. Pour procurer le même divertissement au peuple, il ordonna qu'on ne fermerait point les portes de la ville cette nuit-là, et qu'on pourrait circuler librement dans les rues.

Le même auteur raconte que sous le fondateur des *Song* 宋. 950 ap. J.C., l'année ayant été heureuse, et les récoltes abondantes, l'empereur voulut que la fête durât pendant trois jours, c'est-à-dire du quinze au dix-huit de la première lune.

Un autre ouvrage intitulé: *Tsien-kio lei-chou*, dit que déjà du temps de la dynastie des *Tcheou* 周, un empereur permit d'allumer des lanternes le 13e jour de la première lune. (1)

Cette fête nocturne fut cause de graves désordres sous la dynastie des *T'ang* 唐. "Le 15 de la première lune, de l'an 710, *Tchong-tsong* 中宗 alla en personne se promener par les rues de sa capitale pour voir l'illumination. Les concubines et les filles du harem sortirent cette même nuit par milliers, et beaucoup ne revinrent plus. L'impératrice qui se conduisait mal, finit par donner une galette empoisonnée à son impérial mari, qui en mourut". (2)

---

(1) Je n'ai pas pu me procurer les ouvrages ici notifiés par les auteurs des Lettres Edifiantes. L'histoire officielle vient elle-même corroborer leur assertion, comme le prouve la citation ci-incluse.

(2) Cf. *Tse-tche-t'ong-kien kang-mou* 資治通鑑綱目. 庚戌正月.上與韋后微行.觀燈於市里.又縱宮女數千人出遊多不歸者..... 六月皇后淫亂.恐事泄.乃於餅餤中進毒.中宗崩.

Fig. 203.

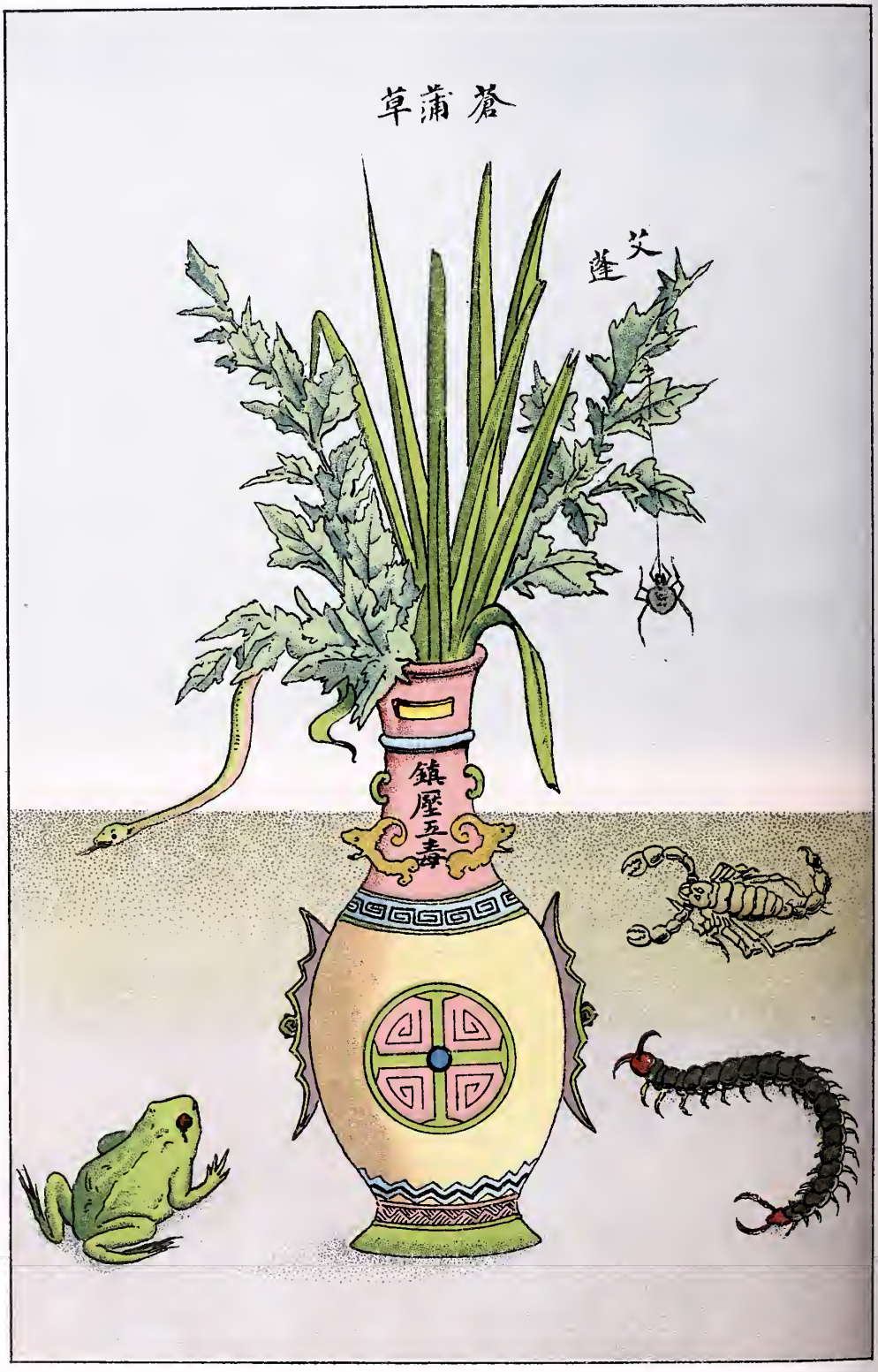


Image qu'on affiche dans les maisons comme porte-bonheur et représentant les 5 animaux nuisibles *Ou Tou*.

ARTICLE V.

LE CINQUIÈME JOUR DE LA CINQUIÈME LUNE.

La cinquième lune est un mois néfaste, "venimeux", *tou* 毒, disent les Chinois. Ils appellent jours venimeux *tou-je* 毒日, les neuf jours qui s'écoulent du 4 au 14 de la lune, ou encore, les 5. 6. 7. 15. 16. 17. 25. 26. 27 du même mois.

A l'époque des premières chaleurs, fréquentes sont les maladies; les païens attribuent ces épidémies, non pas à la température ou aux autres causes physiques, mais aux Esprits malfaisants, *sié* 邪. Les bonzes et les "*tao-che*" toujours à l'affût des belles occasions de s'enrichir aux dépens de la bêtise publique, ont inventé toutes sortes d'amulettes protectrices, pour écarter les diables des habitations du bon peuple.

Ces amulettes ou talismans s'appellent "*fou*" 符 ou plus souvent *P'ing-gnan-fou* 平安符 Charmes pacifiques.

On colle ces grimoires au-dessus de la porte d'entrée, ou sur les murs, ou sur les poutres des habitations.

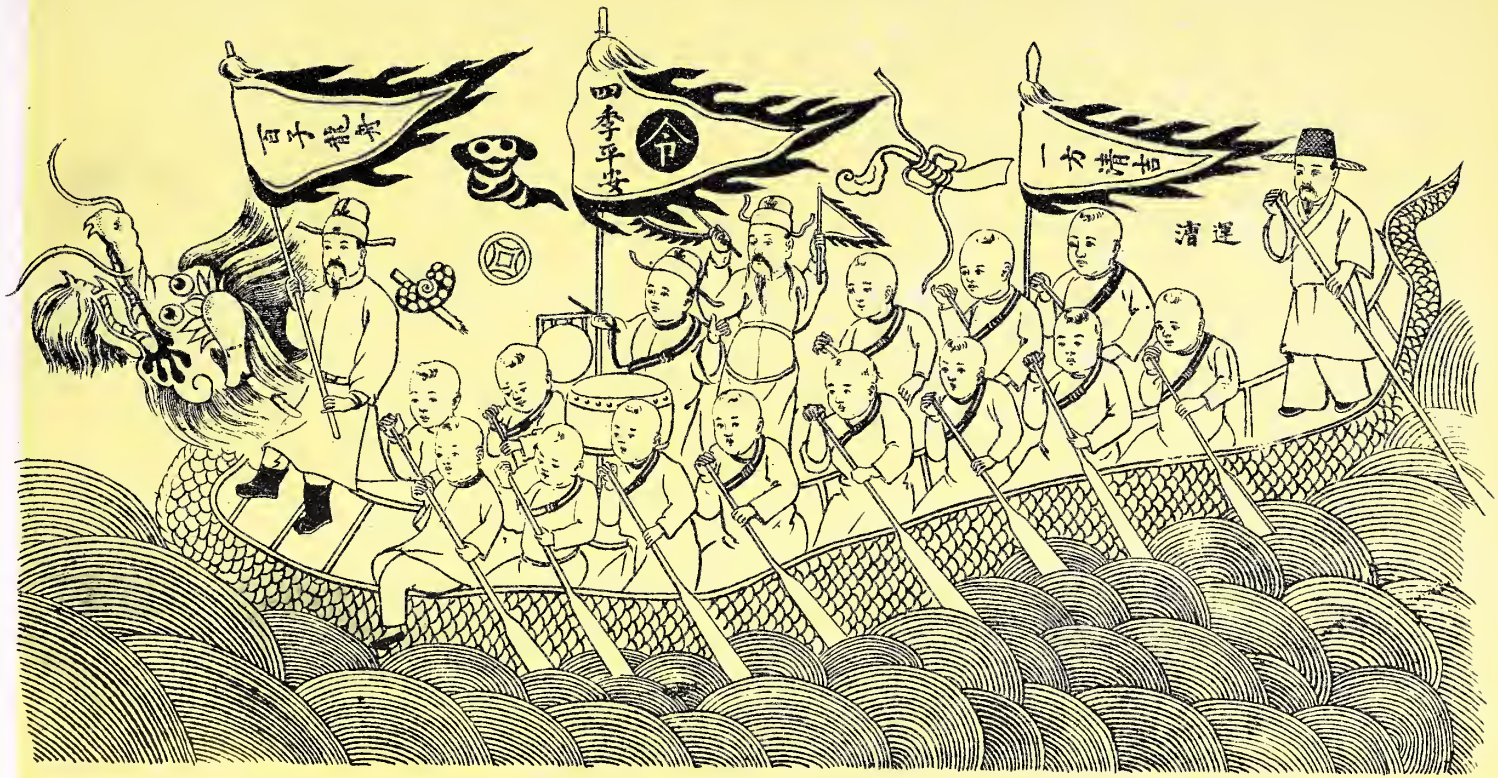
Dans toutes les maisons on expose des tiges de joncs dits *Tchang-pou-tsao* 蒼蒲草 c'est l'"acorus gramineus", ou l'"acorus calamus", qui pousse dans les mares et les fossés. Cette plante a, croit le vulgaire, la merveilleuse propriété de tenir à bonne distance les méchants Esprits, qui se plaisent à nuire aux humains. Des branches d'armoise *gnai* 艾 sont placées à côté de ces joncs, car cette plante a aussi grande réputation pour éloigner les méchantes influences.

Les marchands d'images, les bonzes et les *Tao-che*, distribuent moyennant finances des images représentant les cinq animaux nuisibles *Ou-tou* 五毒. Araignée, scorpion millepattes, serpent, crapaud. Sur cette feuille le sceau d'une divinité a été apposé, il ne reste plus qu'à l'afficher dans les appartements, pour jouir de toutes les félicités: maladies, misères de tout genre n'ont plus prise contre cette famille protégée par ce bouclier merveilleux.

Souvent on colle l'image de *Tchang-t'ien-che* 張天師 ou *Tchang-tao-ling* 張道陵, le premier chef des Taoïstes, reconnu officiellement par l'Etat (voir: *Tchang-t'ien-che* 張天師. Livre III).

Plus universellement encore, on préfère afficher l'image de *Tchang-koei*, fier-à-bras maniant un sabre et découpant un diablotin, à qui il a arraché un œil.

Ce sont les deux images préférées dans la plupart des familles païennes. Cela ne veut point dire que d'autres peintures ne soient point exposées; on voit aussi figurer dans les maisons l'image de *San-kiai-ta-ti* 三界大帝 de *Lieou-hai-sien* 劉海仙 de *T'ien-koan* 天官 de *Koan-yng p'ou-sah* 觀音菩薩 etc... Ce jour là ont lieu les régates; Bateaux-Dragons, (voir chap. IX). On a coutume de mêler du phosphore au vin et d'en boire au dîner, comme préservatif contre les épidémies. Le phosphore rouge épouvante les mauvais esprits. On appelle ce vin : *Long-hoang-tsieou* 龍磺酒.



Tche-ma pour les bateaux-dragon.

Fig. 205.

Bateau-Dragon.

ARTICLE VI.

LA BOUILLIE DU 8 DE LA XIIème LUNE.

La-pa-tchou 臘 八 粥.

On appelle maintenant la XIIème lune "*La-yué* 臘 月" en chinois, parce qu'au temps des *T"sing* 秦 249-206 av. J.C., on offrait un sacrifice pendant le dernier mois de l'année à tous les dieux et à tous les Esprits : ce sacrifice s'appelait "*La* 臘". De là est venue la coutume de désigner la XIIème lune par le nom "*La-yué* 臘 月" c'est-à-dire la lune où on offrait le sacrifice "*La* 臘". Le huitième jour de cette lune est donc désigné par *La-pa* 臘 八 (soit : le huitième jour de la lune "*La* 臘").

Le peuple, imbu des coutumes bouddhiques, fait ce jour là une bouillie composée de noix, de graines de pin, de bignonie, (de macres, de jujubes dans certains pays). de nèfles du Japon, de châtaignes, de légumes et des cinq céréales; c'est ce qu'on appelle : la bouillie du 8e jour de la XIIème lune *(La-pa-tchou)*.

On lui prête la vertu de préserver du froid, de chasser les mauvaises influences et d'écarter les épidémies.

Ce jour là les bonzes font aussi de la bouillie, pour l'offrir à leurs bienfaiteurs, elle s'appelle : la bouillie de *Fou* 佛 ou encore : la bouillie des sept vertus et des cinq goûts 七 寶 五 味 粥.

L'empereur députe lui-même un grand dignitaire de l'empire, pour présider à la cuisson de la bouillie du huit de la douzième lune, il est chargé de la faire distribuer aux Princes du sang, et aux grands dignitaires.

Dans plusieurs pays, on a coutume d'en appliquer un peu sur la porte, pour en offrir aux "*Men-chen* 門 神" (Esprits gardiens de la porte); on en frotte aussi un peu les jujubiers, pour qu'ils donnent beaucoup de fruits (1).

---

(1) Cf. *Tsing-kia-lou* 清 嘉 錄. *Che ou yuen-hoei* 事 物 原 會. 今俗以十二月爲臘.是月之初八日爲臘八.居民習梵國之俗每於是日用

Ici encore, il est intéressant de pousser à bout les amateurs de bouillie, et de voir comment après un moment d'hésitation ils se ressaisissent.

Objection. — Mettez les légumes à part et les céréales à part, faites cuire chacune de ces deux parts dans une marmite spéciale, vous obtiendrez de la sorte un plat de bouillie et un plat de légumes. Si au contraire on fait cuire le tout ensemble, on obtient un composé de bouillie et de légumes, la seule différence c'est qu'on se sera servi d'une ou de deux marmites, les aliments cuits ne différent point. Pourquoi veut-on que ces aliments bouillis dans une seule marmite, et ceux-là seulement, possédent la vertu d'éloigner les infortunes?

Manger cette bouillie pendant la première ou la douzième lune, le premier ou le huitième jour de la lune, c'est toujours une même bouillie, qui descend dans l'estomac et rassasie; pourquoi faut-il la manger le 8 de la XIIe lune pour l'effet à produire? Chaque être produit un effet proportionné à sa nature, lui demander un effet d'un ordre supérieur à sa vertu essentielle, c'est aller contre le bon sens. Or tout le monde avouera que la vertu d'éloigner les malheurs, les épidémies etc... est d'un ordre supérieur à la vertu purement nutritive des aliments, qui composent cette bouillie. C'est donc lui demander un effet supérieur essentiellement à sa propre nature.

Le bonze pris à parti, pour lui demander la raison de cette extraordinaire efficacité de sa bouillie, sent d'abord le rouge lui monter au visage, il perd contenance et ne sait que répondre de sérieux. Cette coutume, ajoute-t-il ensuite, a pris une large extension; au *Kiang-nan* 江南, au *Tche-li* 直隸, dans toutes les provinces, à la ville et dans les campagnes, lettrés et plébéiens, même ceux qui ne mangent jamais de bouillie, en font ce jour là, et la mangent pour écarter les malheurs et s'attirer la félicité. Qui en mange n'a pas froid en hiver, comme cela arriva aux soldats de *Tchoang-wang* 莊王.

胡桃.松子.乳蕈.柿.栗.菜蔬五穀雜煮爲粥.名曰.臘八粥.謂食之可却寒祛邪除病.亦有僧尼煮以餽送施主者.則呼爲佛粥.或呼爲七寶五味粥.

Fig. 206

La bouillie du 8 de la XIIe lune.

Nous lisons dans l'histoire que *Tchoang-wang* 莊王, roi de *T'chou* 楚 613-590 av. J.C. se mit à la tête de ses armées pour livrer bataille au prince de *Siao* 蕭 (*Siao-hien* 蕭縣, sous-préfecture actuelle du *Siu-tcheou fou* 徐州府, au *Kiang-sou* 江蘇); on était alors au cœur de l'hiver, et ses soldats avaient beaucoup à souffrir du froid. *Tchoang-wang* 莊王 en personne, passait dans leurs rangs pour les consoler et les encourager; chefs et soldats semblaient avoir revêtu des habits chauds (1).

(Ce passage veut dire simplement que les bonnes paroles du roi de *T'chou* 楚 avaient relevé le moral des troupes, qui affrontèrent courageusement les rigueurs de la saison, mais cela ne signifie pas que les bonnes paroles du roi *Tchoang* 莊 les empêchèrent de souffrir du froid).

Mais les bonzes et les bouddhistes prétendent que leur bouillie empêche d'avoir froid, et que tous ceux qui en mangent éprouvent le même bienfait que les soldats de cet ancien roi, qui se trouvèrent réchauffés, et à l'abri des rigueurs de l'hiver, par le seul fait d'entendre ses paroles. Voilà l'argument historique qu'ils apportent pour prouver leur thèse. Cela ne les empêche pas, il est vrai, de se procurer chaque année des habits d'hiver!

---

(1) Cf. *Tchouo-t'choan* 左傳 Douzième année de *Siuen-kong* 宣公.

ARTICLE VII.

LA BOUILLIE DE POIS ROUGES.

T'che-teou tchou 赤豆粥.

La tradition rapporte que *Kong-kong* 共工, un des vassaux révoltés de *Fou-hi* 伏羲 avait un fils indiscipliné qui vint à mourir le jour du solstice d'hiver, et devint le démon des épidémies. Il a peur des pois rouges, et c'est pour cette raison qu'on fait de la bouillie aux pois rouges pour l'effrayer. Voilà le point de départ de la coutume actuelle suivie par tous, intelligents ou paysans, de mettre des pois rouges dans le riz, pour faire de la bouillie le vingt-cinquième jour de la XIIe lune. Tous grands et petits doivent en manger; on en conserve une part pour la donner aux absents après leur retour dans la famille; même les enfants à la mamelle, jusqu'aux chats et aux chiens, en ont leur part. De là, divers noms qu'on lui donne: "Bouillie de toutes les bouches." — "Bouillie pour tous."

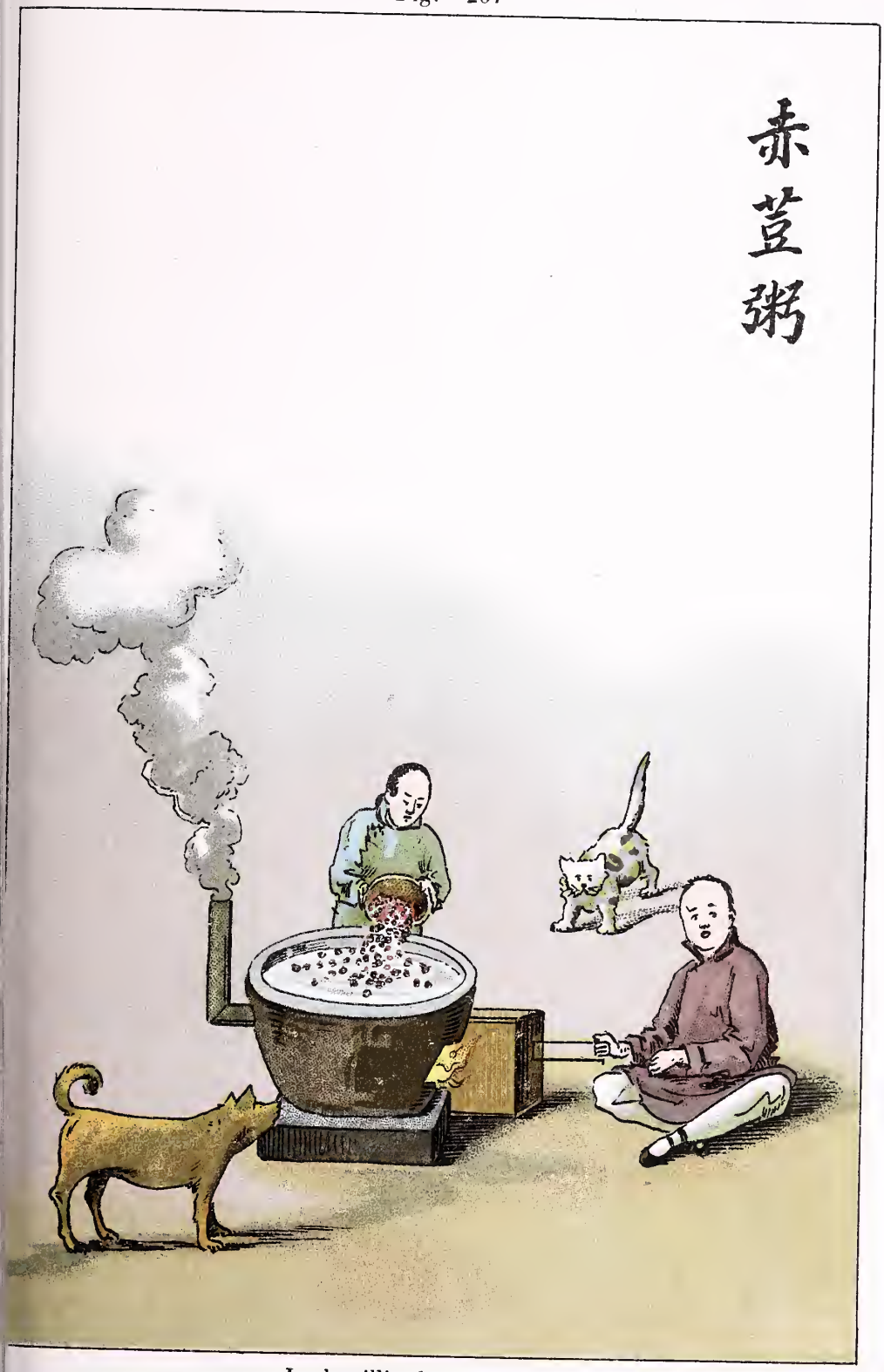
Quelques-uns y ajoutent du sucre, elle se nomme alors: "Bouillie aux pois sucrés." Elle a la propriété de purifier l'air vicié.

D'autres y mêlent du résidu de fromage de pois: "*Teou-fou tcha*" 豆腐渣, et en mangent, parce qu'elle a la vertu d'effacer les péchés. (1)

---

(1) Cf. *Lou-che* 路史. *T'sing-kia-lou* 清嘉錄. 世傳共工氏.有不才子.以冬至日死.遂爲疫鬼.畏赤豆.故赤豆粥能禱之.由是習俗相沿.至今士庶家.每於十二月二十五日.以赤豆入米作粥.家中大小徧啜.有出外者.必留貯以待.雖襁褓小兒.以至猫犬之屬.亦分與嘗食.故名曰口數粥.或曰人口粥.有加以糖者.曰糖豆粥.謂能辟瘟氣.或入豆渣食之.謂能免罪過.

Fig. 207



La bouillie de pois rouges.

CHAPITRE X.

MINÉRAUX, ANIMAUX ET VÉGÉTAUX

DOUÉS D'UN POUVOIR MERVEILLEUX.

Parmi les animaux, quatre surtout passent pour donner des présages. Le *Li-ki* 禮記, livre des rites, nous donne leur nom et appuie sur la propriété transcendante dont ils sont doués. (1)

Quels sont les quatre animaux qui donnent des présages? Ce sont: la licorne, le phénix, la tortue et le dragon. (2)

Nous avons parlé précédemment de la tortue, à l'article: Ecaille de tortue; nous n'y reviendrons pas ici, nous renvoyons à cet article, au Chapitre : Divination.

Parmi le peuple, il s'est glissé peu à peu des croyances erronées sur divers autres animaux ou oiseaux, surtout sur le coq, le renard, le tigre, la grue, nous en dirons un mot à titre d'indication; pour être moins officielles, si j'ose ainsi m'exprimer, elles n'en sont pas pour cela moins enracinées.

L'achillée (Ptarmica sibirica) vulgô *Che tsao* 蓍草, est la plante employée officiellement pour la divination.

---

(1) Cf. Chap VII. *Li yun* 禮運. (2) 何謂四靈麟鳳龜龍謂之四靈.

ARTICLE I.

LA TORTUE 龜.

1°. *Divination par l'écaille de tortue.* — Consulter l'écaille de tortue est une pratique qui remonte à la plus haute antiquité. Déjà elle était en usage sous le règne de *Hoang-ti* 黃帝, plus de 2600 ans avant J.C. Cet empereur, dit la fable, vit sortir une tortue gigantesque du fleuve Jaune, avec des trigrammes dessinés sur sa carapace. (1)

Un prince de *Yué Chang* 越裳, ou Cambodge actuel, apporta à l'empereur *Yao* 堯 2357-2257 av. J.C., l'écaille d'une tortue énorme, sur laquelle paraissaient des caractères antiques. (2)

L'empereur *Yu* 虞, vit, lui aussi, sortir une tortue du fleuve *Lô* 洛河; sur son dos, il lut les diverses combinaisons de nombres, à l'aide desquelles il travailla au fameux livre *I-king* 易經, livre sibyllin des Chinois, source d'où tous les sages ont tiré leur science, tant pour le gouvernement des affaires terrestres, que pour les décisions à prendre dans les cas douteux. (3)

A cette époque, c'était déjà une institution d'état fondamentale et incontestée, de rechercher la volonté du Ciel en brûlant la carapace d'une tortue. La forme semi-cylindrique, figure la voûte ronde des cieux, tendue au-dessus de nos têtes. D'après les diverses formes des déchirures, produites sous l'action de la chaleur, on conjecturait la volonté suprême du Premier Etre *Chang-ti* 上帝. On oublia que les déchirures en question, ne sont que l'œuvre brutale d'un agent inconscient, sur une matière inintelligente, et qu'elles ne peuvent avoir aucune corrélation avec les événements à venir. Cette superstition s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

---

(1) Textes historiques. p. 28. I. vol.

(2) C.f. *Tse tche tong kien kang mou* 資治通鑑綱目, 南夷越裳氏來朝, 獻大龜,蓋背有蝌蚪文.

(3) 河出圖,洛出書,聖人則之…以通天下之志,以定天下之業以斷天下之疑.

Le *Li-ki* 禮記 nous donne plusieurs preuves de la divination au moyen de l'écaille de tortue à l'époque des *Tcheou* 周, et des *Han* 漢.

1°. Le Chapitre X *Nei-tsé* 內則. "A la naissance d'un enfant d'un prince feudataire, pour désigner l'officier qui tiendrait l'enfant dans ses bras." (à la porte des appartements particuliers.) (1)

2°. Le Chapitre IV *Yué-ling* 月令. "Au premier mois de l'hiver, le grand secrétaire recevait l'ordre de frotter avec le sang d'une victime les carapaces des tortues, et les brins d'achillée, de considérer les signes donnés par les tortues, d'examiner les symboles formés par les brins d'achillée, et d'en tirer des présages heureux ou néfastes." (2)

3°. Le Chapitre XVIII *Tsa ki* 雜記. Pour le choix d'un emplacement favorable à l'occasion d'un enterrement.

"Lorsqu'on interrogeait la tortue sur le lieu de la sépulture et sur le jour (favorable) pour l'enterrement d'un grand préfet, le ministre officiant portait le vêtement de toile blanche etc..." (3)

L'histoire nous montre que la croyance à la tortue était en vogue au temps des *Tang* 唐. "Un gouverneur du midi pour faire sa cour au nouvel empereur *Hien tsong* 憲宗 ne trouva rien de mieux à lui envoyer qu'une tortue poilue, c'est-à-dire que la carapace était couverte de mousses ou d'algues. C'était un présage de longévité des plus fastes. (4)

2°. *Tortue succube.* — Les contes chinois font mention d'esprits se promenant dans les fleuves sous la forme de tortues; des tortues, même en pierre sculptée, forment la base de stèles, qui se changent en jeunes filles et sollicitent les jeunes gens au mal. (5)

---

(1) 國君世子生,告於君,接以大牢宰掌具,三日卜士負之.

(2) 是月也,命大史釁龜筴,占兆審卦,吉凶.

(3) 大夫卜宅與葬日,有司麻衣,布衰,布帶,因喪屨,緇布冠之不蹙,占者皮弁.

(4) 荆南獻毛龜.

(5) C.f. Folk-Lore Wieger. N°. 104. N°. 196.

C'est une des raisons pour lesquelles la tortue est prise comme symbole de l'impudicité. Dessiner une tortue sur la porte de quelqu'un, c'est lui dire qu'il a une mauvaise conduite.

On pourra aussi remarquer qu'à certaines impasses, à certains coins de rues, à certains angles de murs, où les passants sont tentés de s'arrêter pour les petites nécessités, on a dessiné l'image d'une tortue, juste à l'endroit propice. Ou bien quelquefois on se contente d'écrire le nom de l'animal. Cela signifie tout simplement: "A moins que vous ne soyiez éhonté, et de mœurs corrompues, comme cette tortue, vous vous garderez de souiller ce lieu".

3°. *Tortue protectrice des digues.* — La solidité de la carapace de la tortue a été sans doute le point de départ d'une superstition encore très tenace de nos jours. Sous le règne de *Koang-siu* 光 緒, nous avons vu paraître un décret impérial ordonnant au célèbre *Li Hong-tchang* 李 鴻 章 de se rendre dans une pagode sur les bords du fleuve Jaune, et de remercier la tortue d'avoir consolidé les digues du fleuve. On la prend pour protection des travaux d'endiguement, et elle est vénérée à l'égal d'un génie, même de nos temps.

Corollaire. *Le bœuf Nieou* 牛.

La tortue protectrice des digues nous amène tout naturellement à mentionner le bœuf protecteur des endiguements. Sa force de résistance, a fait penser à le prendre pour esprit consolidatif des travaux exécutés pour endiguer les fleuves ou les lacs. On peut voir encore de nos jours un bœuf en bronze de grandeur naturelle, qui fut fondu sous l'empereur *K'ang-hi* 康 熙, et posté à un endroit menacé, sur l'immense digue du lac *Hong-tche* 洪 澤 au *Kiang-sou* 江 蘇. Cet esprit-bœuf se trouve près du bourg de *Kao-ling-kan* 高 臨 澗, à l'Est du lac, non loin du port.

Le bœuf du printemps "T'cheng nieu" 春 牛.

Cette cérémonie a été si souvent décrite que nous ne donnerons ici qu'un résumé, renvoyant aux auteurs qui l'ont racon-

tée en détail. v.g. Social of the chinese. By. R. Justus Doolittle vol. 2 p. 20. — Wieger Rudiments vol. 4 p. 666.

Un bœuf en papier est préparé pour la veille du jour où commence le printemps. On colle du papier de cinq couleurs sur une ossature en bambou, la couleur jaune est quelquefois préférée. D'ordinaire on juge de l'année qui va commencer par l'agencement des couleurs du bœuf du printemps. On sait en effet que les cinq couleurs: rouge, noir, blanc, vert et jaune, correspondent aux cinq éléments de la nature: métal, bois, eau, feu et terre. Aussi consulte-t-on un devin pour savoir quelle couleur doit prédominer; d'autrefois on a vu ce choix confié à un aveugle, qui choisit au hasard le papier qui doit être collé. Ce bœuf de papier est porté en procession, ou simplement déposé dans un pavillon hors la porte de l'Est, c'est là que les mandarins viennent recevoir le printemps *Tsié-t'choen* 接春.

Ils font des prostrations devant le bœuf du printemps, lui offrent des mets, brûlent de l'encens, et font des libations. Le rit accompli, ils retournent dans leurs tribunaux.

Le lendemain, des satellites du tribunal reviennent armés de fouets et mettent en pièces le bœuf en papier: cette cérémonie s'appelle *Ta t'choen* 打春: Frapper le printemps.

Le peuple qui se réunit toujours en foule à cette occasion, ne manque pas d'examiner attentivement les couleurs des divers membres du bœuf, et en tire des prédictions pour la pluie, la sécheresse, le froid ou la chaleur de l'année qui commence.

ARTICLE II.

LE PHÉNIX.

Fong-hoang 鳳 凰.

I. Quelques notes historiques sur le Phénix.

Voici quelques-unes des prétendues apparitions du *Fong-hoang* 鳳 凰 (ou phénix) que nous trouvons consignées dans l'histoire de Chine, dès les premiers âges.

1°. Le phénix nicha sur le toit du palais de l'empereur *Hoang-ti* 黃 帝 2697-2598 av. J.C. (1)

2°. Sous le règne de l'empereur *Chao-hao* 少 昊 2597-2514 av. J.C., le phénix fit une nouvelle apparition, et l'empereur prit des noms d'oiseaux pour la classification des différents degrés ou grades, conférés aux officiers de l'empire. (2)

3°. Vers l'an 2354 av. J.C., deux phénix vinrent accrocher leur nid au toit du palais de l'empereur *Yao* 堯. (3)

II. Le culte du phénix.

1°. Jusqu'ici l'histoire de Chine ne fait aucune mention du culte du phénix. Il faut remonter jusqu'au règne de l'empereur *Tchao-ti* 昭帝 des Premiers *Han* 前漢 84 av. J.C. pour trouver un document historique relatif au culte officiel du "*fong-hoang* 鳳 凰". Vu le nombre des superstitions officielles qui existaient déjà sous l'empereur *Ou-ti* 武 帝, il importait peu d'en ajouter une de plus. L'histoire attribue cette dévotion nouvelle au régent *Houo-koang* 霍 光, qui pour flatter le petit empereur *Tchao-ti* 昭 帝, lui persuada que le phénix s'était montré l'an 84 av. J. C. sur les rivages de la mer Orientale. De suite, on députa un officier, avec mission d'offrir au phénix un sacrifice officiel. Si

---

(1) Cf. *Tse-tche-t'ong-kien kang-mou* 資治通鑑綱目. (règne de *Hoang-ti.)* 鳳 凰集於閣.

(2) Cf. Même ouvrage (règne de *Chao-hao.)* 鳳 凰適至.因以鳥紀官.

(3) Cf. Même ouvrage (règne de *Yao.)* 鳳 凰集於阿閣.

Fig. 208

Le Phénix, *Fong Hoang*.

"*Houo-koang* 霍光" avait été un lettré, remarque l'historien, il n'eût pas fait cela (1).

2° En l'an 73 av. J. C., une bande de phénix entra de nouveau dans le *Chan-tong* 山東, sans doute pour fêter l'avénement de *Siuen-ti* 宣帝; *Houo-koang* 霍光 s'empressa de leur faire offrir des sacrifices (2) et l'empereur accorda une amnistie dans tout l'empire, pour manifester toute la joie que lui avait causée cette apparition. Trois années après, les mystérieux oiseaux apparurent de rechef dans le pays de *Lou* 魯 et une nouvelle amnistie était accordée. L'empereur se trompa misérablement, ajoute laconiquement l'historien.

Ce culte du phénix, cette manie des apparitions de l'oiseau esprit, furent la dévotion du rusé maréchal *Houo-koang* 霍光; il avait trouvé là une délicate invention pour flatter l'orgueil de ses puissants souverains, et il en retirait un surcroît de crédit et d'influence auprès d'eux.

L'apparition du *Fong-hoang* 鳳凰 est devenue comme un lieu commun dans l'histoire chinoise. Eprouve-t-on le besoin de flatter un empereur, de glorifier un règne pacifique; le phénix fait son apparition! Cette manière de parler est une formule de flatterie, et un rouage gouvernemental.

La dernière apparition du phénix paraît être celle qui est censée avoir eu lieu à *Fong-yang fou* 鳳陽府, au *Ngan-hoei* 安徽, quand il s'agit de faire passer le pouvoir impérial dans les mains de *Hong-ou* 洪武, le fondateur de la dynastie chinoise des *Ming* 明. Le phénix, dit la légende, apparut sur le tombeau du père de *Hong-ou* 洪武, et de son pied se mit à gratter la terre du tumulus. Un peu de merveilleux ne nuit jamais au succès d'une grande entreprise! Depuis cette époque, la ville de

---

(1) Cf. *Tse-tche-t'ong-kien-kang-mou* 資治通鑑綱目. (règne de *Tchao-ti*). 丁酉.遣祠鳳凰於東海.書祠鳳凰.病霍光也.

(2) Cf. même ouvrage. (règne de *Siuen-ti*). 戊申.鳳凰集膠東.大赦.霍光嘗祠鳳凰矣.今而鳳凰集.則光意也.辛亥五月.鳳凰集北海.癸丑鳳凰集魯.大赦.帝之自欺甚矣

Fong-yang fou 鳳陽府 a toujours compté des artistes remarquables, occupés à peindre des phénix. Quelques-unes de ces peintures sont vraiment remarquables, et on ne saurait croire le nombre prodigieux d'images du *Fong-hoang* 鳳凰 que cette cité exporte annuellement par toute la Chine.

III. Description du phénix.

Le phénix est un oiseau mystérieux qui est censé apparaître aux temps de prospérité, et qui se tient caché aux époques de trouble : parmi les trois-cent-soixante espèces d'oiseaux, il détient la royauté.

Il a la tête de la poule, l'œil de l'homme, le cou du serpent, les viscères de la sauterelle, le front de l'hirondelle, et le dos de la tortue.

Sa queue, semblable à celle d'un poisson, est formée de douze plumes, ou de treize, les années qui ont une lune intercalaire. Son chant est un composé harmonieux de cinq notes, les cinq couleurs se marient agréablement sur son plumage. Cet oiseau divin est une production du feu ou du soleil. Pour ce motif, on le dessine contemplant le globe solaire sur la plupart des images. Mais le soleil est le principe *Yang* le grand principe actif, et le fils du soleil, le phénix, exerce une influence active sur la génération des enfants. On peut voir sur l'image ci-jointe, l'Esprit du Ciel, montant le phénix, et tenant entre ses bras un enfant mâle dont il va gratifier un heureux ménage.

Le phénix naît dans le royaume des Sages, à l'Orient ; il se baigne dans les eaux limpides des plus pures fontaines, passe par les montagnes de *K'oen-luen* 崑崙山, et le soir se retire dans les grottes du rocher de *Tan* 丹. Vient-il à se reposer sur un point de la terre, sans tarder, tous les oiseaux du pays viennent lui faire leur cour.

Il ne pose son pied sur aucun arbre autre que le "*Ou-tong-chou* 梧桐樹" (arbre de la famille des euphorbiacées) ; seul, le fruit du bambou lui sert de nourriture, et il ne se désaltère que

dans l'onde des plus limpides sources. Sa taille atteint la hauteur de six pieds. Le mâle s'appelle *Fong* 鳳, et la femelle *Hoang* 凰. Enfin, un détail comique, qui fait penser au coq de Mahomet, c'est que, s'il vient à chanter, tous les gallinacés de ce bas monde font écho à sa voix (1).

De belles peintures chinoises représentent les divers oiseaux rangés autour du phénix, leur roi, pour lui faire la cour.

---

(1) Cf. *T'ong-k'ao-tsiuen-chou* 通考全書. *Ho (Fen) koan-tse* 鶴冠子. *T'choen-t'sieou Kong Che yng-ling-t'ou* 春秋孔釋迎麟圖.

ARTICLE III.

LA LICORNE.

K'i-ling 麒麟.

1°. Origine de cette croyance.

Le *Tse-tche-t'ong-kien kang-mou* 資治通鑑綱目, dans ses préliminaires historiques, concernant le règne de *Hoang-ti* 黃帝, nous rapporte que la licorne fut aperçue un jour, se promenant dans le parc du palais impérial de l'empereur *Hoang-ti* 黃帝 (1) 2697 av. J.C.

Deux licornes vinrent aussi prendre leurs ébats aux abords de la capitale de l'empereur *Yao* 堯. Sa capitale était *P'ing-yang* 平陽 dans le *Chan-si* 山西 actuel. (2)

Les biographes flatteurs de Confucius, consignent qu'une licorne apparut à la mère de l'enfant, avant la naissance du prédestiné, elle vomit une tablette de jade, sur laquelle était gravée une inscription à la louange du futur chef des lettrés. (Voir: vie de Confucius, IIe livre.)

Ces quelques exemples suffisent pour faire comprendre dans quelles circonstances on fait apparaître la licorne: comme le phénix et le dragon, la licorne est le symbole d'une ère de paix et de prospérité, c'est une invention flatteuse à la louange de tel homme éminent. Le même animal mystérieux parut aussi à point nommé quand une grande catastrophe approchait, ou quand la mort d'un sage était imminente, par exemple: avant la mort de Confucius, une licorne fut blessée par un chasseur, c'était le signe que le sage approchait de sa tombe.

En résumé, la licorne aussi bien que le dragon et le phénix, est un pur cliché chinois, une flatterie insérée dans l'histoire, à la louange de ceux que l'historien veut élever aux nues, ou en-

---

(1) 麒麟遊於囿.

(2) 麒麟遊於郊藪.

Fig. 209

La Licorne.

core un moyen de populariser la mémoire d'un grand homme, en attirant l'admiration du vulgaire, qui a toujours un besoin du merveilleux. Vénérer la licorne, c'est vénérer un pur rêve de l'imagination, sans aucun fondement réel: qui n'est pas ne peut rien.

2°. *Description de la licorne.*

Voici maintenant la description qu'en donnent les auteurs chinois, ou plutôt le rêve qu'ils s'en sont fait, puisqu'il s'agit d'un être purement mythique.

La licorne mâle se nomme *K'i* 麒 et la licorne femelle s'appelle *Ling* 麟. C'est un animal plein de mansuétude, le roi des animaux de la création. Elle a le corps du cerf, le pied du cheval, et la queue d'un bœuf, elle n'a qu'une corne sur laquelle on remarque une excroissance charnue. Elle ne mange aucun aliment vivant, et ne foule pas le plus petit brin d'herbe qui a vie. Elle se montre aux époques où l'empire est administré par des empereurs sages et vertueux; mais on a soin d'ajouter qu'elle sait éviter les piéges et les traits des chasseurs! bien maladroite fut donc la pauvre licorne qui se laissa prendre la 14ème année de *Ngai-kong* 哀 公 (Duc *Ngai*) du duché de *Lou* 魯. (1)

3°. *Conclusions pratiques.*

Voici la conclusion pratique que les gens du peuple, trompés par ces exclamations enthousiastes, en ont tirée. Puisque la licorne apparaît aux temps de paix universelle, et annonce la naissance des sages et des saints chinois, c'est elle qu'il nous faut vénérer pour avoir des enfants vertueux et sages. De là ces innombrables images représentant la licorne portant un enfant, avec cette inscription: *K'i-ling song-tse* 麒 麟 送 子.

La licorne apportant un enfant, où chaque dessinateur met

---

(1) Cf. *(T'choen-t'sieou) Kou-wen* (春 秋) 古 文. *T'ong-k'ao-tsiuen-chou* 通 考 全 書.

son cachet personnel, ajoute ou change à sa guise. Offrir une image de la licorne portant un enfant, est un cadeau toujours bien reçu, un présage heureux pour les jeunes époux, au temps de leurs noces. Les jeunes femmes, et même les femmes plus âgées, affichent fréquemment ces sortes d'images dans leurs chambres, espérant par ce moyen obtenir la faveur de donner le jour à un garçon. On affiche aussi cette image sur la porte de l'appartement des femmes, pour le même motif.

On peut voir encore un jeune enfant monté sur une licorne, dominant la chaise rouge destinée à introduire la jeune fiancée dans la maison de son mari, pour la cérémonie des noces.

Fréquemment les divinités donatrices d'enfants, comme *Koan-yn song-tse* 觀音送子, *T'ien-sien song-tse* 天仙送子, sont représentées montant la licorne, et tenant dans leurs bras un bébé rose, pour en faire présent à leurs dévotes adoratrices.

Là aussi, comme on peut en juger, le peuple a passé insensiblement du symbole à une vénération superstitieuse, et à l'espoir d'obtenir une faveur par son intermédiaire.

ARTICLE IV.

LE DRAGON.

Long 龍.

Prænotandum.—Tantôt on parle du Dragon en tant qu'animal fabuleux, tantôt en tant qu'Esprit humanisé. De là naît une confusion inextricable dans les diverses légendes chinoises. Ici nous parlerons du Dragon-animal; dans la seconde partie, nous traiterons du Dragon-Homme ou des divers *Long-wang*.

Donc dans le présent article, il sera question de l'animal mystérieux, surnaturalisé, du reptile-Esprit, désigné dans les livres chinois sous le nom de Dragon.

1°. *Prétendues apparitions du dragon.*

Le Dragon est un mythe, tout comme son frère le phénix, et sa sœur la licorne. La première mention qui soit faite du dragon, remonte au règne de *Fou-hi* 伏羲 4477-4363 av. J.C. Un dragon cheval sortit de la rivière *T'sai* 蔡河, affluent du fleuve *Hoai* 淮. Ce monstre portait sur son dos huit trigrammes, que *Fou-hi* 伏羲 recueillit comme un dépôt céleste. Ces figures agencées diversement, combinées ensemble, composèrent les formules du livre des Mutations *I-king* 易經, dont les oracles géométriques sont réputés comme étant la volonté du Ciel. Ces trigrammes sont connus sous le nom de *Pa-koa* 八卦, et servent pour une foule de superstitions.

Fou-hi 伏羲 classa ses officiers en "Dragons" de divers degrés : le dragon fut l'emblème distinctif de son règne (1).

L'empereur *Hoang-ti* 黃帝 2697-2598, av. J. C., vit en rêve deux dragons, qui lui présentaient un dessin; il se purifia par l'abstinence, puis se rendit sur les bords du fleuve Jaune, où il

(1) Cf. *Tse-tche-t'ong-kien kang-mou* 資治通鑑綱目. (Notice sur *Fou-hi*). 龍馬出河遂則其文以畫八卦.... 始以龍紀官.

vit une tortue gigantesque, qui vint se présenter à lui. (1)

Le jour de la naissance de Confucius, ses flatteurs nous montrent aussi deux dragons enlacés autour du toit de la maison où il vint au monde. (2)

Les prétendus apparitions du dragon ont joué un très grand rôle en Chine. La politique chinoise a eu à son service cinq grands ressorts, qu'elle a su faire jouer habilement, suivant les bonnes ou mauvaises époques, pour donner un regain de faveur ou d'aversion à l'égard de tel ou tel gouvernement, ce sont les suivants : le Ciel, le dragon, le phénix, la licorne, et la divination par l'écaille de la tortue ou par l'achillée.

Le ministre *Wang K'ing-jo* 王欽若 disait un jour à l'empereur *Song Tcheng-tsong* 宋眞宗 1008 ap. J.C. : "Les anciens souverains de Chine recouraient aux fausses révélations, toutes les fois que le besoin s'en faisait sentir, pour se faire obéir, pour en imposer au peuple, et le tenir dans le devoir. Croyez-vous par exemple à l'histoire des trigrammes de *Fou-hi* 伏羲 ou du grand *Yu* 禹? Allons donc! ces sages ont fait intervenir ces prétendues apparitions pour accréditer leur politique". Ces paroles donnèrent à réfléchir à l'empereur, et quelques jours après, il s'adressa au savant lettré *Tou Kao* 杜鎬 et lui dit sans préambule : "Est-ce bien vrai ce qu'on dit à propos du cheval dragon qui apparut à *Fou-hi* 伏羲 avec une inscription sur le dos, et de la tortue géante qui apparut à l'empereur *Yu* 禹 dans la rivière *Lô* 洛河?" Le vieux lettré, pris au dépourvu, et ne sachant où l'empereur voulait en venir, répondit : "Ces sages ont simulé des révélations pour se faire obéir". Dès lors la résolution de l'empereur fut fixée (3). Il commença à inventer des révélations, des apparitions d'Esprits célestes etc... Il y eut même un

---

(1) Cf. *Tse-tche-t'ong-kien kang-mou* 資治通鑑綱目. (Notice sur *Hoang-ti*). 帝夢見兩龍授圖乃齋戒往河求之.

(2) Cf. *Cheng-tsi* 聖跡.

(3) Cf. *Tse-tche-t'ong-kien kang-mou* 資治通鑑綱目. (Règne de *Tcheng-tsong*). 陛下謂河圖洛書果有耶.聖人以神道設教耳.帝沉思久之.會幸秘閣.驟問

Fig. 210

Le Dragon.

dragon bleu, qui daigna apparaître sur le mont sacré *T"ai-chan* 泰山 pour approuver la politique du peu scrupuleux souverain (1).

Cette thèse est celle de plus d'un lettré moderne. Ces philosophes libres penseurs, soi-disant incrédules, rient volontiers de ces interventions surhumaines, mais les trouvent bonnes pour berner le peuple, et le maintenir dans le devoir.

Les apparitions du dragon ont eu, à peu près toutes, le même but que l'apparition du Dragon jaune de *Song Tcheng-tsong* 宋眞宗.

2°. *Description du dragon.*

Voici comment les mythologues chinois lui ont créé une forme sensible, et ont revêtu d'une figure ce roi des reptiles. Le dragon, disent-ils, diminue ou augmente à volonté son volume ou sa grandeur, il est visible ou invisible à son gré. A l'équinoxe du printemps, il monte dans les Cieux ; à l'équinoxe d'automne, il s'enfonce dans les mers et les fleuves. Il porte sur sa tête une éminence, en forme de montagne, c'est ce qu'on désigne sous le nom de "*tche mou*", seuls les dragons qui portent cette marque distinctive ont le pouvoir de monter au Ciel.

Parmi les caractères distinctifs du dragon, notons neuf particularités remarquables.

1°. Ses cornes sont semblables à celles du cerf.
2°. Sa tête est celle du chameau.
3°. Il a des yeux de diable.
4°. Il a un col de serpent.
5°. Il a des viscères de tortue.
6°. Ses serres sont comparables à celles du vautour.
7°. La plante de son pied est identique à celle du tigre.
8°. Sa tête est coiffée de deux oreilles de bœuf.

學士杜鎬曰.古所謂河出圖.洛出書.果何事耶.鎬老儒.不測上旨.漫應之曰.此聖人以神道設教爾.帝意已決.

(1) 泰山醴泉出.錫山蒼龍見.

9°. C'est par ses cornes qu'il perçoit les sons; ses oreilles sont privées de toute faculté auditive.

Le Dragon est le principe d'activité du *Yng* 陰, ou en d'autres termes, il est le *Yang* 陽 du *Yng* 陰. et produit les nuages à son gré. Les nuées du Ciel ne sont que le produit du souffle de sa bouche, dit le grand lettré *Han Yu* 韓 愈, à sa guise il voyage sur les nues et parcourt l'univers. Sous sa gorge, il porte une écaille rebroussée, dont il se sert comme d'une arme meurtrière pour tuer les hommes. (1)

La classification des dragons a été faite par le superstitieux empereur *Song Hoei-tsong* 宋 徽 宗 la 4e année de *Ta-koan* 大 觀 1110 ap. J.C.

Il les divisa en cinq familles, qu'il canonisa avec les titres de Rois-Esprits.

1°. Les Dragons-Esprits bleus, rois très compatissants.
2°. Les Dragons-Esprits rouges, rois, la joie des lacs.
3°. Les Dragons-Esprits jaunes, rois qui accueillent favorablement les vœux.
4°. Les Dragons-Esprits blancs, rois vertueux et purs.
5°. Les Dragons-Esprits noirs, rois des lacs mystérieux. (2)

Le *Ké-tche-king-yuen* 格 致 鏡 原 atteste que près de *Mao-chan* 茅 山, la Montagne *Mao*, il y a le lac des dragons. Ce lac est de dimension médiocre, dans ses eaux circulent une dizaine de petits dragons noirs, d'environ trois pouces de long, semble-t-il. Ils ont quatre pieds, leur tête est levée, leurs yeux brillent d'un éclat bleuâtre, ils ont le ventre bariolé de raies rouges, pas de distinction de sexe, ils sont de l'espèce des lézards. Les années de sécheresse ils accordent de la pluie dès qu'on les prie, aussi leur rend-on un culte semblable à celui dont on honore

---

(1) Cf. *T'choen-t'sieou yuen-ming-pao*. 春 秋 元 命 苞.

(2) Cf. *Wen-hien t'ong-k'ao* 文 獻 通 考. 宋 徽 宗 大 觀 四 年, 詔 天 下 五 龍 神, 皆 封 王 爵. 青 龍 神 封 廣 仁 王, 赤 龍 神 封 嘉 澤 王, 黃 龍 神 封 孚 應 王, 白 龍 神 封 義 濟 王, 黑 龍 神 封 靈 澤 王.

les esprits des montagnes. (1)

Enfin le "*Chan-hai-king*" 山海經 raconte que le dragon ailé habitait le pôle sud. Lorsqu'il eut tué *Tche yeou* 蚩尤, ne pouvant plus remonter au ciel, il dut habiter sous terre et produisit les sécheresses. Il suffit de faire une image de ce dragon pour obtenir une pluie abondante. (2)

C'est probablement ce passage du *Chan-hai-king* 山海經 qui a contribué pour une large part à la cérémonie ridicule, qui se pratique en Chine de nos temps, quand il s'agit de demander la pluie: *Kieou yu* 求雨. Nous allons la décrire, à la page suivante.

D'autres légendes chinoises classent les dragons en quatre familles.

1°. La famille des dragons, qui montent dans les cieux *Cheng-t'ien-tche-long* 升天之龍.

2°. La famille des dragons esprits. *Chen-long* 神龍.

3°. La famille des dragons terrestres, qui ne peuvent monter dans les cieux. *T'ou-long* 土龍.

4°. La famille des dragons cachés en terre, et gardiens des trésors enfouis. *T'sang-long* 藏龍.

J'ai souvent vu des images du dieu de la richesse *T'sai-chen* 財神, où il est représenté montant un dragon, ou bien deux dragons sont postés de chaque côté de sa cassette magique, et constitués gardiens de ses trésors.

Je ne serais pas éloigné de croire que l'idée inspiratrice de ces représentations fût un ressouvenir des "Yackshas" indous, ou gardiens des trésors du dieu de la richesse, Kuvera. Les peintres chinois auraient exécuté ce dessin d'après les données de quelques bonzes venus des Indes, ou auraient peu à peu

---

(1) 茆山有龍池,池不甚廣,小黑龍十數遊其中,取觀之,長僅三寸,昂首四足,目精爛然,腹有丹書,而無牝牡,蓋蜥蜴類也,每歲旱禱雨輒應,今與山之神,同著祀典.

(2) C.f. *Chan kai king* 山海經. 應龍處南極,殺蚩尤,不得復上,故下數旱,旱而爲應龍之狀,乃得大雨.

chinoisé quelqu'image ou statuette apportée des Indes.

Pour les Chinois, le dragon est devenu comme l'emblème de la puissance occulte de la noblesse souveraine, son image orne le manteau impérial du fils du ciel, de l'empereur, et assez souvent on représente les dieux ou les déesses montant le dragon.

3°. *Culte du dragon — Cérémonie pour obtenir la pluie.*

Aujourd'hui en temps de sécheresse c'est l'habitude de prier pour obtenir la pluie. Voici comment on procède. On moule un dragon en argile, sur lequel on peint une carapace et des écailles, des poils au museau et des cornes; huit hommes le portent en procession sur un brancard. En avant deux hommes portent chacun un drapeau. Sur chaque drapeau, on écrit, d'un côté : "Tous les bons", et de l'autre "Demandent la pluie". A leur suite vient la foule, qui porte des branches de saules, qui porte des bâtonnets d'encens, ils sautent et dansent. Cette cérémonie se pratique surtout au Nord.

Le "*Cheng-nong kieou-yu chou*" 神農求雨書 dit que pour demander la pluie, si c'est au jour *Kia-i* 甲乙 on invoque les dragons bleus, et de tout jeunes gens de 12 à 16 ans, exécutent des danses du côté de l'Est. Si c'est au jour *Ping-ting* 丙丁, on prie les dragons rouges, et les danses se font au Sud, par des adultes vigoureux. Au jour *Ou-ki* 戊己, on s'adresse aux dragons jaunes, on fait danser ces mêmes adultes au centre. Aux autres jours, les danses sont exécutées par des vieillards, et pour le jour *Keng-sing* 庚辛, on prie les dragons blancs, à l'ouest, tandis qu'on prie les dragons noirs, au nord, si c'est le jour du cycle *Jen-koei* 壬癸. Si la pluie ne vient pas, malgré ces cérémonies, on ferme la porte du Sud, et l'on répand de l'eau en dehors, on ouvre la porte du nord et on enterre un os humain. (1)

---

(1) Cf. *Cheng-nong kieou-yu-king* 神農求雨經. 甲乙日不雨,命爲青龍,東方小童子舞之,丙丁日不雨,命爲赤龍,南方壯者舞之.戊己日不雨,命爲黃龍,中央壯者舞之,庚辛日不雨,命爲白龍,西方老人舞之.壬癸日不雨,命爲

Quand la sécheresse se prolonge et donne des craintes pour les moissons, il est d'usage que le mandarin du district fasse une proclamation pour prescrire une abstinence rigoureuse à ses administrés; la vente de la viande est prohibée sous peine de confiscation. Si le dragon de la pluie est sourd aux prières, on ouvre des collectes pour faire jouer la comédie en son honneur. Si le dragon n'écoute ni les prières, ni les comédies, si les processions même n'arrivent pas à le toucher, alors, des supplications on passe aux menaces, et des menaces, on en vient à le piétiner en effigie.

Naguère, sous le règne de *Kia-k'ing* 嘉慶 1796-1820 ap. J.C., une longue sécheresse désolait la Chine, prières et honneurs, rien n'avait touché le cœur endurci du méchant dragon, un jour parut un édit impérial foudroyant, il condamnait le désobéissant à un exil perpétuel, sur les bords du fleuve *I-li*. Les exécuteurs des ordres impériaux entraînaient déjà leur victime résignée au travers des déserts de la Mongolie, quand, émus de compassion, les hauts dignitaires des tribunaux suprêmes, se jetèrent aux genoux de l'empereur, et obtinrent la révocation de la sentence. Un courrier s'élança à la poursuite du condamné, qui fut réintégré dans ses fonctions premières. Dans toutes ces comédies, il y a un vrai fond de crédulité superstitieuse, et bien rares sont ceux qui n'attribuent pas au dragon le pouvoir de produire la pluie. Vienne un coup de vent qui, dans les sphères supérieures de l'air, balaie une traînée sinueuse dans la nue, tous de s'écrier: voyez, voyez, le dragon se montre!

Un jour, je fus témoin d'une trombe qui se produisit sur le lac *Tchao* 巢湖, des centaines de bateliers s'écrièrent à la fois sur toutes les barques: "Le Dragon! le Dragon!"

Voici un court exposé, où se trouvent résumées les pratiques les plus communes pour le "*Kieou-yu*" 求雨, la demande de la pluie.

1°. Cérémonies populaires.

黑龍,北方老人舞之.如此不雨,闔南門,置木其外,開北門,取人骨埋之.

a). Un jeune homme porte une image du dragon, précédé de porte-drapeaux. Ces drapeaux sont en étoffes jaunes, vertes, noires ou blanches, ornées d'inscriptions de circonstance. Les porteurs de drapeaux demandent la pluie. En tête du cortège, plusieurs personnes frappent sur leurs tam-tam.

Un porteur d'eau trempe dans l'un des deux seaux suspendus aux deux bouts de son pien-tan (bâton des porteurs) une branche d'arbre, avec laquelle il asperge les rues par où il passe: "voici la pluie qui vient!" crie-t-il. Une suite plus ou moins nombreuse suit le dragon, les suppliants portent en main des bâtonnets d'encens.

b). Si la sécheresse persiste, on porte en procession l'image d'un pousah vénéré, d'une déesse qni inspire la confiance.

c). Dans certains pays de montagnes, où il y a des sources dans les grottes, comme à *Chang-men-tong* dans le *Ning-kouo fou*, la procession se rend à cette source, et le plus vénérable vieillard du village, remplit une bouteille à cette source, puis la rapporte sur son dos, comme gage que la pluie ne tardera pas à venir.

2°. *Cérémonies des mandarins.*

Les mandarins se voient obligés de demander personnellement la pluie, sous peine d'irriter le peuple.

a). Dans les cas ordinaires, ils se contentent d'aller une fois ou deux par jour, offrir de l'encens à une divinité, dans une pagode de renom. Après avoir fait les prostrations d'usage, bu le thé, ils retournent dans leurs appartements.

b). Une proclamation émanée du magistrat défend à tous les bouchers de tuer, et ordonne une abstinence générale pour trois jours. Si la sécheresse persiste, cette défense dure quelquefois une semaine et plus.

c). Le mandarin fait fermer une ou plusieurs portes de la ville, comme dans les cas de calamité publique.

d). Si la divinité priée fait la sourde oreille, on la dégrade, ou on l'expose en plein soleil, à la porte de sa pagode.

La funeste superstition du *Fong-choei* 風水, qui cause tant de maux en Chine, repose en majeure partie sur la croyance au dragon. S'agit-il d'ouvrir une mine, d'exploiter les pierres d'une montagne, de construire un vulgaire four à briques...? le dragon sera troublé dans son antre, les malheurs pleuvront sur le pays, s'écrie-t-on de toutes parts, et vite, il faut cesser les travaux, sous peine de soulever une émeute populaire.

Corollaire. — *Les serpents Dragons.*

Au culte du dragon, se rapporte le culte des serpents-esprits, qu'on prétend trouver de temps en temps dans un pays ou l'autre, et en l'honneur desquels on bâtit des pagodes, appelées souvent *Long-wang miao* 龍王廟, où on offre un culte à ces reptiles.

Pendant mon séjour à *Ou-ho* 五河, *Ngan-hoei* 安徽, j'ai été témoin du fait suivant. Un jour le bruit se répand en ville qu'on a trouvé un serpent-dragon, on le transporte respectueusement dans une pagode; toutes les autorités de la ville, l'Intendant du sel *Yen-tao* 鹽道 en tête, vinrent offrir leurs hommages au nouveau-venu, tous firent de profondes prostrations devant lui, lui brûlèrent de l'encens, et finalement on lui bâtit une belle et grande pagode, où il fut honoré. C'est l'histoire de la pagode qu'on peut voir encore à côté de l'établissement de la mission catholique dans cette ville. Dans maintes pagodes on vénère ces sortes de reptiles-dragons.

4°. Auteurs chinois qui ont réfuté cette superstition.

Le lettré *Ou Yuen-i* 吳元扆, préfet de *Ting-tcheou* 定州 au *Tche-li* 直隸, sous *Song Tcheng-tsong* 宋眞宗 998-100 ap. J.C., refusa énergiquement d'accéder aux désirs des devins qui le pressaient de prier le dragon pour obtenir la pluie. Il leur répondit : "Les devins trompent le peuple, les dragons sont de purs animaux, comment pourraient-ils exercer leur influence sur le ciel? Seule la sincérité du cœur peut le toucher (1).

(1) Cf. *Song-che Ou Yuen-i t'choan* 宋史吳元扆傳. (Annales des *Song*, notice

En 757 ap. J. C. l'empereur *T'ang Sou-tsong* 唐 肅 宗 avait ordonné d'élever des autels et d'offrir des sacrifices aux dragons des marais. Le préfet de *Tchao-yn hien* 昭 應 縣, aujourd'hui *Ling-t'ong hien* 臨 潼 縣 au *Chen-si* 陝 西, présenta un mémorial au trône, et s'exprima en ces termes: "Les marais sont les demeures des dragons; quand ils ont de l'eau, ils sont Esprits; sans eau, ils deviennent comme des criquets; aussi quand il y a de l'eau, ils y restent, quand elle s'épuise, ils meurent. Maintenant, les marais sont desséchés depuis longtemps, les dragons n'ont donc plus où vivre: à quoi bon les honorer, et réparer leurs temples?" (1)

Citons encore à titre de curiosité quelques-uns des arguments drôles et originaux développés dans la dissertation: *Wang-t'chong-luen-heng-long-hiu-p'ien* 王 充 論 衡 龍 虛 篇.

Ou il est dans la nature même du dragon d'habiter dans les cieux, alors il y engendre des petits et ne redescend plus sur la terre, ou bien il peut y monter et en descendre, il engendre ses petits sur terre, et quand ils ont grandi le Ciel les rappelle... Mais quand on dit que le dragon monte dans les Cieux, on veut dire par le fait qu'il est Esprit; s'il n'était pas Esprit, il ne pourrait monter dans les cieux, c'est le propre des Esprits de pouvoir monter dans les cieux. Pourtant l'homme est plus noble que le dragon, comment se fait-il que le plus noble ne puisse monter dans les cieux, et que le plus vil puisse y monter?... — En outre le dragon a une apparence sensible, par conséquent il se meut; s'il agit, il doit aussi manger; mais un être qui agit et mange ne peut pas être appelé un Esprit.

Puis ne dit-on pas habituellement que le dragon est le roi des trois cents espèces d'animaux; puisqu'il est le roi du règne

---

sur *Ou Yuen-i*). 眞 宗 咸 平 中.定 州 歲 旱.吏 白 詔 巫 以 土 龍 請 雨.元 辰 曰.巫 本 妖 民.龍 止 獸 也.安 能 格 天.

(1) *Wen-hien-t'ong-k'ao* 文 獻 通 考. 唐 肅 宗 至 德 二 年.詔 修 龍 湫 祠.昭 應 縣 令 梁 鎮 上 疏.畧 曰.夫 湫 者 龍 之 窟 也.龍 得 水 則 神.無 水 則 螻 蟻 之 匹 也.故 知 水 存 則 龍 在.水 竭 則 龍 亡.今 湫 竭 已 久.龍 安 所 在.何 必 崇 飾 祠 宇.

animal, il doit avoir un corps, qu'est-ce en effet qu'un roi sans corps? (1)

Citons maintenant les faits et gestes d'un grand mandarin, ennemi du culte des dragons. Il s'agit de *Hou Yng* 胡 頴, Hounanais, mandarin sous le règne de *Song Tou-tsong* 宋 度 宗 1265-1275 ap. J.C. Homme droit, remarquable par sa fermeté, sa sincérité, et sa vaste érudition, ennemi de l'éloquence artificieuse et des soi-disant prodiges opérés par les esprits, partout où il passa, il détruisit par milliers les sièges de superstition, et travailla à réformer les mœurs et les coutumes.

Dans la ville de *Heng-tcheou fou* 衡 州 府 au *Hou-nan* 湖 南, il y avait une pagode réputée merveilleuse, où l'on effrayait les gens; *Hou Yng* 胡 頴 la fit disparaître.

A *Tchao-tcheou fou* 潮 州 府 dans la province de *Koang-tong* 廣 東, les bonzes nourrissaient dans leur pagode un grand serpent, pour exciter et effrayer le peuple. Tous les magistrats qui avaient passé dans ce pays, l'avaient honoré avec confiance. Mais le dernier préfet s'en était abstenu; aussi le peuple était dans l'anxiété, et comme il survint une grande sécheresse, on ne manqua pas d'en attribuer la cause au manque de respect du magistrat à l'égard du serpent merveilleux. Force lui fut donc d'aller présenter des offrandes au reptile. Arrivé auprès du trou, il fut si effrayé de voir le serpent sortir en se tortillant, qu'il en gagna une maladie dont il mourut.

Quand *Hou Yng* 胡 頴 arriva à Canton, il apprit ce qui venait de se passer. Il donna ordre aux bonzes de lui apporter le serpent. Il était de couleur noirâtre, une vraie colonne mobile! on l'avait soigneusement renfermé dans une cage.

---

(1) 如龍之性當在天.在天上者.固當生子.何爲復在地.如龍有升降.降龍生子於地.子長大.天取之... 且世謂龍升天者.必謂神龍.不神.不升天.升天.神之效也.天地之性.人爲貴.則龍賤矣.貴則不神.賤則反神乎.人爲倮蟲之長.龍爲鱗蟲之長.俱爲物長.謂龍升天.人復升天乎.夫龍有形.有形則行.行則食.能行食之物.不得爲神.何以言之.龍有體也.傳言鱗蟲三百.龍爲之長.龍爲鱗蟲之長.安得無體.

Hou Yng 胡 潁 lui dit: "Si tu es esprit, tu dois te transformer d'ici à trois jours. Passé trois jours, si tu ne t'es pas exécuté, on saura que tu n'es point un esprit." Le terme expiré, naturellement le reptile avait gardé sa forme de serpent. *Hou Yng* 胡 潁 le fit tuer, détruisit le monastère, et punit les bonzes. (1)

Appendice. — *La carpe Li yu* 鯉 魚.

Le Dragon se promène souvent dans son royaume liquide sous la figure d'une carpe, et nombreuses sont les légendes qui racontent comment tel homme a été récompensé pour avoir mis en liberté un de ces poissons, qui n'était que la figure d'emprunt de *Long Wang* 龍 王 du roi dragon, ou d'un membre de sa famille.

Ainsi le *Si-yeou-ki* 西 遊 記 nous raconte comment le père de *T'ang Seng* 唐 僧, fut ressuscité par *Long Wang* 龍 王, à qui il avait jadis sauvé la vie, en lâchant dans les eaux du fleuve une carpe sous la figure de laquelle il avait été pris. Tous regardent comme une bonne œuvre méritoire et rémunératoire pour l'autre monde, de donner la vie sauve à une carpe qui s'est laissée prendre.

Voir la gravure ci-jointe. *Li-yu t'iao-long-men* 鯉 魚 跳 龍 門.

---

(1) Cf. *Song Che* 宋 史. 胡 潁 仕於南宋度宗朝,爲人正直剛果,博學彊記,不喜邪佞,惡言神異,所至,毀淫祠數千區,以正風俗,衡州有靈祠,吏民夙所畏事,潁撤之,潮州有僧寺,有大蛇,能驚動人,前後仕於潮者,皆信奉之,守去,州人心疑焉,以爲未嘗詣也,已而旱,咸咎守不敬蛇神,故致此,後守不得已詣焉,已而蛇蜿蜒而出,守大驚,得疾旋卒,潁至廣州,聞其事,檄潮州令僧舁蛇至,至則其大如柱而黑色,載以爛檻,潁令之曰,爾有神靈,當三日見變怪,過三日,則汝無神矣,旣及期,蠢然猶衆蛇耳,遂殺之,毀其寺,并罪僧,

Fig. 211.

La Carpe Dragon.

ARTICLE V.

LES DIABLES RENARDS.

Hou-li-tsing 狐狸精.

Les païens prétendent que le diable, sous la figure d'un *Hou-li* 狐狸 renard, monstre mi-belette et mi-renard, apparaît très fréquemment dans leurs maisons. Cet animal mystérieux est, disent-ils, plus gros que la belette ordinaire, il a des oreilles d'homme, monte sur les toits, se promène sur les poutres, et jette la terreur dans les familles. Le jour il est invisible, c'est la nuit qu'il exécute ses mauvais tours. On redoute beaucoup cet animal diabolique, et les familles païennes dépensent de grosses sommes à faire mille superstitions pour se mettre à couvert de ses malversations. Dans nos pays, *Liu-tcheou fou* 廬州府, *Houo-tcheou* 和州, au *Ngan-hoei* 安徽, on rend un vrai culte à ce monstre mystérieux, ou plutôt au démon, qui, croit-on, se montre sous cette forme. On érige des pagodins, où on brûle de l'encens en son honneur; dans les maisons particulières, on érige des tablettes, sur lesquelles on écrit son nom, et devant lesquelles on brûle de l'encens, on allume des bougies, et on dispose des viandes et des mets succulents. D'autres fois, on dispose trois tablettes côte à côte, supposant que ces Esprits sont trois sœurs. Sur la première tablette on écrit: *Ta-kou* 大姑 La grande sœur. Sur la seconde on écrit: *Eul-kou* 二姑 La deuxième sœur. Enfin sur la troisième on écrit: *San-kou* 三姑 La troisième sœur. Le titre sous lequel on honore cet Esprit, est généralement celui-ci: *Sien-kou-lao-t'ai* 仙姑老太, L'immortelle vieille Dame.

On se garde bien d'avoir recours à la violence pour se débarrasser des *Hou-li-tsing* 狐狸精, on use surtout de politique, c'est un assaut de bons procédés à leur endroit. Si par hasard on venait à les offenser, il faudrait un redoublement d'honneurs et de culte pour se faire pardonner cette maladresse.

D'autres fois, les diables renards prennent possession d'un

homme, et exécutent une foule d'extravagances par son entremise. Ces possédés prétendent avoir le don de guérir toutes sortes de maladies.

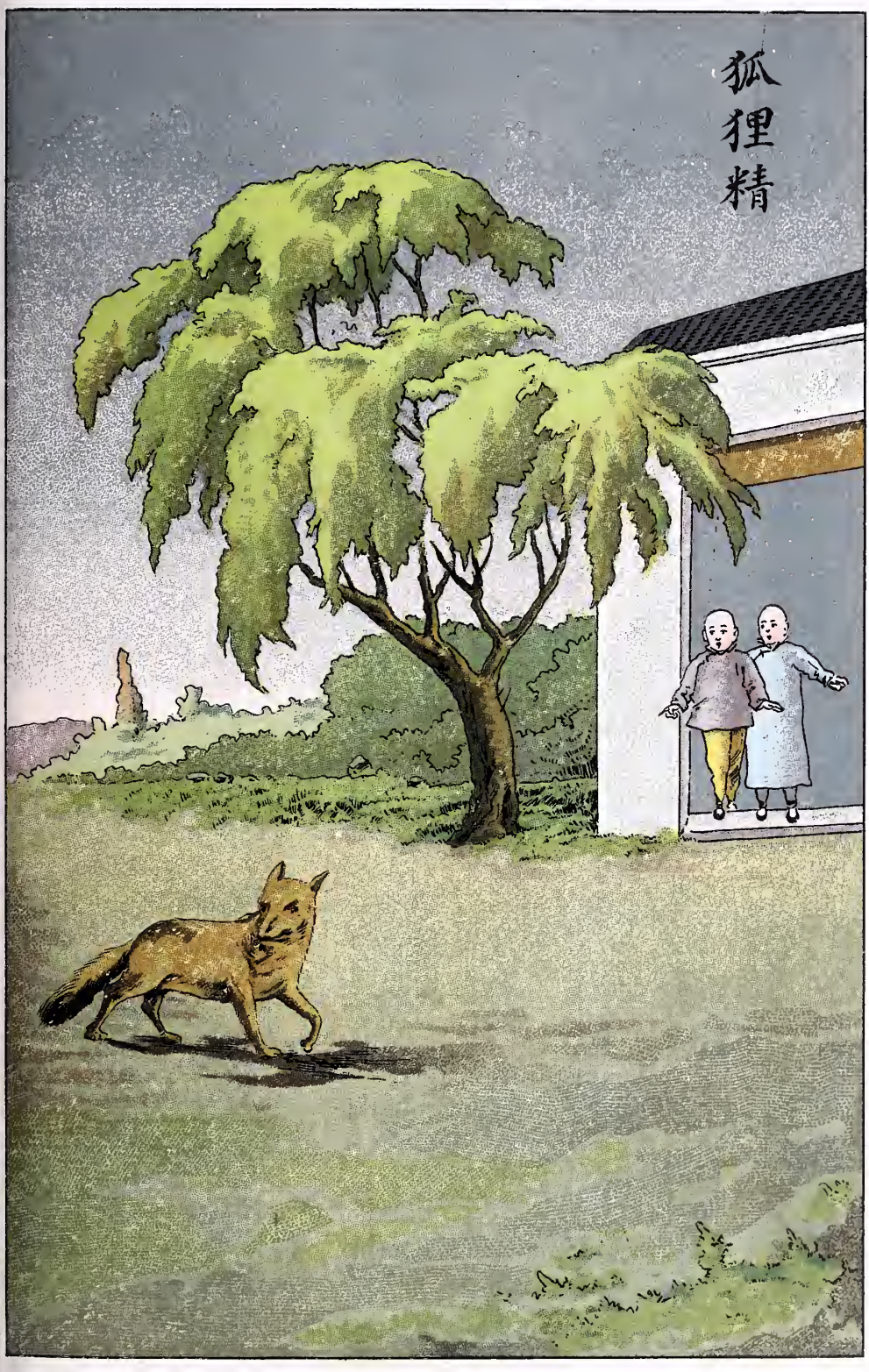
Enfin les familles riches prétendent devoir leur fortune au culte constant rendu aux *Hou-li-tsing* 狐 狸 精. On peut voir à la fin de cet article une gravure chinoise, représentant des diables renards, tout occupés à combler de richesses leur famille protégée.

Citons quelques exemples vécus, de ces différentes sortes de culte qu'on leur rend. Dans la ville de *Han-chan hien* 含 山 縣 sous-préfecture de *Houo-tcheou* 和 州, habite un riche marchand de tabac, il croit devoir sa fortune aux *Hou-li-tsing* 狐 狸 精. A l'étage de sa maison, une pièce spéciale est destinée à leur culte. Là est exposée une tablette en leur honneur, et devant laquelle il brûle tous les jours de l'encens; il leur offre aussi très fréquemment des viandes et d'autres aliments en sacrifice, afin de se continuer leur protection. Cet homme est bachelier, et de nos amis.

Dans la même ville, un autre bachelier, nommé *Tchang* 張, vit un soir une belette traverser la chambre où il tenait école. Dans un premier mouvement irréfléchi, il saisit sa longue pipe et frappe l'animal. A peine le coup fut-il porté qu'il se prît à réfléchir que c'était un diable renard, et, en expiation, il lui fit bâtir à ses frais un petit pagodin, où plusieurs années durant, il lui offrit de l'encens. Il espérait que tant de bons offices lui feraient pardonner son manque de respect, et lui attireraient la fortune; lassé d'attendre ses faveurs, et un peu honteux de son équipée, il cessa la pratique de son culte intéressé.

Un richard de *Liu-tcheou fou* 廬 州 府, demeurant à vingt lys environ de la ville, croit, lui aussi, être redevable de sa fortune aux faveurs des esprits-renards, qui habitent, s'imagine-t-il, sous un tas de paille devant sa maison. Depuis vingt ans, il se garde bien de toucher à sa meule de paille, qu'il considère comme la demeure des renards protecteurs, et tous les ans il ajoute une couche de paille sur l'ancienne, soi-disant pour réparer le

Fig. 212.



Hou-li tsing, ou diables renards.

toit de leur habitation. Vainement lui a-t-on proposé plusieurs fois d'acheter sa paille, il s'y est refusé obstinément, les diables renards se vengeraient, pense-t-il.

Voici un dernier fait arrivé en Juillet 1907, dans un hameau nommé *Che-li pou* 十里埠, à 10 lys, N.O. de *Houo-tcheou* 和州. Dans un champ entouré de tombeaux, un jeune homme de vingt-deux ans portait deux paniers de fèves; quelques villageois marchaient à ses côtés. Soudain, le jeune homme prétend qu'il ne peut plus marcher, ses paniers sont devenus si lourds qu'il ne peut plus même les soulever. Ses compagnons, le voyant déraisonner, se chargent de ses paniers et le reconduisent à sa demeure. Là, il se livre à une foule d'actes bizarres, extravagants, et se prétend possédé par *Eul kou* 二姑, la seconde Dame *Hou-li-tsing* 狐狸精, qu'il nomme *King-hoa sien-tse* 金花仙子.

L'aventure se répand rapidement dans tout le pays, où régnait alors une forte épidémie, sorte de fièvre pestilente, qui fauchait par centaines les vies humaines. Le possédé se pose comme ayant le pouvoir de guérir ceux qui sont atteints de la contagion; on accourt en foule, le prier de rendre la santé à tels et tels malades, ou lui fait des présents, on lui offre de l'argent; bref, ou ne parle plus que de *Eul kou* 二姑 dans toute la contrée. Le préfet de *Houo-tcheou* 和州, *Té-hing* 德馨 envoie sa chaise et une escorte pour conduire *Eul kou* 二姑 dans son tribunal, et guérir son fils souffrant de la fièvre, et lui verse une somme de cent piastres.

Peu à peu *Eul kou* 二姑 refusa de se déplacer, et à ceux qui imploraient, moyennant finances, son secours et sa protection, il envoyait un peu de cendre de l'encens brûlé devant la tablette de *King-hoa sien-tse* 金花仙子. "Il suffit, disait-il, de mêler cette cendre à un peu d'eau et de la boire, pour être assuré de la guérison".

Si nombreuses ont été les dupes, qu'avec les offrandes, le prétendu possédé a construit une belle maison en briques, qui sert momentanément de pagode à son Diable renard, et qui lui

servira d'habitation quand le commerce aura cessé.

Il n'y a pas de doute que ce finaud, guidé par un oncle, lettré peu scrupuleux, a exploité la crédulité publique, il n'est possédé que de l'idée de battre monnaie. C'est du moins l'idée qui m'est restée après avoir visité sa pagode et vu le sujet. Somme toute, neuf fois sur dix, ces prétendus monstres ne sont que de vulgaires belettes dont les maisons chinoises sont souvent peuplées. A l'Est du *Siu-tcheou fou* 徐州府, et dans le pays du *Hai-tcheou* 海州, on croit à la belette-esprit, *Hoang-lang-tsing* 黄狼精, et les païens lui rendent un vrai culte. (Voir: Notice sur les *Tao-nai-nai.*) L'imagination des païens hantée de faits diaboliques, voit partout des diableries, surtout la nuit, comme en France on croyait aux loups-garous. Arrive-t-il, une fois ou l'autre, avec permission divine, que le diable, qui a tout avantage à entretenir et à développer ces croyances superstitieuses, emprunte cette forme pour terroriser les païens? On ne pourrait nier absolument l'hypothèse, mais, sûrement, le fait d'une véritable intervention diabolique est beaucoup plus rare qu'on le croit communément dans les masses populaires. L'immense majorité des cas en question sont faussement attribués aux démons, et son apparition n'existe le plus souvent que dans l'imagination terrorisée des pauvres gens adonnés à cette croyance. Que ne voit pas un homme qui a peur! Fadets du Berry, herlequins des forêts du Jura, lutins, diables renards: voilà tout autant de créations qui ont miroité et miroiteront encore dans l'imagination d'hommes superstitieux ou peu instruits, surtout pendant la nuit, et quand ils se laissent dominer par la peur.

Que d'anecdotes contées dans les livres chinois à propos des diables renards! Ils ont, croit-on, le pouvoir de transporter les gens dans les airs, ils peuvent leur conférer la subtilité, si bien que ni murs ni fenêtres ne sont capables d'entraver leur marche. En outre, on les accuse d'entretenir de mauvais rapports avec les plus belles femmes de la contrée. Par ailleurs, ils peuvent également prendre la forme de femmes d'une grande

Fig. 213

Singe transcendant.

beauté, tenter les hommes, vivre même de longues années avec eux, tout en conservant la faculté de se changer en hommes suivant qu'ils en éprouvent le plaisir : incubes et succubes à volonté. Ils peuvent prendre la figure de leur protégé, traiter des affaires en son nom, et même lui obtenir des charges officielles. Enfin, ils vont s'établir dans les demeures des particuliers, y fixent leur résidence, y font leurs sabbats. Le *Hou-li-tsing* 狐 狸 精 malgré sa puissance extra naturelle n'arrive pas à se rendre invulnérable, et quand on le tue lorsqu'il apparaît sous une figure d'emprunt, on retrouve le cadavre d'un renard. (1)

L'épouse du dieu de la montagne de *T'ai-chan* 泰 山, le pic sacré de l'Est au *Chan-tong* 山 東, est considérée comme la patronne des renards transcendants.

Le singe a été, lui aussi, surnaturalisé, tous connaissent les légendes sur *Suen-heou-tse*. Ici nous donnons une image d'un singe transcendant.

---

(1) Cf. Wieger Folk Lore. N. 79, 80, 81.

ARTICLE VI.

LE TIGRE.

Hou 虎.

Le tigre, réputé pour sa férocité, était un épouvantail tout trouvé pour effrayer les diables, et protéger les faibles humains contre leur perversité; aussi le trouve-t-on fréquemment employé comme monture des plus redoutables pourfendeurs de lutins.

Tchang Tao-ling 張道陵, qui fixa sa demeure à *Long-hou chan* 龍虎山 la montagne du Dragon et Tigre, est représenté, tantôt montant le dragon, tantôt montant le tigre.

Hiuen-tan p'ou-sah 玄壇菩薩 le dieu des richesses, monte souvent le tigre, et brandit son bâton noueux. Le tigre est quelquefois constitué gardien de la cassette merveilleuse du dieu de la richesse; d'un côté on peint un dragon, et de l'autre un tigre.

Kiang Tse-ya 姜子牙, le canonisateur des dieux du panthéon chinois, se paie quelquefois un tigre pour monture. Les Immortels jouissent aussi du même privilège, si nous en croyons les légendes et les images populaires. Le tigre ne sert pas seulement de monture aux dieux, lui-même est réputé comme Esprit; on affiche son image dans les demeures, comme un talisman de renom, sur lequel les prêtres taoïstes apposent le sceau du mandarin céleste, le *T'cheng-hoang* 城隍. Parfois on écrit sur le front du tigre le caractère *Wang* 王 roi, c'est le tigre-roi.

Les légendes inventées sur le compte du tigre sont nombreuses et variées.

Ici, il se cache sous la figure d'un homme ordinaire; puis, la nuit, il tombe à l'improviste sur un malheureux voyageur. Vient-il à être tué, le personnage en question disparaît. Ailleurs, il apparaît sous sa forme réelle, mais il se fait accompagner d'un ou de plusieurs détectives, ou *Koei* 鬼 avertisseurs, chargés de découvrir les pièges qu'on aurait pu tendre sur sa piste habituelle. Ces explorateurs ne seraient autres, paraît-il, que les âmes de ceux qu'il a dévorés, et qu'il a réduites en esclavage.

Fig. 214

Tigre transcendant.

Fig. 215

Tigre-amulette, gardien des trésors.

Des images de tigres sont peintes à l'entrée des tribunaux, et quelquefois aussi au-dessus des portes des particuliers, dont ils sont constitués gardiens.

Les griffes du tigre, et la cendre provenant de la combustion de ses poils, forment des talismans de haute réputation, et qui se paient fort cher.

Ici nous ne parlons pas des os de tigre employés par la médecine chinoise, ce serait sortir du cadre des superstitions. (Voir: Wieger Folk Lore N°s 62. 63.)

ARTICLE VII.

LA GRUE.

Sien-ho 仙鶴.

La Grue est considérée Comme Oiseau-esprit depuis fort longtemps. L'histoire chinoise *Tse-tche-t'ong-kien kang-mou* 資治通鑑綱目 en fait mention, dans sa notice historique sur l'empereur *Hoei-wang* 惠王 sous la dynastie des *Tcheou* 周, en 660 av. J. C.

Voici ce qu'elle nous raconte: "Les barbares *Ti* 狄 envahirent le territoire du marquis *Wei I-kong* 衛懿公, en 660 av. J.C. Le marquis leur livra bataille dans les marais de *Yng* 熒. Il aimait à vénérer les grues, et il en conduisait avec lui de perchées sur des chars de guerre. Les soldats plutôt mal disposés en sa faveur, tout en revêtant leur cuirasse avant le combat, disaient en ricanant: "En avant, nos officiers grues! sans vous, comment engager l'action?,, Les soldats de *Wei* furent complètement battus (1). Les grues avaient mal rempli leur mandat!

Le même ouvrage nous fournit un autre passage relatif au culte des grues, sous les *Han* Postérieurs *Heou-Han* 後漢. Le prince *Lieou Yng* 劉英, frère de l'empereur *Han Ming-ti* 漢明帝, au premier siècle de l'ère chrétienne, s'imaginait pouvoir tout obtenir par le moyen de grues en jade, et de tortues en or, qu'il employait comme charmes et porte-bonheur. Il réussit si bien, qu'à la fin ou l'accusa de rébellion, et il se suicida (2). Ses grues ne lui portèrent pas bonheur! il se donna la mort à *Siao Tan-yang*, au *Ning-kouo fou* 寧國府. De nos jours, la grue est un symbole transcendant de l'immortalité, on l'appelle vul-

---

(1) Cf. *T'choen-t'sieou tsouo-t'choan* 春秋左傳 2e année de *Ming-kong* 閔公. 衛懿公及狄人戰於熒澤.衛公好鶴.鶴有乘軒者.將戰.國人受甲者.皆曰.使鶴.鶴實有祿位.余焉能戰.衛師敗績.

(2) Cf. *Tse-tche-t'ong-kien kang-mou* 資治通鑑綱目. 楚王劉英.與方士作金龜玉鶴.刻文字爲符瑞.

Fig. 216.

La Grue.

Fig. 217

La grue accompagne ici le dieu du bonheur, le dieu des honneurs, et est elle-même considérée comme représentant le dieu de la longévité : *Cheou*.

gairement l'immortelle grue "*Sien-ho*"; on place son image sur le cercueil des morts qu'on transporte au lieu de la sépulture, et dans maintes images, elle personnifie le génie de l'immortalité; on a pour elle une révérence superstitieuse, un vrai culte.

ARTICLE VIII.

LE COQ.

Kong-ki 公雞.

I. Le Coq protecteur contre l'incendie.

La montagne de *Siao-hoa* 小華山, a, dit-on, quantité de faisans rouges, appelés coqs de montagnes ; les gens les élèvent avec soin pour se protéger contre l'incendie. (1)

Voilà le passage du *Chan-hai-king* 山海經 qui paraît avoir donné la première idée de cette superstition ; du moins jusqu'ici on n'a trouvé aucun autre document. Les gens simples, voyant écrit sur un livre, que ces coqs rouges ont le pouvoir de protéger contre l'incendie, ont ajouté foi à cette fable du *Chan-hai-king* 山海經, livre entièrement rempli de contes bleus. Comme par ailleurs, ils ne peuvent se procurer cet oiseau pour l'élever chez eux, ils en sont venus à dire, qu'il suffit pour se protéger de l'incendie, de dessiner un coq rouge, et de coller cette image sur une porte de la maison, au premier de l'an. (2)

Cent fois il a été dûment constaté, qu'au moment des incendies, le susdit coq ne peut ni sauver les maisons où on l'a affiché, ni même se protéger lui-même contre les flammes qui le consument ; mais peu importe, on continue avec une persévérance digne d'un meilleur sort.

II. Le Coq talisman.

C'est pendant la nuit, que les *Koei* malfaisants errent sur terre et nuisent aux hommes; au premier chant du coq, ils disparaissent. Donc, conclut-on, le coq chasse les *Koei* 鬼.

On place un beau coq blanc sur le cercueil du mort, quand

---

(1) *Chan-hai-king* 山海經. 俗傳小華山,多赤鷩,名山雞人家畜之,可禳火災.

(2) *Soei che ki* 歲時記. 畫一紅雞,每於正月一日,粘貼門上,亦足消災.

Coqs tuant un mille-pattes "*Ou-kong*".
Les fleurs symbolisent la richesse, le mille-pattes les êtres nuisibles, les coqs les bons esprits et l'image en général protège contre les influences néfastes.

Fig. 219

Coq blanc transcendant.

Fig. 220

Chien-ours. Sous la figure de ce monstre, le génie protecteur du logis préserve la famille contre les voleurs.

on le porte au lieu de la sépulture ; il est chargé d'écarter du chemin suivi tous les mauvais lutins qui tenteraient de s'opposer au bon ordre du convoi funèbre.

Au mariage, le coq joue aussi le rôle de démonifuge, c'est un présent faste.

Bien souvent on voit affiché dans les maisons un coq, qui pourfend un mille-pattes, à coups de bec. Le mille-pattes, ou *Ou-kong* 蜈蚣, est, on l'a vu, un des cinq animaux nuisibles, *Ou-tou* 五毒, contre lesquels on se prémunit le Vème jour de la Vème lune. (voir cette date.)

Corollaire. — D'après les idées superstitieuses sur les 12 animaux du cycle, le coq est considéré comme en perpétuelle inimitié avec le chien. Nous donnons donc ici une image du chien talisman, protecteur des maisons contre les voleurs.

ARTICLE IX.

LE CHAT.

T'san-mao 蠶 猫.

I. Le chat protecteur des vers à soie.

Tout le monde sait que les rats sont très friands de vers à soie, et les maisons chinoises sont d'ordinaire peuplées de ces rongeurs; aussi, pour protéger les vers à soie contre leur rapacité, les éleveurs doivent acheter des chats, et les attacher pendant la nuit, dans les appartements destinés à cette industrie. Des marchands de chats parcourent les villes et les campagnes, au moment où on commence à nourrir ces intéressants vers, et les industriels achètent tous des minets. Mais, pensa-t-on, puisque le chat par sa seule présence suffit à tenir à distance rats et souris, peut-être que son image aurait aussi le même résultat, ce serait plus simple, et moins cher surtout. On prit donc peu à peu l'habitude de coller sur les murs, l'image de chats gardiens des vers à soie; et c'est ainsi que pas à pas l'image de Raminagrobis passa pour *ling* 靈 transcendante, et on arriva au chat gardien du ver à soie *T'san-mao* 蠶 猫. *(Voir : gravure ci-jointe).*

On suivit la même marche que pour les Esprits protecteurs des portes, qui ne sont, comme on le verra, que l'image des deux célèbres généraux qui gardèrent la porte de *T'ang T'ai-tsong* 唐太宗. Leur portrait devint "*ling* 靈", celui du chat-gardien est devenu "*ling* 靈" lui aussi.

II. Le chat talisman.

Outre le *T'san-mao* 蠶 猫, chat gardien des vers à soie, il y a des images du chat qu'on affiche dans les maisons en guise de talismans contre les lutins, et les influences pernicieuses. Le seul fait de voir, pendant les ténèbres de la nuit, a suffi pour le faire soupçonner d'avoir quelques accointances avec les Esprits qui sont censés errer sur terre pendant l'obscurité des nuits.

Fig. 221

Chats protecteur des vers à soie. Les Chats-Esprits sont censés éloigner les rats très friant de vers à soie, les fleurs sont de bonne augure et préserve les vers à soie des épidémies.

Qui se ressemble s'assemble. Son image est exposée au haut des murs, et jusque sous les toits, pour qu'elle chasse les mauvais esprits.

On peut même voir dans le *Tche-wen-lou* 誌聞錄. Sect. I. cité par Dennys, comment au *Kan-sou* 甘肅 on rend de véritables hommages au chat-esprit. Ce culte ne se pratique pas au *Kiang-sou* 江蘇, à ma connaissance du moins, mais les images du chat-talisman n'y sont pas rares.

L'histoire *Tse-tche-t'ong-kien kang-mou,* au règne de l'empereur *Soei Wen-ti* 隋文帝 590-605 ap. J.C., fait mention d'une forme nouvelle de maléfices, employée par une esclave du prince *T'ouo* 陁, frère de l'impératrice *T'ou-kou* 獨孤. Cette femme avait le pouvoir d'évoquer des chats-diables, ou des chats-garous, qui mettaient les gens à mort. 獨孤后之弟陁.有婢.事猫鬼.能使之殺人.

ARTICLE X.

QUELQUES AUTRES ANIMAUX.

1°. *Le Lion.* — *Che-tse* 獅子.

Tous ceux qui ont visité les pagodes bouddhiques ont pu remarquer que l'entrée des grandes pagodes est souvent gardée par deux grands lions en pierre; les richards se paient aussi des lions en granit, pour l'ornement et la garde de l'entrée principale de leurs demeures. Bien souvent, la plupart du temps même, il n'y a là qu'une question d'esthétique : c'est le grand genre, c'est bien porté, d'avoir une paire de lions devant sa porte. Pour les pagodes bouddhiques cependant, il y a là un ressouvenir d'une légende indoue, qui prétend que Bouddha en naissant poussa un rugissement semblable à celui du lion. (1)

Le lion est devenu comme le protecteur-né du bouddhisme, un génie défenseur de la secte; sa force, sa fierté l'ont fait choisir comme gardien des pagodes, et talisman démonifuge.

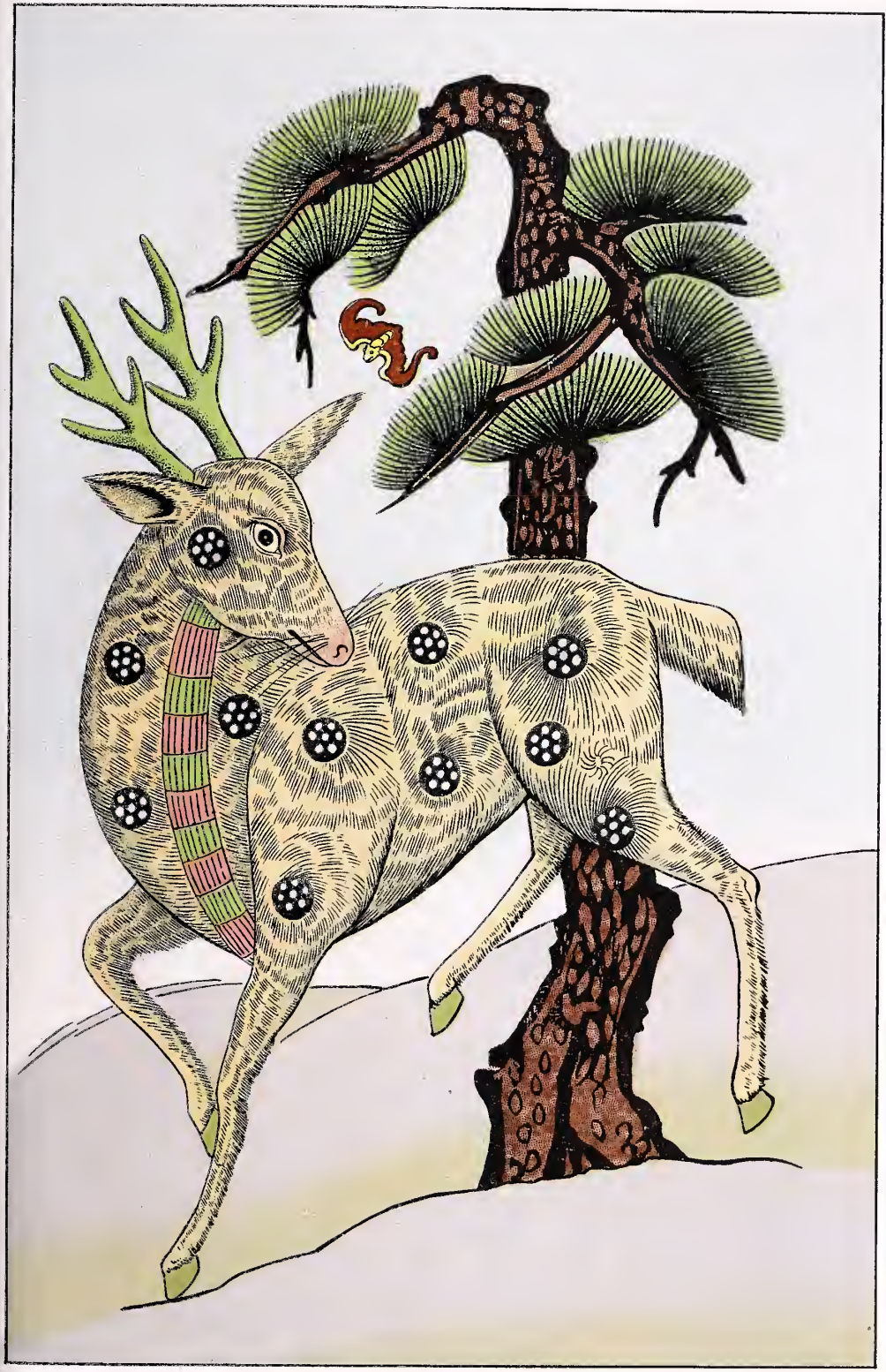
2°. *Le Cerf.* — *Lou* 鹿.

Le cerf doit tout son succès à la consonance de son nom en chinois : il y a des noms prédestinés! Le caractère *Lou* 鹿 cerf a l'avantage de se prononcer comme *Lou* 祿 félicité, salaire officiel. Comme les Chinois aiment les allusions, quelques-uns imaginèrent de dessiner un cerf sur les images, plutôt que d'écrire le mot "*lou*" 祿 félicité. On trouva cette énigme bien inventée, et peu à peu l'habitude vint de dessiner le cerf comme emblème de félicité. Actuellement rien de plus ordinaire que de voir la fameuse image appelée : *Fou-lou-cheou san-sing* 福祿壽三星, exposée partout chez les païens, ainsi dessinée: au milieu *T'ien-koan-se-fou* 天官賜福; à côté de lui, le vieux père la Longévité, *Cheou-sing* 壽星 avec son crâne dénudé, et à leurs côtés, un grand et beau cerf.

---

(1) *King-kang-king* 金剛經慧會集解. 甫生墮地卽作獅子吼.

Fig. 222



Le Cerf, symbole de la dignité officielle.
La Chauve-souris, symbole de bonheur.

Fig. 223

Fou Koei yeou yu. Riche à rouler sur l'or.

Son nom désigne la troisième étoile protectrice *lou* 祿 la félicité. (Voir la gravure).

3°. *La Chauve-souris. — Pien-hou-tse* 蝙蝠子.

Pour elle, c'est son nom mal prononcé qui lui a valu tous ses succès. Le caractère *hou* 蝴 est prononcé, dans le Bas-kiang et dans le Sud, comme le caractère *fou* 福 bonheur. De cette consonance est venue l'idée de la peindre sur les images comme l'emblème du bonheur. Il y a des images du *fou-lou-cheou san-sing* 祿祿壽三星 (Bonheur félicité longévité) absolument symboliques. Une chauve-souris voltige au-dessus d'un vieux sapin, et un cerf se tient au pied.

La chauve-souris signifie *fou* 福 le bonheur.

Le sapin, toujours vert, signifie *cheou* 壽 la longévité.

Le cerf signifie *lou* 祿 le bonheur.

4°. *L'aigle. — Yng* 鷹.

L'aigle avec ses serres puissantes et son bec redoutable était un épouvantail tout trouvé, pour mettre en fuite les lutins, ou pour faire un mauvais parti aux esprits pervers. L'aigle-esprit est un démonifuge fort à la mode. Plus généralement on peint sur les images un couple d'aigles ; le sceau de leur dignité est imprimé sur le haut de la gravure, et une notice indique les services qu'ils rendent en pourchassant les ennemis de l'homme.

Souvent l'un de ces aigles tient dans son bec un esprit-belette, ou un esprit-renard masculin, l'autre dévore un de ces mêmes esprits féminin. Pour qu'on ne s'y méprenne pas, un jeune homme et une jeune fille sont représentés au-dessous de l'animal. (Voir sorcières du *Hai-tcheou.*)

5°. *Le poisson, symbole de richesse. — Fou-koei-yeou-yu* 富貴有魚.

On voit sur les images un autre symbole de la fortune et de

l'abondance. Un gros bébé plonge ses mains dans un bocal rempli d'eau, où nage un poisson, ou tout simplement tient en main un poisson. Tout repose sur un jeu de mots. Le mot *Yu* 魚 poisson, a le même son que *Yu* 餘 superflu. Voici les deux phrases en entier:

Fou-koei-yeou-yu 富貴有魚.
Riche il a un poisson.
Fou-koei-yeou-yu 富貴有餘.
Riche il a du superflu.
Il roule sur l'or.

Fig. 224.

La pêche de l'immortalité.

ARTICLE XI.

LES ARBRES ET FRUITS.

Tous ceux qui ont parcouru la Chine ont pu remarquer comment les populations rendent un culte superstitieux à certains grands arbres, majestueux par leur branchage, et remarquables par leur ancienneté. En vieillissant ils sont devenus *ling*, ils se sont supra naturalisés, ils ont, croit-on, acquis un pouvoir transcendant. A leur pied, on fait des prostrations, on brûle des bâtonnets d'encens, et le crépitement des pétards proclame aux échos d'alentour qu'ils ont monté d'un degré dans l'échelle des êtres. Darwin n'a pas même eu le mérite de l'invention pour son système transformiste. En Chine, tout vieil objet, inanimé ou non, peut monter au rang des esprits en vieillissant, fût-ce même une statue, une pierre, un bloc de métal.

Notre intention, ici, n'est pas d'attirer l'attention du lecteur sur ce point ; les arbres sont vénérables par leur ancienneté tout comme les autres objets, ni plus ni moins. Nous voulons nommer quelques espèces d'arbres, réputés comme jouissant d'un certain pouvoir merveilleux, ou tout au moins considérés comme emblèmes, plus ou moins efficaces des choses qu'on désire obtenir.

I. Le pêcher, tao-chou 桃 樹. *La pêche, tao-tse* 桃 子.

A). Le bois de pêcher est classé depuis longtemps parmi les démonifuges. Les sceaux dont se servent les prêtres taoïstes pour imprimer leurs talismans-amulettes, sont ordinairement en bois de pêcher, ou même en racine de pêcher. On croit que s'ils étaient gravés sur un autre bois, ils n'auraient plus la même efficacité pour chasser les diables.

C'est en bois de pêcher que sont confectionnées les flèches qu'on décoche contre les esprits malfaisants, qui viennent attenter à la vie des enfants.

On se sert également des branches du pêcher pour frapper

les malheureux fièvreux, possédés, s'imagine-t-on, d'un esprit méchant appelé "*pi-han-koei*" 皮寒鬼 diable de la fièvre.

C'est le bois qui possède au plus haut degré la vertu de résister aux mauvais esprits et de rompre leurs charmes.

B). Le fruit est plus célèbre encore que l'arbre ; il suffit, pour s'en convaincre, de feuilleter un peu les livres taoïstes.

Au festin des Immortels, servi chaque année par *Wang-mou niang-niang* 王母娘娘, figurent les pêches d'immortalité, *pan-tao* 蟠桃. (Voir: *Si-yeou-ki* 西遊記. 1 vol. et vie de *Suen Heou-tse* 孫猴子. Second livre de cet ouvrage).

La plupart des Immortels ont reçu le privilège de l'immortalité par la manducation d'une pêche. Ex : Celle que *Liu Tong-ping* 呂洞賓 donna à *Ho Sien-kou* 何仙姑, dans les gorges de montagnes où elle s'était égarée. (Voir: Notice sur *Ho Sien-kou* 何仙姑. Second livre de cet ouvrage).

On représente quelquefois le dieu de la Longévité, le vieux *Cheou-sing* 壽星, sortant d'une pêche.

Le noyau de pêche, travaillé et sculpté en forme de cadenas, s'emploie comme talisman pour enchaîner les petits enfants à l'existence.

Dans toutes les légendes taoïstes, où il est fait mention de la drogue d'immortalité, la pêche occupe toujours une place importante. *Tsin Che-hoang* 秦始皇 et *Han Ou-ti* 漢武帝, ces deux grands chercheurs d'immortalité, mangèrent tous deux la pêche qui devait les rendre immortels. Il est même raconté que *Wang-mou niang-niang* 王母娘娘 daigna en offrir trois de sa propre main à ce dernier, qui n'en mourut pas moins que le commun des mortels.

La pêche est devenue le symbole de l'immortalité; aussi, sur toutes les images supertitieuses affichées dans les maison païennes, la voyons-nous figurer comme porte-bonheur, emblème d'une longue vie. (Voir : *Si-yeou-ki* 西遊記 1 vol. pp. 17, 18, 19. De Groot. vol. IV. The religion system of China. p. 304.)

Fig. 225.

La grenade symbole d'une nombreuse postérité.

II. La grenade. Che-lieou 石 榴.

C'est un jeu de mots qui a fait la fortune de la grenade, et l'a fait prendre pour symbole d'une nombreuse postérité. Le mot enfant, en chinois est *Tse* 子, le mot graine est le même caractère *Tse* 子.

La grenade renferme des graines nombreuses, rouges ou rosées; donc offrir ce fruit à quelqu'un, c'est lui souhaiter d'avoir beaucoup d'enfants, et une nombreuse descendance. C'est pour ce motif qu'on peut voir sur les images, exposées dans les demeures, de belles grenades, bien mûres, dont la pulpe entrebaillée, laisse apercevoir les nombreuses graines. Du symbole lui-même à une sorte d'influence mystérieuse qu'il pourrait bien exercer comme porte-bonheur, il n'y a qu'un pas. On fait ce présent au temps du mariage et des fiançailles, c'est un cadeau faste.

III. Corollaire. Lien-hoa-tse 蓮花子. *Graines de nénuphar.*

Pour une raison identique, le nénuphar, à cause du grand nombre de ses graines, est le symbole d'une nombreuse descendance.

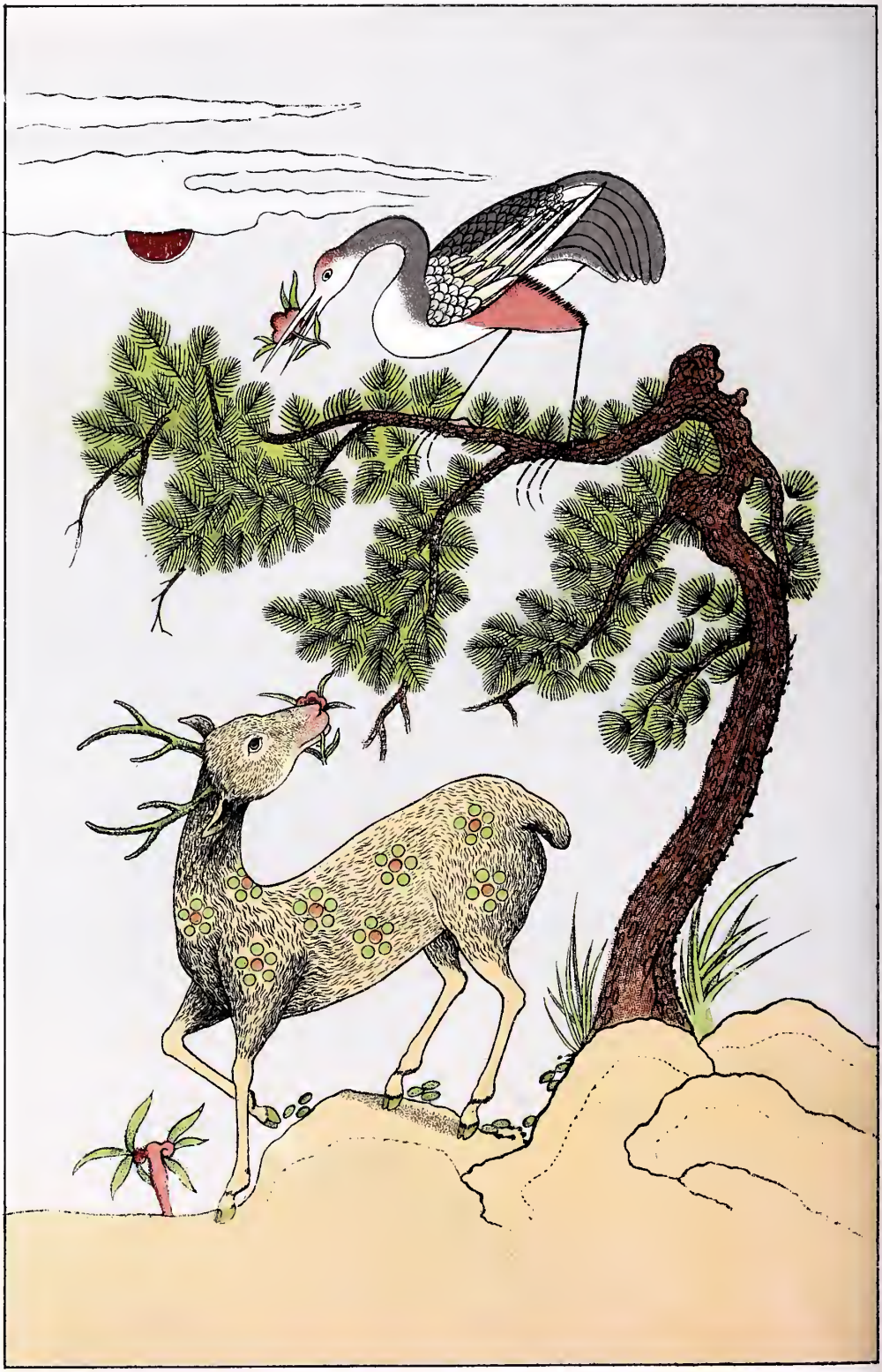
Plusieurs divinités sont représentées comme trônant sur les feuilles du nénuphar; *Koan-yng p'ou-sah* 觀音菩薩, entre autres, est assez souvent peinte voguant sur les ondes, et assise sur une fleur de nénuphar. Feuilles, fleurs et fruits sont des emblèmes bouddhiques.

———

Fig. 226

Près du nénuphar on voit une cigogne, au-dessus plane le phénix.
Donc gage d'une nombreuse et heureuse postérité.

Fig. 227



Le Cerf, symbole de la dignité officielle.
Sur le sapin est perchée une cigogne, oiseau de la longévité.

IV. Le Sapin. Song-chou 松樹.

Le sapin est un arbre qui reste toujours vert, été comme hiver, c'est l'image d'une verte vieillesse, l'attribut de l'immortalité. Le dieu de la Longévité, *Cheou-sing* 壽星, est peint communément au pied d'un sapin ; quelquefois une grue *Sien-ho* 仙鶴 est perchée sur une branche de l'arbre. On trouve même des images superstitieuses du *Fou-lou-cheou san-sing* 福祿壽三星, sur lesquelles le sapin seul désigne la Longévité *Cheou* 壽. Ce sont des images symboliques, comme nous l'avons déjà fait remarquer au paragraphe intitulé : Chauve-souris.

V. La Jujube. Tsao-tse 棗子.

La jujube *tsao* 棗, a la même prononciation que le caractère chinois *tsao* 早 bientôt, de bonne heure, vite. En jouant sur le sens des mots, on dira à un mandarin, par manière de flatterie, en lui présentant des jujubes pendant un goûter: *Tsao-cheng* 早升 prompt avancement! c'est-à-dire: puissiez-vous *vite* monter en grade!

Si on offre ces fruits à l'occasion d'une noce, cela voudra dire: *tsao-cheng* 早生, engendrez vite des enfants.

Mais pour mieux exprimer encore cette pensée dominante, les peintres chinois dessinent souvent près de la jujube un instrument de musique nommé *Cheng* 笙; la prononciation étant la même que *Cheng* 生 enfanter, cela signifie tout naturellement pour quelqu'un qui est au courant de la mentalité chinoise: Mettez promptement un fils au monde. C'est ce que fera comprendre l'image ci-jointe. Un enfant porte en main une branche de jujubier, *tsao* 棗; un second tient un *cheng* 笙, instrument de musique; au fond du tableau se tient une jeune femme debout. C'est un vœu qu'on lui exprime: *tsao-cheng-tse* 早生子, soyez vite mère!

Fig. 228

Aux jeunes mariés. Explication: *Tsao* (branche de jujubier,) *Cheng* (instrument de musique) et *Tse* (enfants). "*Tsao chen tse*" en langage vulgaire, signifie: Engendrez vite des enfants.

Fig. 229

"Tchou pao ping ngan"

Un bébé tient un vase à fleur contenant des rameaux de bambou.
Le bambou ici est symbole de paix et de santé.

VI. Le bambou. Tchou 竹.

Le bambou au vert feuillage est considéré comme un présage de longue vie, et on le trouve aussi sur les images comme type de l'immortalité. Mais, en plus du symbole de longévité, il est pris aussi pour un démonifuge; dans plusieurs pays, on se sert d'une branche de bambou vert, pour chasser les mauvais esprits qui s'aviseraient d'obstruer le passage du cercueil qu'on porte au cimetière.

VII. Le prunier. Mei 梅.

Les fleurs du prunier mêlées aux fleurs du pêcher constituent un porte-bonheur, et une amulette contre les lutins; les païens font en sorte de se procurer ces fleurs aux environs du *T'sing-ming* et les placent dans leurs maisons en guise d'heureux présage. L'idée superstitieuse, qu'on y attachait jadis, tend de plus en plus à disparaître, et dans la plupart des villes, comme à *Chang-hai*, par exemple, c'est une pure réjouissance.

VIII. Le saule. Lieou-chou 柳樹.

Nous avons déjà eu occasion de parler de cet arbre à propos du *T'sing-ming* 清明 (Cf. cet article.) ou de la fête des tombeaux. Dans les pays de *Kao-yeou* 高郵州, *Yang-tcheou* 揚州 etc. au *Hia-ho* 下河, tous les jeunes gens piquent une jeune pousse de saule dans la tresse de leurs cheveux, afin de n'être pas changés en chiens jaunes dans une existence postérieure. Le saule passe pour avoir la vertu de chasser les démons, et la déesse *Koan-yng p'ou-sah* 觀音菩薩, porte comme attribut une fiole d'eau merveilleuse, et une branche de saule, dont elle se sert pour asperger les démons et les mettre en déroute. C'est peut-être pour ce motif que l'habitude s'est peu à peu introduite de choisir le bois de saule comme démonifuge. On doit savoir en effet que bon nombre de magiciennes se servent de petites statuettes en bois de saule, comme de médium pour évoquer les âmes des morts. Les statuettes des *niu-tao-che* 女道士,

magiciennes guérisseuses, sont aussi très souvent fabriquées en bois de saule. Dans certains pays, ces femmes s'appellent : *Kou-tse* 姑 子.

IX. La Châtaigne. Li-tse 栗 子.

La châtaigne est un présent d'heureux augure ; en l'offrant à des nouveaux mariés, on leur souhaite d'avoir une nombreuse descendance. Comment ? cela est bien simple : *li-tse* 栗 子 la châtaigne se prononce comme *li-tse* 立 子 engendrer des enfants. Ce jeu de mots a eu du succès.

ARTICLE XII.

PLANTES ET FLEURS.

I. L'achillée Che t'sao 蓍草. — *La divination par l'achillée. Che* 筮 ou *Tché* 筮.

Nous trouvons dans l'histoire chinoise de nombreux passages, qui prouvent que l'achillée a été très souvent employée comme moyen de divination, dans l'antiquité.

On consultait bien souvent l'achillée en même temps que la tortue.

Ainsi, sous les *Tcheou* 周, il y avait des augures et des devins qui résolvaient les difficultés et les doutes du gouvernement, en consultant pour lui la tortue et l'achillée. Voici quelques passages à titre de documents.

C'était l'année 662 av. J.C. sous *Hoei Wang* 惠王; le marquis de *Tsin* 晉侯, nommé *Hien* 獻, songeait à épouser une femme nommée *Ki* 姬 de *Li* 驪, et il consulta les sorts pour savoir à quoi s'en tenir. (Il avait tué le prince héritier *Cheng Cheng*, son fils.) La tortue consultée dit: "Ne l'épousez pas." L'achillée, au contraire, répondit: "Epousez-la." Le marquis d'ajouter: "Je préfère suivre le conseil donné par l'achillée".—"L'achillée est d'un degré inférieur à la tortue, reprit le devin, vous feriez mieux de vous en tenir à la réponse de la tortue". Le marquis persista dans sa résolution, il épousa la femme en question, qui lui donna *Hi-tsi* 奚齊. (1)

Le *Li-ki* 禮記, au chapitre *K'iu-li* 曲禮, donne les règles à suivre pour consulter l'achillée, quand il s'agit de s'assurer si un jour sera favorable ou néfaste, et il signale cet usage comme officiellement adopté par les souverains de la plus haute antiquité. "C'était en consultant la tortue et l'achillée que les sages souverains de l'antiquité méritaient la confiance des peuples dans leurs déci-

---

C.f. *Tse-tche-t'ong-kien kang-mou* 資治通鑑綱目. 初晉獻公,欲以驪姬爲夫人,卜之不吉,筮之吉,公曰,從筮,卜人曰,筮短龜長,不如從長.

sions, pour le choix des saisons et des jours, par respect pour les Esprits, ils observaient leurs lois et leurs instructions. C'était encore par ces deux moyens qu'ils dissipaient les perplexités et les doutes du peuple et triomphaient de son hésitation. Aussi est-il passé en axiome de dire: "Si dans le doute vous avez consulté l'achillée, tenez-vous en à sa réponse. Si elle vous a fixé un jour pour une affaire, faites-la ce jour-là." (1)

Qu'on vienne encore nous dire que dans l'antiquité on ne choisissait pas les jours! D'après le même livre, on s'en servait aussi pour fixer le jour du sacrifice aux ancêtres, et pour le choix du substitut du mort.

Cette pratique a été suivie par les plus fortes têtes en Chine, et plusieurs savants de nos jours, qui s'imaginent assez volontiers que le vrai lettré chinois ne croit pas aux superstitions, et ne les pratique pas, ne verront pas sans étonnement que le fier *Tchou Hi* 朱 熹, le chef de la libre pensée, ce rationaliste de marque qui pose pour nier froidement tout surnaturel, eut recours à l'achillée, comme une simple bonne femme, le jour où l'adversité vint fondre sur lui et sur ses partisans, tous pourtant de fiers incrédules. L'empereur *Ning-tsong* 寧 宗 promulga un édit, défendant de donner des charges officielles aux partisans de l'école *tchouhiste*. Tout candidat au mandarinat devait faire profession solennelle de sa foi politique, et déclarer qu'il n'avait rien de commun avec la nouvelle école. *Tchou Hi* 朱 熹 lui-même, dépouillé de son emploi et de ses titres, rédigea un mémoire qu'il s'agissait de faire parvenir sous les yeux de l'empereur. Il était rédigé en style si violent, le disgracié avait mêlé tant de fiel à son encre, que ses disciples redoutaient avec raison les plus grands malheurs pour lui et pour eux. *T'sai Yuen-ting* 蔡 元 定, l'ami de cœur de *Tchou Hi* 朱 熹, lui conseilla de consulter l'achillée, pour savoir s'il était opportun de présenter le mémoire. (2) Le sort tomba sur une expression du *I-king* 易 經, ainsi

(1) 先聖王之所以使民信時日,敬鬼神,畏法令也,所以使民決嫌疑,定猶豫也,故曰疑而筮之,則弗卜也,日而行事,則必踐之.

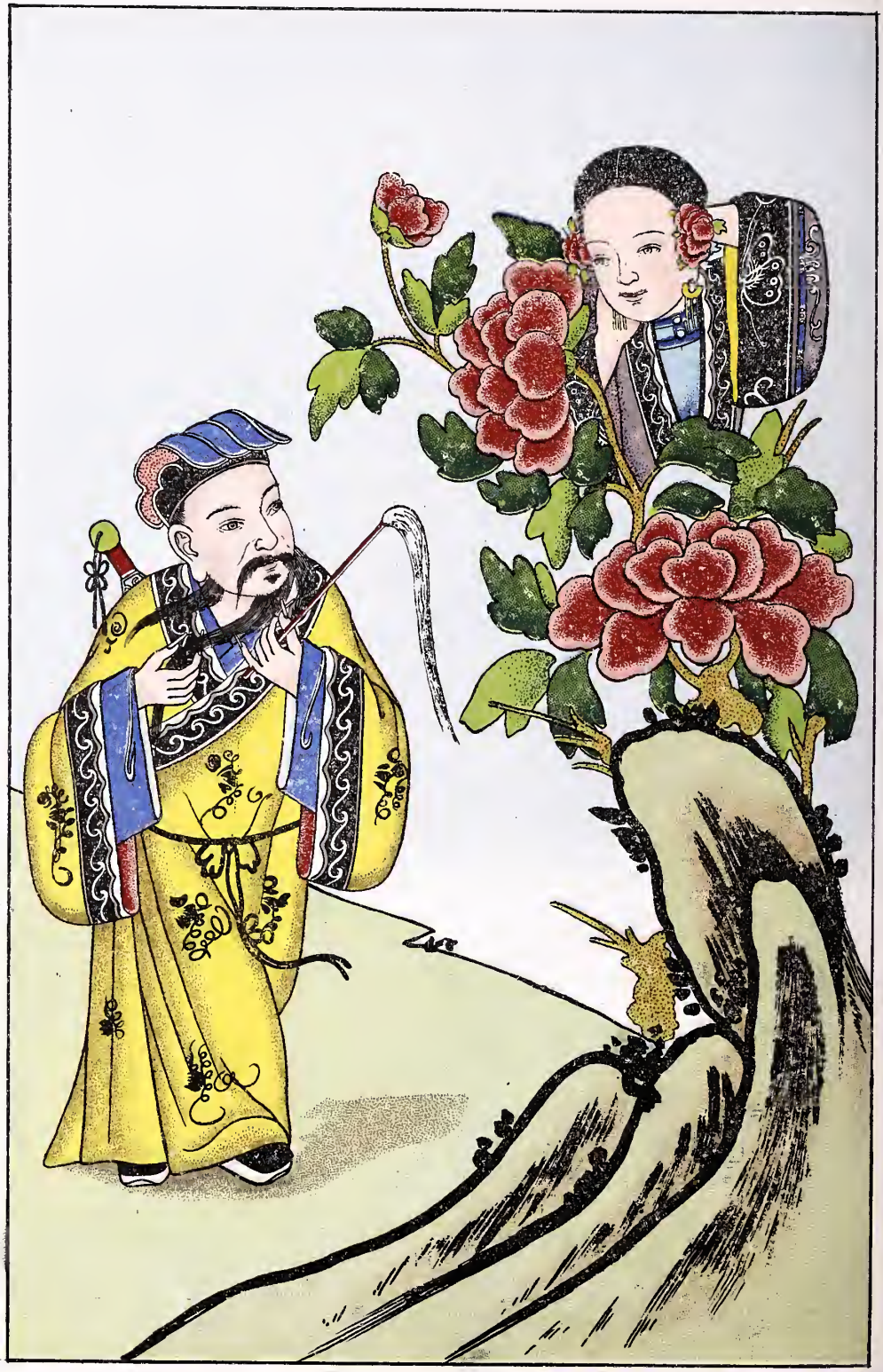
(2) 蔡元定請以蓍決之.

Fig. 230

"Wan nieu kia king"

Le vase de fleur contient la fleur nommée
"Wan-nieu-tsing", Dix mille années vertes.
Jeu de mots entre *"Tsing"* vert et *"King"* féliciter.

Fig. 231



Liu Tong-ping (l'Immortel et le patron des lettrés.) en contemplation devant une pivoine. Le titre est "*Liu Tong-ping Hi mou tan.*"

Fig. 232

Citrouille transcendante.

formulée: *Tong jen* 同 人, avec les hommes. *Tchou Hi* 朱 熹 réfléchit, et dit: "Cela signifie que je dois me ranger à l'avis de mes disciples." (1)

Malgré cela le vieillard, tombé en disgrâce, fut surveillé étroitement jusque sur son lit de mort. Il mourut en 1200 av. J.C.

II. Le Jonc et l'armoise. (voir 5 de la Ve lune)

III. "L'immortelle chinoise" Wan-nien-t'sing 萬 年 青.

Cette plante toujours verte, appelée: "la plante qui reste verte dix mille années" est l'immortelle chinoise. Elle s'offre en présent lors des fiançailles et du mariage. "Puisse votre bonheur ne jamais se flétrir, comme la feuille de cette plante!" C'est un présent de bon augure, auquel les païens attachent souvent une idée superstitieuse, en le regardant comme la condition "sine quâ non" d'une heureuse union.

On peut voir sur l'image ci-jointe un pot d'immortelles.

IV. La pivoine. Mou-tan-hoa 牡 丹 花.

La pivoine est la reine des fleurs d'après les Chinois, n'en déplaise à la rose! C'est l'emblème du bonheur et de la richesse. Toujours elle occupe une place prépondérante sur ces images, dont le titre est: *Man-t'ang-hong* 滿 堂 紅. Réjouissance complète à la maison: mot-à-mot "à la maison tout est rouge", parce qu'on a l'habitude d'orner les appartements de draperies rouges en temps de réjouissances.

Dans d'autres cas, elle a une signification plus délicate, elle est pour le païen le symbole d'une femme chérie. C'est ce que fera comprendre l'image ci-jointe, intitulée: *Liu Tong-ping hi mou-tan* 呂 洞 賓 戲 牡 丹, les épanchements du cœur de l'Immortel *Liu Tong-ping* pour une pivoine.

V. La citrouille.

Ses nombreux pépins signifient qu'on aura de nombreux enfants.

---

(1) Cf. Texte historiques 3°. vol. p. 1903-1904.

Corollaire. — Le régne animal et le régne végétal viennent d'être passés en revue ; reste le régne minéral, qui n'a pas été oublié, lui aussi. Le paganisme, en éloignant l'homme de Dieu, aveugle de plus en plus son intelligence. Du polythéisme il le conduit rapidement au fétichisme ; c'est le plus bas degré de l'avilissement où puisse tomber une créature intelligente. Quand les anciennes traditions se sont évanouies, le malheureux païen, oublieux de sa dignité d'homme, se prosterne devant de viles pierres. On peut voir, le long des sentiers de montagnes dans le *Han-chan hien* 含山縣, au *Ngan-hoei* 安徽, de petits pagodins, où sont exposés à la vénération des passants des morceaux de roche brute : c'est la litholàtrie dans toute sa sauvagerie.

Puissent ces quelques notions sur les pratiques superstitieuses, aider les missionnaires à déraciner peu à peu ces ridicules croyances, indignes d'un grand peuple, qui par ailleurs possède de si belles qualités.

BL1801 .D695 v.4
Recherches sur les superstitions en
Princeton Theological Seminary–Speer Library
1 1012 00037 0991